

Université de Montréal

CATALOGUE RAISONNÉ DES MAIES EN GRÈCE ANTIQUE

**par
Vincent F. Bélanger**

**Études classiques
Faculté des arts et sciences**

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)
en Études classiques
option Archéologie classique

Avril 2016

© Vincent F. Bélanger, 2016

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
CATALOGUE RAISONNÉ DES MAIES EN GRÈCE ANTIQUE

présenté par :
Vincent F. Bélanger

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jacques Y. PERREAULT

Elsa BOUCHARD

Michèle BRUNET

RÉSUMÉ

Parmi la pléthore d'ouvrages très complets consacrés à l'étude des ateliers de transformation des produits agricoles en Grèce antique, aucune publication, jusqu'à ce jour, ne s'attarde spécifiquement à l'étude de la maie. Pourtant l'analyse détaillée de cet élément constitutif essentiel du pressoir antique, ayant pour fonctions de soutenir la masse à presser et de rediriger le liquide extrait lors de cette opération vers un récipient collecteur, n'est pas sans intérêt. De formes et de confections variées, elle trouve en effet son utilité au cœur de nombreuses productions artisanales; huiles, cosmétiques, vins, fromages, teintures et textiles requièrent son utilisation. Il s'agit d'un témoin de première importance pour les archéologues lorsque vient le temps de reconstituer la chaîne opératoire entourant la formation de ces produits.

Ce mémoire a pour objectif de combler cette lacune, à la fois en dressant un catalogue d'une large part des maies découvertes sur le territoire correspondant à la Grèce moderne, mais également en analysant et en commentant les données résultant de cette opération, et ce malgré l'ensemble de problèmes méthodologiques inhérent à ce type d'étude. Il en résulte un portrait de la distribution, à la fois dans l'espace et dans le temps, de ces maies, dont les résultats pourront être mis en relation avec les éléments fournis par d'autres chercheurs afin de jeter un regard nouveau sur les productions artisanales employant le pressoir.

Mots clés : maie, pressoir, huile, vin, production, archéologie, Grèce, minoen, mycénien, archaïque, classique, hellénistique, romain

ABSTRACT

Among the plethora of highly comprehensive books dedicated to agricultural processing workshops in ancient Greece, there is no publications to date that specifically concerns the study of press-beds. Yet, a detailed analysis of this essential component of ancient presses, whose functions were to support the loads to be pressed and redirect the liquid extracted during the operation to a collection vessel, is not without interest. Made in various shapes and with a wide variety of materials, it was used in the production of many goods: oils, cosmetics, wines, cheeses, dyes and textiles. It is a crucial element for archaeologists when it comes time to restore the production line surrounding the creation of these products.

This thesis aims to fill this gap, both in establishing a catalogue of most press-beds that were discovered in the territory belonging to modern Greece, as well as analyzing and commenting on the data resulting from this operation, despite all methodological issues inherent in this type of study. The result is a picture of the distribution, both in space and time, of these press-beds, which can be used with elements provided by other researchers, to provide a fresh look at productions using presses.

Key terms: press-bed, press, oil, wine, production, archaeology, Greece, Minoan, Archaic, Classical, Hellenistic, Roman,

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	i
ABSTRACT	ii
TABLES DES MATIÈRES	iii
LISTE DES PLANCHES	v
LISTE DES CARTES	viii
LISTE DES GRAPHIQUES	viii
ABRÉVIATIONS	ix
REMERCIEMENTS	xi
INTRODUCTION	1
PARTIE I : ÉTAT DE LA QUESTION	4
1.1 Sources littéraires et iconographiques	4
1.2 Maies et pressoirs	7
1.3 Productions et pressoirs	12
1.3.1 <i>L'huile</i>	12
1.3.2 <i>Le vin</i>	14
1.3.3 <i>Les cosmétiques</i>	16
1.3.4 <i>Autres artisanats</i>	18
1.4 Contextes économiques des productions	20
PARTIE II : CADRE PRATIQUE ET MÉTHODOLOGIE	27
2.1 Limites spatio-temporelles de la recherche	27
2.2 Procédure de collecte de l'information	28
2.3 Comprendre le catalogue	30
2.4 Procédure d'analyse	31
2.5 Limites de la méthodologie employée	33
PARTIE III : CATALOGUE	35
3.1 Attique	35
3.2 Crète	45
3.3 Égée du Nord	62
3.4 Égée du Sud	53
3.5 Épire	68

3.6	Grèce Centrale	69
3.7	Grèce de l'Ouest	71
3.8	Îles Ioniennes	71
3.9	Macédoine centrale	72
3.10	Macédoine de l'Est et Thrace	75
3.11	Péloponnèse	77
3.12	Thessalie	83
PARTIE IV : ANALYSE DES RÉSULTATS ET COMMENTAIRE		86
4.1	Types observables	86
4.2	Matériel	89
4.3	Installations	91
4.4	Répartition dans l'espace et dans le temps	95
4.5	Répartition chronologique et contexte historique	100
4.6	Comparaison avec du matériel hors Grèce	102
CONCLUSION		109
BIBLIOGRAPHIE		111
ANNEXES		123
	Annexe I : Cartes	123
	Annexe II : Graphiques	137

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1 : Pressoir à levier et contrepoids, munit d'un treuil simple. Dessin de S. SAWADI, tiré de FRANKEL (1994), p. 41	9
FIGURE 2 : Pressoir à levier employant la vis. Dessin de S. SAWADI, tiré de FRANKEL (1994), p. 51	10
FIGURE 3 : Représentation simplifiée d'un pressoir à coin. Dessin de V. F. BÉLANGER, inspiré d'une illustration tiré de BRUN (2004a), p. 32	11
FIGURE 4 : Emplacement des différentes parties de la maie. Dessin de V. F. BÉLANGER, inspiré d'un cliché tiré de J.-P. BRUN, tiré de BRUN (2004b), p.113	30
AT-02-01 : Anavyssos-Kataphygi. Image tirée de LOHMANN (1993), fig. 69-2	35
AT-03-01 : Ano Voula. Image tirée de AD 44 (1989), B'1, 30β	36
AT-04-01 : Agora d'Athènes. Image tirée THOMPSON & WYCHERLEY, pl. 76c	36
AT-04-02 : Agora d'Athènes. Image tirée de THOMPSON & WYCHERLEY, pl. 76a	37
AT-05-01 : Djonakes. Image tirée de MEE & FORBES (1996), p. 260, fig. A1.4	37
AT-09-01 : Kounoupitsa. Image tirée de MEE & FORBES (1996), p. 259, fig. A1.2	38
AT-13-01 : Megali Baphi. Image tirée de LOHMANN (1993), fig. 106-4	40
AT-15-01 : Mégare. Image tirée de BRUN (2004b), p. 106	41
AT-15-02 : Mégare. Image tirée de BRUN (2004b), p. 106	41
AT-19-01 : Pirée. Image tirée de AD 27 (2002), 171α	43
AT-20-01 : Pyrgari. Image tirée de AD 57 (2002), A	43
AT-21-01 : Stravolongos. Image tirée de MEE & FORBES (1996), p. 258, A1.1	43
AT-24-01 : Vromolimni. Image tirée de MEE & FORBES (1996), p. 263, A1.8	45
CR-01-01 : Ag. Constantinou. Image tirée de MARSHALL & BOSANQUET (1901 – 1902), fig. 6	45
CR-03-01 : Azoria. Image tirée de HAGGIS <i>et al</i> (2011), fig. 34	46
CR-03-02 : Azoria. Image tirée de HAGGIS <i>et al</i> (2011), fig. 34	46
CR-03-03 : Azoria. Image tirée de HAGGIS <i>et al</i> (2011), fig. 34	46
CR-04-01 : Chania. Image tirée de AD 46 (1991), fig. 159α	47
CR-06-01 : Epano (Zakros). Image tirée de PLATON & KOPAKA (1993), p. 55, fig. 21	48
CR-07-01 : Gournia. Image tirée de PLATON & KOPAKA (1993), p. 47, fig. 12	49
CR-07-02 : Gournia. Image tirée de PLATON & KOPAKA (1993), p. 47, fig. 13	49
CR-08-01 : Kamilari. Image tirée de AD 42 (1987), fig. 320α	49
CR-09-01 : Kato (Zakros). Image tirée de PLATON & KOPAKA (1993), p. 57, fig. 24	50
CR-09-05 : Kato (Zakros). Image tirée de PLATON & KOPAKA (1993), p. 57, fig. 23	51
CR-09-06 : Kato (Zakros). Image tirée de PLATON & KOPAKA (1993), p. 98, fig. 34	51
CR-10-01 : Knossos. Image tirée de PLATON & KOPAKA (1993), p. 42, fig. 9	51
CR-11-01 : Kommos. Image tirée de BLITZER (1993), p. 168, fig. 3	52
CR-11-02 : Kommos. Image tirée de BLITZER (1993), p. 168, fig. 2	53
CR-12-01 : Lato. Image tirée de BRUN (2004b), p. 113	53
CR-13-01 : Lykastos. Image tirée de PATON & MYRES, p. 214, fig. 6	54
CR-14-02 : Malia. Image tirée de PLATON & KOPAKA (1993), p. 42, fig. 10	55
CR-16-01 : Myrtos. Image tirée de PLATON & KOPAKA (1993), p. 54, fig. 15	55
CR-16-03 : Myrtos. Image tirée de PLATON & KOPAKA (1993), p. 54, fig. 16	56
CR-17-03 : Palaikastro. Image tirée de MACGILLIVRAY & <i>al.</i> (1987), pl. 24f	57

CR-17-04 : Palaikastro. Image tirée de MACGILLIVRAY & al. (1992), pl. 24f	57
CR-19-01 : Phaistos. Image tirée de LEVI (1961), p. 410, fig. 53	58
CR-19-02 : Phaistos. Image tirée de PLATON & KOPAKA (1993), p. 62, fig. 27	58
CR-20-01 : Phourni. Image tirée de PLATON & KOPAKA (1993), p. 42, fig. 7	59
CR-21-01 : Praesos. Image tirée de MARSHALL & BOSANQUET (1901 – 1902), fig. 31	59
CR-21-02 : Praesos. Image tirée de MARSHALL & BOSANQUET (1901 – 1902), fig. 34	59
CR-23-01 : Tourtouli (Siteia). Image tirée de PLATON & KOPAKA (1993), p. 54, fig. 18	60
CR-23-03 : Tourtoili (Siteia). Image tirée de PLATON & KOPAKA (1993), p. 55, fig. 19	61
CR-24-01 : Vathypetro. Image tirée de SWINDALE, I. <i>Minoan Crete Bronze Age civilisation, Vathypetro</i> , 2016, [http://www.minoancrete.com/vathypetro.htm]	61
CR-24-02 : Vathypetro. Image tirée de SWINDALE, I. <i>Minoan Crete Bronze Age civilisation, Vathypetro</i> , 2016, [http://www.minoancrete.com/vathypetro.htm]	62
EN-02-01 : Falkonia (Lemnos). Image tirée de AD 18 (1963), B, fig. 305δ	62
ES-01-01 : Aspros pirgos (Siphnos). Image tirée de HOHMANN (1983), p. 31, fig. 9	63
ES-02-04 : Délos. Image tirée de BRUNET (1993), p. 206, fig. 3	64
ES-02-09 : Délos. Image tirée de BRUNEAU & DUCAT (2005), p. 253, fig. 74	65
ES-02-12 : Délos. Image tirée de CHAMONARD (1906), fig. 25	65
ES-03-01 : Emporios (Kalymnos). Image tirée de PATON & MYRES (1898), p. 212, fig. 4	66
ES-04-01 : Giannaros (Mykonos). Image tirée de AD 30 (1975), B, fig. 228δ	66
ES-05-01 : Ipsila (Andros). Image tirée de AD 55 (2000), B, p. 965, fig. 9	66
ES-06-01 : Klimatovouni (Mélös). Image tirée de PATON & MYRES (1898), p. 215, fig. 7	67
EP-01-01 : Strongyli. Image tirée de GOUAS, H. <i>Hellenica World. Roman Olive Press, Strongyli, Arta, Greece</i> , 2016 [http://www.hellenicaworld.com/Greece/Geo/en/RomanOlivePressStrongyli02.html] ...	68
EP-01-03 : Strongyli. Image tirée de GOUAS, H. <i>Hellenica World. Roman Olive Press, Strongyli, Arta, Greece</i> , 2016 [http://www.hellenicaworld.com/Greece/Geo/en/RomanOlivePressStrongyli02.html] ...	69
CG-03-01 : Katsouli (Eubée). Image tirée de KELLER (1985), fig. 34	70
CG-04-01 : Rigia (Eubée). Image tirée de KELLER (1985), fig. 52	70
CG-05-01 : Tanagra. Image tirée de CHRYSSOULAKI (2008 – 2009), p. 43	70
CG-06-01 : Tragana. Image tirée de AD 36 (1981), A, fig. 6ε	71
MC-01-01 : Argilos. . Cliché par V. F. BÉLANGER, 2016	73
MC-01-02 : Argilos. Cliché par V. F. BÉLANGER, 2016	73
MC-01-03 : Argilos. . Cliché par V. F. BÉLANGER, 2016	73
MC-02-01 : Olynthe. Image tirée de <i>Olynthus II</i> , p. 45, fig. 125	74
MC-02-02 : Olynthe. Image tirée de <i>Olynthus VIII</i> , fig. 81-4	74
MC-02-03 : Olynthe. Image tirée de <i>Olynthus VIII</i> , fig. 83-1	75
MC-03-01 : Veria.. Image tirée de AD 20 (1965), fig. 4	75
ME-03-02 : Limenas (Thasos). Image tirée de AD 51 (1996), fig. 166β	76
PE-04-01 : Asinè. Image tirée de FRÖDIN & PERSSON (1938), p. 35, fig. 16	78
PE-07-01 : Halieis. Image tirée de BRUN (2004b), p. 98	79
PE-07-02 : Halieis. Image tirée de AULT (1999), p. 563, fig. 15	80
PE-13-01 : Mycènes. Image tirée de AD 18 (1963), fig. 99β	82

PE-14-01 : Sparte. Image tirée de Εργον (1961), p. 176, fig. 175	82
PE-14-02 : Sparte. Image tirée de <i>AD</i> 34 (1979), B, p. 158, fig. 1	83
TH-01-01 : Goritsa. Image tirée de BAKHUISEN (1992), p. 259, fig. 92a	84
TH-01-02 : Goritsa. Image tirée de BAKHUISEN (1992), p. 259, fig. 92b	84
TH-02-01 : Néochori. Image tirée de <i>AD</i> 30 (1975), B, fig. 102β	84
TH-02-02 : Néochori. Image tirée de <i>AD</i> 28 (1973), B, fig. 284β	84

LISTE DES CARTES

CARTE I : Divisions administratives de la Grèce	124
CARTE II : Distribution des sites en Attique	125
CARTE III : Distribution des sites en Crète	126
CARTE IV : Distribution des sites en Égée du Nord	127
CARTE V : Distribution des sites en Égée du Sud	128
CARTE VI : Distribution des sites en Épire	129
CARTE VII : Distribution des sites en Grèce Centrale	130
CARTE VIII : Distribution des sites en Grèce de l'Ouest	131
CARTE IX : Distribution des sites dans les Îles Ioniennes	132
CARTE X : Distribution des sites en Macédoine Centrale	133
CARTE XI : Distribution des sites Macédoine de l'Est et Thrace	134
CARTE XII : Distribution des sites au Péloponnèse	135
CARTE XIII : Distribution des sites en Thessalie	136

LISTE DES GRAPHIQUES

GRAPHIQUE I : Distribution chronologique (en %) des maies dont le type est identifiable en fonction de leur type	138
GRAPHIQUE II : Distribution chronologique (en %) de l'ensemble des maies cataloguées	139

ABRÉVIATIONS

PÉRIODIQUE :

<i>AA</i>	Archäologischer Anzeiger. Deutsches Archäologisches Institut. Berlin: de Gruyter
<i>AD</i>	Αρχαιολογικόν Δελτίον. Μελέτες. Athina : Tameio Archaiologikon Poron kai Apallotrioseon
<i>AEMΘ</i>	Το Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία καί Θράκη. Thessaloniki : Αριστοτελείο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης
<i>AJA</i>	American Journal of Archaeology. The journal of the Archaeological Institute of America. Boston: Boston University, Archaeological Institute of America
<i>AnTard</i>	Antiquité tardive : revue internationale d'histoire et d'archéologie (IVe – VIIIe). Turnhout : Brepols.
<i>AR</i>	Archaeological Reports published by the Society for the Promotion of Hellenic Studies and the British School at Athens
<i>ASAtene</i>	Annuario della Scuola Archeologia di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente. Roma: Istituto poligrafico dello stato
<i>Archives Argilos</i>	Archives de la mission gréco-canadienne d'Argilos, Montréal : Centre d'études classiques de l'Université de Montréal
<i>AW</i>	Antique Welt. Zeitschrift für Archäologie und Kulturgeschichte. Mainz: von Zabern
<i>BABesch</i>	Bulletin Antieke Beschaving. Annual Papers on Classical Archaeology. Leiden: Sighting Bulletin Antieke Beschaving ; Leuven: Peeters
<i>BCH</i>	Bulletin de Correspondance Hellénique. Athènes : École française d'Athènes ; Paris : de Boccard
<i>BSA</i>	Annual of the British School at Athens
<i>Εργόν</i> <i>Hesperia</i>	Το Έργον της Αρχαιολογικής Εταιρείας. Αθήναι : Αρχαιολογική Εταιρεία Hesperia. The Journal of the American School of Classical Studies at Athens
<i>JHS</i>	The Journal of Hellenic studies. London : Society for the Promotion of Hellenic Studies
<i>Kokalos</i>	Κώκαλος : studi pubblicati dall'Istituto di Storia Antica dell'Università di Palermo. Roma : G. Bretschneider.
<i>MEFRA</i>	Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité. Rome : École française de Rome ; Paris : de Boccard
<i>Minos</i>	Minos : revista de filologia egea. Salamanca : Ed. Universidad de Salamanca.
<i>NSA</i>	Atti della Accademia Nazionale dei Lincei. Notizie degli scavi di antichità. Roma : Accademia Nazionale dei Lincei.
<i>OJA</i>	Oxford Journal of Archaeology. Oxford: Blackwell.
<i>Pallas</i> <i>RDAC</i>	Pallas: revue d'études antiques. Toulouse : Pr. Universitaires du Mirail. Report of the Department of Antiquities, Cyprus. Nicosia : Cyprus Archaeological Museum, Department of Antiquities.
<i>RSO</i>	Ras Shamra-Ougarit. Paris : ERC – ADPF.
<i>Topoi</i>	ΤΟΠΟΙ : Orient – Occident. Lyon : Maison de l'Orient Méditerranéen ; Paris : de Boccard.

AUTRES :

AEC

BA, BM, BR

EC

HA, HM, HR

MA, MM, MR

Avant l'Ère commune

Bronze Ancien, Moyen, Récent

de l'Ère commune

Helladique Ancien, Moyen, Récent

Minoen Ancien, Moyen, Récent

REMERCIEMENTS

Le dépôt de ce mémoire est l'aboutissement d'un parcours qui fut, à mes yeux, incroyablement formateur. Le 2 juin 2012, je posais le pied pour la première fois à Asprovalta, en Grèce; cet événement ne fut pas pour moi une simple initiation à la pratique de l'archéologie, mais plutôt la découverte d'une passion et l'accomplissement d'un rêve d'enfant. Je ne pourrai jamais démontrer assez de reconnaissance envers Jacques Perreault, Zizis Bonias et l'Université de Montréal pour cette opportunité unique et cette expérience inoubliable.

Je me dois de remercier à nouveau Jacques Perreault pour toute l'aide dont il m'a gratifié lors de l'élaboration de ce projet; il m'a donné l'occasion à plusieurs reprises de prouver ma valeur et je lui en saurai à jamais gré. Merci également à toute l'équipe d'Argilos : Saskia, Marie, Franky, Keven, J.-P., Jake, Bron; vous avez tous été, d'une façon ou d'une autre, mes mentors. Un remerciement tout spécial à Nicolas Zorzin, dont la rencontre, brève, mais prolifique, m'a ouvert les yeux sur un certain nombre d'aspects de la discipline archéologique qui m'avaient, jusque-là, échappé. J'en profite aussi pour saluer mes collègues du LAM (Laure, Tania, Keven et Jonathan), dont l'agréable compagnie et les conseils furent une bénédiction. Je tiens à témoigner une reconnaissance toute particulière à Mélanie Girard, pour toute l'aide et le support moral dont elle m'a gratifié au cours de ces longues années de travail acharné. De façon générale, je tiens à remercier tous les archéologues avec qui j'ai eu la chance de travailler, au Québec et ailleurs et qui, sans le savoir, m'ont appris tant de choses.

Et cependant, tout cela ne saurait être comparé avec le support constant que m'ont fourni mes proches. Merci à Martin Girard, Alexandre Desforges et Marc-André Nadeau; vous êtes là depuis plus de 10 ans maintenant et cet ouvrage n'aurait jamais été écrit sans votre support et votre amitié. Je suis également choyé d'avoir derrière moi une famille unie : je remercie mes parents, qui m'encouragent constamment à dépasser mes limites. Finalement, et surtout, merci à Karolanne, celle que j'aime, pour son amour, son dévouement et ses encouragements. Tu m'as tellement donné et je ne peux que souhaiter pouvoir te le rendre au centuple.

INTRODUCTION

Le présent mémoire, rédigé dans le cadre de l'obtention d'une maîtrise en Études classiques spécialisée en archéologie, présente le résultat de plus de deux ans de recherche consacrés à l'étude des techniques de production et des ateliers artisanaux en Grèce ancienne. Il se dédit, plus spécifiquement, à l'étude de l'un des éléments constitutifs essentiels du pressoir antique : la maie. Située à la base de ce dernier, sous la masse à presser, la maie¹ a pour fonctions, d'une part, de soutenir cette masse et, d'autre part, de diriger, grâce à la présence d'une rigole et d'un déversoir, l'écoulement du liquide extrait lors de cette opération vers un récipient collecteur prévu à cet effet. De formes et de confections variées, elle trouve son utilité au cœur de nombreuses productions artisanales; en effet, huiles, cosmétiques, vins, fromages, teintures et textiles requièrent son utilisation. La grande polyvalence de cet outil, ainsi que son incontestable popularité, se constate sans peine par le grand nombre de maies qui furent retrouvées sur tout le pourtour de la Méditerranée antique.

Cependant, et de façon fort étonnante, aucune publication, jusqu'à ce jour, ne s'attarde spécifiquement à son étude. En effet, au sein de la pléthore d'ouvrages très complets consacrés à l'étude des pressoirs, la maie n'occupe qu'une place infime, éclipsée, plus souvent qu'autrement, par des études consacrées à la typologie ou à l'organisation spatiale des ateliers². Il en va de même pour les publications archéologiques concernant les sites où elles sont retrouvées; on se contente généralement de les mentionner, sans s'attarder plus amplement à les décrire. Pourtant, l'analyse détaillée de ce type de matériel n'est pas sans intérêt. En effet, la maie est bien souvent, avec les contrepoids, l'unique pièce d'un pressoir constituée de matériaux durables, pouvant résister à l'épreuve du temps. Il s'agit donc d'un témoin de première importance pour les archéologues lorsque vient le temps de reconstituer la chaîne opératoire entourant l'utilisation des pressoirs. La forme, le matériel utilisé, l'emplacement, la réutilisation et les conditions de préservation d'une maie sont autant d'indices permettant d'étudier de façon plus approfondie l'évolution des appareillages de pressage et des ateliers où

¹ «Press-bed» en anglais, *area* en latin, *ληνός* (?) en grec ancien et *βάση συμπίεσης* en grec moderne. AMOURETTI & BRUN (1993), p. 589. Aussi appelé en français «table de presse». AMOURETTI (1986), p. 156

² Mentionnons tout spécialement ici les travaux de Jean-Pierre Brun, de Marie-Claire Amouretti et de Lin Foxhall, dont l'énorme contribution aurait pu faire l'objet de citations à chaque ligne de ce travail.

on les retrouve, mais également les variations que subirent, en fonction du temps et de l'espace, les diverses productions employant ce même appareillage. L'analyse de ce type de vestige est également pertinente au traitement de l'organisation des campagnes et des quartiers artisanaux et de la morphologie des habitats ruraux et urbains. Nous nous retrouvons donc face à une lacune importante; notre compréhension des pressoirs et des productions artisanales liées à son utilisation se trouve tronquée d'une piste d'analyse pourtant prometteuse.

Avec ce mémoire, je me propose de tenter de combler cette lacune, tout en me conformant aux cadres théorique et pratique qu'exige la rédaction d'un travail de maîtrise. Pour ce faire, les objectifs visés par ce travail ont dû être formulés en deux temps. Dans un premier temps, il me fut nécessaire de constituer une base de données substantielle, afin d'avoir suffisamment d'informations en ma possession pour, par la suite, en tirer des conclusions valides. Cela n'a été possible que par la mise en place d'un processus de collecte de données alliant des études de terrain et le dépouillage d'un corpus littéraire important. L'objectif était de constituer l'échantillon le plus large et le plus descriptif possible, ce qui ne fut pas sans difficulté, puisque jamais un travail de cette envergure n'a été publié concernant ce type de vestige et certaines maies sont décrites ici pour la première fois, n'ayant jamais fait auparavant l'objet de publication. Les résultats sont exposés ici sous la forme d'un catalogue, où les maies sont présentées en rapport avec leur localisation géographique.

En second lieu, je me propose de commenter ce catalogue et de le soumettre à diverses pistes d'analyse, afin d'en tirer une série de conclusions préliminaires. La méthode employée est, ici encore, double. Elle est tout d'abord quantitative : par le traitement statistique des données quantifiées, destiné à identifier et à mettre en relief les différences, j'ai cherché à permettre la généralisation de mes conclusions. Toutefois, un tel angle d'approche réduit considérablement la compréhension que l'on peut espérer tirer de l'étude d'un tel phénomène. C'est pourquoi mon approche se veut également qualitative : par un traitement plus individuel et inductif de l'information, j'ai voulu permettre l'élaboration et l'approfondissement d'hypothèses plus détaillées. Ces conclusions pourront par la suite être mises en relation avec les éléments fournis par d'autres chercheurs afin de jeter un regard nouveau sur les productions artisanales employant le pressoir.

Il s'agit d'un projet ambitieux et qui, pour être accompli dans les délais prescrits, dut se limiter au cadre spatio-temporel bien précis que représente la Grèce ancienne, de l'Âge du bronze

(MA II : environ 2500 AEC) à la chute de l'Empire romain d'occident (V^e s. EC). Les raisons de ce choix seront exposées plus loin dans ce document³.

Pour faciliter la lecture des résultats et rendre le plus apparent possible le processus de recherche, le présent mémoire est divisé en quatre sections, chacune représentant une étape distincte de ce processus. La première partie présente au lecteur un état de la question, où se trouve regroupée et interprétée la totalité de la littérature consultée. Cette section est elle-même divisée en sous-thèmes, représentant les thématiques clés qu'il faut faire ressortir de cette importante masse d'information. Il s'agit d'un aperçu historiographique nécessaire à la compréhension du reste du travail. La seconde partie détaille le cadre pratique dans lequel s'inscrit ce mémoire et la méthodologie employée afin de constituer et d'interpréter l'échantillonnage qu'il fut nécessaire d'assembler. Y seront détaillées les procédures de collecte et d'analyse de l'information, les limites spatio-temporelles de l'étude et les contraintes méthodologiques auxquelles je me suis heurté. La troisième partie, quant à elle, représente le cœur de ce travail, c'est-à-dire l'opération de collecte de données qui, comme cela a été précédemment mentionné, prend ici la forme d'un catalogue. Finalement, la quatrième section regroupe à la fois l'analyse des résultats obtenus et un bref commentaire sur ces derniers.

³ Voir *infra*, p. 26

PARTIE I : ÉTAT DE LA QUESTION

L'étude des techniques de production artisanales en Grèce fut pendant longtemps, comme l'écrivit si bien Marie-Claire Amouretti, la «parente pauvre de l'histoire de la Grèce antique»⁴, obscurcie par le noble éclat que projetait alors l'étude de l'histoire politique des Hellènes. S'il est possible de retracer les balbutiements de l'histoire économique dès le début du XIX^e siècle⁵, les questions techniques, elles, ne trouveront pas véritablement leur place dans la littérature savante avant la fin des années 1950⁶. Cette carence est en partie imputable aux sources : le désintérêt apparent des Anciens pour les questions économiques est un fait bien connu des historiens, qui doivent se contenter, pour élaborer leurs travaux, d'une maigre poignée de textes. En l'absence d'un large corpus littéraire, ce sont les sources matérielles qui prirent naturellement le relais; vers la fin des années 1960, l'étude des techniques et des productions artisanales connaît un essor sans précédent, sous l'impulsion décisive de la «*New Archaeology*»⁷ et de l'intérêt grandissant que portent les archéologues pour l'intégration de techniques développées par d'autres sciences, notamment la chimie et l'ethnologie, à leurs méthodes de travail. Ce champ d'études put dès lors se développer à son plein potentiel, bénéficiant non plus seulement d'un maigre ensemble de textes, mais plutôt des apports massifs que représentent l'étude des installations, de la céramique, des outils utilisés, des restes organiques, des études climatologiques et bien plus encore. C'est dans ce contexte que l'étude des pressoirs et des productions artisanales les utilisant prit son essor.

1.1 SOURCES LITTÉRAIRES ET ICONOGRAPHIQUES

Il ne faut cependant pas, malgré les avancées fulgurantes qu'a permises l'archéologie dans ce domaine, ignorer les apports des auteurs antiques à nos connaissances sur les pressoirs et leur contexte d'utilisation. Le *Μηχανική* d'Héron d'Alexandrie, écrit probablement au I^{er} s.

⁴ AMOURETTI (1986), p. 9

⁵ August BOECKH publie, dès 1817, une étude se voulant très complète sur l'économie politique des Athéniens (*Die Staatshaushaltung der Athener*). AUSTIN et VIDAL-NAQUET (2007)[1972], p. 12

⁶ Parmi les premiers travaux majeurs abordant la question, mentionnons : C. SINGER et *al.* (1954-58) *The History of Technology*; M. Dumas (1963-64) *Dictionnaire archéologique des techniques*; D. FURIA et P. SERRE (1970) *Techniques et sociétés; liaisons et évolutions*.

⁷ Dans son ouvrage *New Perspectives in Archaeology* (1968), BINFORD soutient que l'archéologie est en mesure d'apporter beaucoup à l'étude des aspects sociaux et économiques des sociétés anciennes.

EC, est sans conteste un texte clé lorsqu'il est question à la fois de l'assemblage des divers types de pressoirs employés et des principes mécaniques régissant leur utilisation⁸. La description des appareils de pressage y est d'une précision telle que de nombreux chercheurs tentèrent, et tentent toujours, des restitutions basées sur ces données textuelles⁹. Il ne s'agit cependant pas du seul texte pouvant nous renseigner sur les pressoirs; les apports des agronomes latins sur ce sujet sont plus qu'importants à considérer. Nous ne possédons malheureusement aujourd'hui que les textes de quelques auteurs l'ayant abordé de façon plus ou moins extensive. Le témoignage le plus ancien est celui de M. Porcius Caton, dit l'Ancien, qui écrivit son *De Agricultura*, traité technique et pratique ayant pour sujet tout ce qui a trait à l'achat et à la mise en valeur d'un domaine rural, au cours de la première moitié du II^e s. AEC. S'y trouve une description très précise du pressoir et de son mode de fonctionnement¹⁰. Plus complet encore est le livre XII du *De re rustica* de Columelle, composé au I^{er} s. EC, où l'auteur détaille la préparation de l'huile d'olive et du vin et l'utilisation du pressoir dans ces contextes précis. Moins technique que celui de Caton, ce traité donne néanmoins énormément d'informations sur le contexte d'utilisation des appareillages¹¹. Outre ces deux auteurs, il convient de mentionner le *Res rusticae* de Varron, l'*Opus agriculturae* de Palladius et le *Naturae historiarum* de Pline l'Ancien. Ces trois œuvres fournissent en effet des détails intéressants, quoique dans une moindre mesure¹².

Tous ces auteurs ont rédigé leurs traités alors que la Grèce était sous occupation romaine, autrement dit relativement tard (le plus tardif étant Palladius, qui écrivit au cours du V^e s. EC) dans l'histoire de la Grèce antique. Il est donc légitime de se poser la question à savoir si leurs écrits peuvent s'appliquer aux réalités des époques antérieures. Heureusement, les auteurs latins ne se gênent pas pour mentionner leurs sources, qui nous sont depuis longtemps perdues : à lui seul, Columelle mentionne trente-quatre noms d'agronomes d'époques classique

⁸ HÉRON. *Μηχανική*, III, 13 – 21.

⁹ Parmi la pléthore de restitutions proposées par les auteurs modernes, mentionnons celles proposées par CARRA DE VAUX dans la première édition en français du texte d'Héron (1894), par DRACHMANN (1932, 1948 et 1963) et, plus récemment, par AMOURETTI & al. (1984). Nous devons également à Vitruve quelques précisions techniques concernant les pressoirs, qui viennent harmonieusement compléter les écrits d'Héron (VITRUVÉ, *De Architectura*, III)

¹⁰ CATON. *De Agricultura*, XIV, XXI – XXII, LXXIV – LXXVIII. Tout comme le pressoir d'Héron d'Alexandrie, le pressoir de Caton fit l'objet de nombreuses restitutions, notamment par Saboureux DE LA BONNETERIE (1783), DRACHMANN (1932, 1948 et 1963) et BRUN (1994), qui participa également à une reconstitution grandeur nature de ce dernier au domaine des Tourelles à Beaucaire (France).

¹¹ COLUMELLE. *De re rustica*, XII, 49 - 55

¹² VARRON. *Res rusticae*, I, 55 ; PALLADIUS. *Opus agriculturae*, I, 20 ; PLINÉ L'ANCIEN. *Naturae historiarum*, XII, 13; XV, 2 – 6; XVIII, 317.

et hellénistique d'où il tire de l'information¹³. Il faut également considérer la vitesse avec laquelle se propageait l'innovation technologique au cours de l'Antiquité; même s'il est hors de question de parler de «stagnation technologique»¹⁴, il apparaît évident que l'apparition et la diffusion de nouvelles technologies se faisaient très lentement, en butte notamment au conservatisme inhérent aux communautés rurales¹⁵, et que plusieurs technologies pouvaient se côtoyer sur de grandes périodes de temps. Sur ce point, il vaut la peine de mentionner que l'étude des installations préindustrielles de la fin du XIX^e s. EC nous a livré tous les types de pressoirs qu'il est possible de tirer des témoignages antiques¹⁶, ce qui semble démontrer la lenteur avec laquelle se développa ce genre d'appareil.

Les informations que nous a transmises la littérature antique s'enrichissent d'un certain nombre de représentations iconographiques qui ont eu une influence importante sur les travaux des archéologues. En Grèce, la représentation la plus ancienne d'un pressoir date de la fin du VI^e s. AEC : il s'agit d'un *skyphos* à figures noires attique où l'on peut voir deux hommes opérant un pressoir à levier, probablement destiné à la production vinicole, le liquide étant récolté, de façon symbolique, dans un cratère à colonnettes¹⁷. Les VI^e et V^e s. AEC voient également se multiplier les représentations, autant à figures noires qu'à figures rouges, de satyres foulant le raisin sur ce qui ressemble fortement, dans certains cas, à des maies. Il faut cependant attendre le I^{er} s. AEC pour voir réapparaître le pressoir au centre d'une représentation plastique : une des nombreuses «plaques Campana» en terre cuite, découverte en Italie, illustre un satyre s'affairant devant un pressoir à levier dont la maie déborde de raisins¹⁸. Sous l'empire, les représentations liées aux activités vinicoles et oléicoles sont extrêmement nombreuses – on les compte par centaines –, mais très peu d'entre elles ont la rigueur technique nécessaire pour en tirer la moindre information¹⁹. Certaines fresques retrouvées à Pompéi et à Herculaneum sont par contre d'un grand intérêt; sur l'une d'elles est illustré un type de pressoir qui ne fut pas décrit par les auteurs antiques, le pressoir à coin²⁰. Cette découverte fut cruciale, en ce sens

¹³ BRUN (2004b), p. 83

¹⁴ D. J. Mattingly me semble bien avoir démontré l'inexistence de cette «stagnation technologique» en usant de l'exemple des pressoirs à huile romain d'Afrique du Nord. Voir MATTINGLY (1996).

¹⁵ . FRANKEL (1994), p. 28 ; HADJISAVVAS (1992), p. 7

¹⁶ Voir même jusqu'à la moitié du XX^e s. dans certaines régions isolées. FRANKEL (1994), p. 20 ; HADJISAVVAS (1992), p. 7 ; AMOURETTI (1986), p. 154

¹⁷ FRANKEL (1994), p. 34 ; BRUN (2003), p. 199 ; HADJISAVVAS (1992), p. 21 ; AMOURETTI (1986), p. 167. Le skyphos est présentement conservé au Musée de Boston (c4096).

¹⁸ BRUN (2003), p. 198 – 200. La plaque est présentement conservée au British Museum.

¹⁹ BRUN (2003), p. 201

²⁰ FRANKEL (1994), p. 65 ; BRUN (1998), p. 440. Il s'agit de la fresque de la Casa dei Cerci. On doit à D. J. Mattingly un commentaire très complet sur ces représentations. Voir. MATTINGLY (1990).

qu'elle mit en lumière la diversité des appareils de pressage utilisés par les Anciens et les limites de la littérature antique.

Il n'en reste pas moins que l'ensemble du corpus littéraire et iconographique constitue une base d'étude plutôt réduite. C'est aux recherches archéologiques et ethnoarchéologiques qu'il revient de combler les énormes lacunes auxquelles nous faisons face. Heureusement, de nombreux chercheurs se sont penchés sur le sujet et c'est le résultat de leurs travaux qu'il convient maintenant de présenter.

1.2 MAIES ET PRESSEIRS

Comme je l'ai écrit précédemment, la maie a fait l'objet de bien peu d'études²¹. M.-C. Amouretti la définit comme étant «la table de pierre, ou de bois, dont la surface est sillonnée d'une rigole circulaire avec écoulement»²². Cette définition n'est, comme nous le verrons plus loin, que très partielle, autant au niveau des matériaux constituant la maie que des formes qu'elle peut prendre. De façon générale, les caractéristiques physiques de la maie varient énormément et en fonction de plusieurs facteurs. L'un d'eux est le type de pressoir dont elle fait partie. C'est pour cela qu'il est impossible d'aborder ce sujet sans tout d'abord s'attarder un certain temps sur le pressoir en tant que tel.

Contrairement à la maie, le pressoir antique a fait l'objet d'un nombre beaucoup plus important d'études. On connaît aujourd'hui très bien son fonctionnement. Utilisé dans le cadre de la production de nombreux produits artisanaux, son but premier est de pressurer une matière première solide pour en tirer un produit liquide. On le retrouve principalement dans les contextes de productions vinicole et oléicole. Il est difficile d'étudier directement cet instrument, puisqu'il était constitué en grande partie de matériaux organiques, qui laissent très peu de traces archéologiques²³. Pour cette raison, l'étude du pressoir débute donc généralement par la comparaison des témoignages que l'on peut tirer de la littérature et de l'iconographie antiques, dont les détails ont été exposés précédemment, avec les installations préindustrielles ayant la même vocation, suivant un postulat voulant que les presseirs aient très peu évolué

²¹ À ma connaissance, seul HADJISAVVAS (1992) consacre une bonne portion de son travail aux maies (celles retrouvées à Chypre), qu'il présente, décrit et compare entre elles.

²² AMOURETTI (1986), p. 156

²³ FRANKEL (1994), p. 28, 66

entre l'Antiquité et la fin du XIX^e s. EC²⁴. En additionnant ces informations avec les témoignages archéologiques, il est possible de retracer l'évolution générale du pressoir et de ses multiples variantes. Il est par contre très difficile de dater un pressoir uniquement par sa forme puisque, dû à la présence d'un certain conservatisme, surtout, comme cela a été exposé précédemment, en milieu rural, les nouvelles et les anciennes technologies se sont sans doute côtoyées sur de très grandes périodes de temps. Il ne faut donc pas voir dans la liste qui suit une succession chronologique, mais plutôt un ordre régi par une logique de complexification graduelle de l'appareillage. Il est cependant fort probable que les pressoirs les plus complexes soient également les plus tardifs.

La méthode la plus simple pour presser un fruit est de déposer ce dernier sur une table de presse et d'appliquer une pression dessus grâce à un poids (le corps humain ou des pierres par exemple)²⁵. Il s'agit d'un système à la fois simple et intuitif, mais ne permettant d'appliquer qu'une pression très faible et qui donc, par le fait même, n'a pas un rendement optimal. Les vestiges de ces pressoirs sont aisément identifiables : il s'agit de petites maies incisées dans un bloc de pierre, où est également creusé le récipient collectant le liquide. Le premier stade de complexification du pressoir est l'ajout d'un levier et d'un contrepoids. Le fonctionnement de l'appareil reste très simple : un levier²⁶, dont l'un des bouts est calé dans une niche aménagée dans la maçonnerie d'un mur (*fulcrum*), dans un monolithe ou entre deux jumelles (*arbores*), exerce une pression sur la matière première par l'action de contrepoids (de grosses pierres ou des sacs de cailloux) posés à son autre extrémité²⁷. Ce type de pressoir permet d'exercer une pression beaucoup plus importante, puisque plus le produit à presser est près du *fulcrum*, plus la pression appliquée est grande²⁸. Cependant, pour être réellement efficace, le levier doit rester le plus possible à l'horizontale, perpendiculaire au matériel pressé. Pour se faire, il est nécessaire de replacer le levier au cours de l'opération, ce qui expliquerait, du même coup, la

²⁴ Voir la note infrapaginale no. 16 pour les détails. En outre, une gravure du XVI^e s. EC illustrant un atelier de production oléicole (gravure de J. della Strada) montre énormément de ressemblance avec ce que les archéologues ont découvert sur le site de certaines installations antiques.

²⁵ FRANKEL (1994), p. 28

²⁶ Nommé ξύλον ou ὄρον (ESCHYLE, frg. 98 ; Ménandre, Com. FR. 4, 18 ; POLLUX VII, 150; X, 130). Pollux nomme aussi τοπέϊον le câble permettant de soulever le lest. In AMOURETTI (1986), p. 168. Ce type de pressoir est appelé ληνός par Héron d'Alexandrie. Le terme semble également avoir été utilisé pour désigner la maie. AMOURETTI & BRUN (1993), p. 589

²⁷ FRANKEL (1994), p. 36 L'ancrage était parfois renforcé par une troisième pierre posée à plat sur les *arbores*, par une imposante maçonnerie ou par le poids du bâtiment lui-même.

²⁸ *Ibidem*. R. Frankel illustre cet effet de levier en le rationalisant sous la forme d'un ratio D2/D1, où D2 est la distance *fulcrum* – contrepoids et D1 la distance *fulcrum* – centre de la maie. Ainsi, si le matériel à presser se situe au tiers du levier, la force appliquée est $F = 3/1 = 3$, donc trois fois plus grande que si la force était appliquée directement.

forme rectangulaire qu'ont ces *fulcrum*²⁹. Il existe une variante de ces pressoirs, qui utilise un treuil simple, ancré dans le sol, pour abaisser le levier plutôt que du lest³⁰.

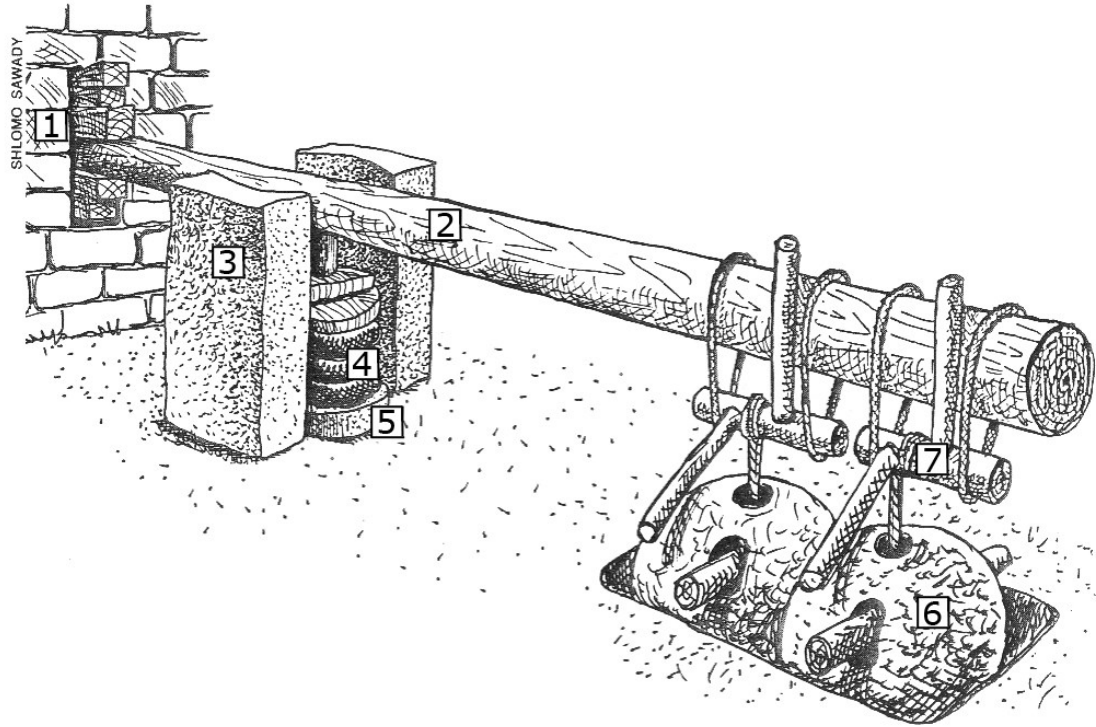


FIGURE 1 : Pressoir à levier et contrepoids munit d'un treuil simple. 1) Niche maçonnée (*fulcrum*) 2) Levier 3) Colonnes de soutien 4) Matière à presser placée dans des paniers plats 5) Maie 6) Contrepoids 7) Treuil simple

Le pressoir à levier va se complexifier davantage encore; le contrepoids, qui devient beaucoup plus lourd, se retrouve alors surmonté d'un treuil, ce qui facilite l'abaissement du levier. L'appareil est actionné jusqu'à ce que le contrepoids se soulève légèrement du sol, signe que la pression maximale a été atteinte³¹. Ces pressoirs pouvant exercer une pression plus grande, il devient possible de mettre plus de matière sur la table de presse, ce qui a pour effet de rendre son empilement plus haut et plus instable. C'est ce phénomène qui explique la présence sur certains pressoirs de colonnes de pierre ou de maçonnerie de part et d'autre de la maie, qui

²⁹ FRANKEL (1994), p. 36

³⁰ AMOURETTI (1986), p. 169. Cette variante pose certains problèmes de sécurité et d'efficacité, notamment à cause de la pression exercée sur la corde reliée au treuil et à la difficulté de conserver le levier en place. C'est cependant le type de pressoir que semble décrire Caton.

³¹ AMOURETTI (1986), p. 169 ; FRANKEL (1994), p. 40 – 42, 47. Ce dernier ajoute que le poids de certains contrepoids pouvait atteindre plus de 650 kg. Les formes de ces contrepoids varient énormément, de la grosse pierre trouée de façon telle qu'un treuil primitif pouvait y être placé à un bloc rectangulaire munie de mortaises pour un treuil plus élaboré.

jouent alors un rôle de support à la fois pour la matière à presser et pour le levier, ce dernier devant être écarté lors du prélèvement du liquide résultant de l'opération de pressage. Notons que les *arbores*, dont il a été question précédemment, sont le type d'ancrage qui semble le plus populaire auprès de ce type de pressoir; il est même possible de déceler des tendances régionales et ce qui concerne le choix des matériaux : maçonnerie (Moyen-Orient, Afrique du Nord), pierre (Lybie, Syrie du Nord) et bois (Italie, Provence, Afrique du Nord) semblent particulièrement prisés³².

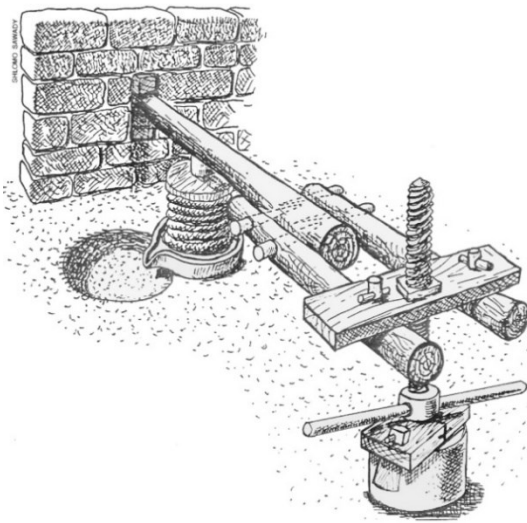


FIGURE 2 : Pressoir à levier employant la vis

Le dernier type de pressoir à levier est celui utilisant une vis pour abaisser le levier, à la place d'un treuil. Héron d'Alexandrie est le premier à mentionner l'existence de ce type³³, qui aurait tout d'abord été inventé en Grèce au III^e s. AEC³⁴. Les avantages de la vis sont multiples : elle est plus facile à manipuler par un personnel réduit, puisqu'elle ne permet pas au levier de relâcher la pression, et elle réduit considérablement les risques d'accident en éliminant les dangers liés à la manipulation des contrepoids et à la tension excessive sur les cordes³⁵. Cependant, l'utilisation d'un

levier, qui, en s'abaissant, suit le tracé d'un arc, entre en conflit avec le tracé rectiligne qu'impose l'utilisation de la vis. Ce problème a probablement été résolu par une complexification de la tête du levier, qui prit soit la forme d'un «Y» pour y permettre l'insertion d'une pièce mobile, soit fut creusé d'une large fente pour laisser du jeu à la vis³⁶. Ce

³² AMOURETTI (1986), p. 169

³³ HÉRON, *Μηχανική*, 3, 15

³⁴ BRUN (1998), p. 436 ; FRANKEL (1994), p. 50 ; VITRUVÉ III, 6, 6. PLINÉ (XVIII, 74, 317) place aussi son origine en Grèce, mais date son apparition en Italie à la fin du I^{er} s. AEC.

³⁵ AMOURETTI (1986), p. 169

³⁶ Dédutions basées sur un travail d'ethno-archéologie, notamment grâce à l'étude d'un pressoir portugais du même type. Voir AMOURETTI (1986), p. 169 ; FRANKEL (1994), p. 51

type de pressoir laisse un contrepoids assez aisé à reconnaître, puisqu'il est percé en son centre pour permettre l'ancrage de la vis³⁷.

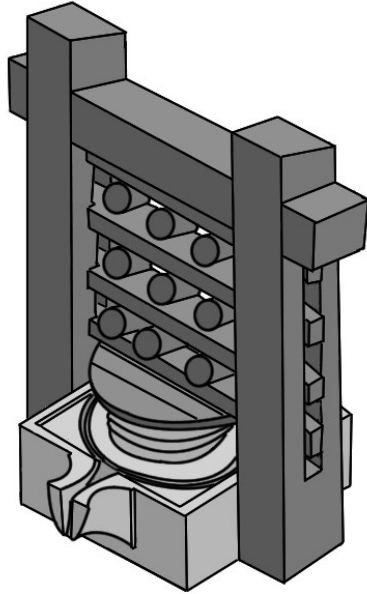


FIGURE 3 : Représentation simplifiée d'un pressoir à coins

La recherche d'efficacité va mener les Anciens à concevoir des pressoirs sans levier, où la pression s'exerce directement sur la masse à presser. Il existe deux façons de concevoir ces pressoirs à pression directe. La première est d'utiliser la vis, simple ou double, afin d'abaisser une plaque de bois sur la masse à presser. Il s'agit d'une méthode demandant peu de manœuvres et permettant un grand contrôle de la pression appliquée³⁸. Il s'agit également du seul type de pressoir dont nous avons conservé des pièces de bois³⁹. Le second type de pressoir à pression directe porte le nom de «*wedge press*» (pressoir à coins). Le principe est très

simple : le pressoir est constitué d'une structure de bois étagée où les ouvriers enfonçaient peu à peu, à l'aide de marteaux, des rondins taillés en forme de coin, afin d'exercer progressivement une pression sur la masse à presser, située sous la structure de bois. Ce système est cependant moins productif que la vis, puisqu'il génère une pression moindre que les pressoirs utilisant cette dernière⁴⁰.

³⁷ FRANKEL (1994), p. 51, 61.

³⁸ PLIN (XVIII, 74, 317) date cette évolution du dernier quart du I^{er} s. AEC, en Italie. AMOURETTI (1986), p. 170

³⁹ FRANKEL (1999), p. 124. Découverte du Fayoum, conservée au Musée d'Alexandrie.

⁴⁰ BRUN (1998), p. 345

1.3 PRODUCTIONS ET PRESSEIRS

Pour saisir l'importance qu'a le pressoir, et par extension la maie, dans le monde antique, il est nécessaire de détailler ses fonctions au sein des multiples productions artisanales qui l'emploient. Je me cantonnerai ici principalement aux productions les mieux connues et les plus étudiées.

1.3.1 L'HUILE

L'utilisation des presseirs au sein de la chaîne opératoire menant à la création de l'huile est un fait bien documenté dans toutes les régions méditerranéennes. Cette huile peut provenir de plusieurs sources; sont utilisés le sésame, le lin, les noix⁴¹, mais plus généralement l'olive, ce qui explique l'importance que j'accorderai au traitement de cette matière. Cependant, peu importe sa source, l'extraction de l'huile est toujours obtenue par des procédés assez semblables, dont le pressurage est l'opération centrale. L'*Olea europaea* (divisé entre l'olivier domestiqué *Olea europaea* L. *sativa* et l'olivier sauvage *Olea europaea* L. var *oleaster* ou *sylvestris*) est la seule des 40 espèces d'olivier à croître en Méditerranée, vestige de la flore du mi-Tertiaire adapté au climat tropical méditerranéen d'alors⁴². On croit généralement que ce sont d'abord les Phéniciens qui ont propagé la culture et la transformation de l'olive vers l'ouest, à partir du Levant, entre la fin du Chalcolithique et le début de l'Âge du Bronze⁴³. La culture de l'olivier en Mer Égée daterait, pour sa part, d'entre le début et la fin de l'Âge du Bronze; nous avons des évidences suggérant la production d'huile d'olive dès 2000 AEC⁴⁴. L'huile d'olive était un produit essentiel de la vie des Anciens, assurant à la fois le tiers de leur besoin calorique quotidien, mais étant également nécessaire à l'éclairage, la cuisine, la médecine et la confection de cosmétiques⁴⁵.

⁴¹ WARNOCK (2007), p. 2 ; AMOURETTI & BRUN (1993), p. 514. Strabon (XVI, 4, 26) nous apprend notamment que les Nabatéens n'utilisent pas l'olive, mais bien le sésame pour produire leur huile.

⁴² RILEY (2002), p. 65 – 66 ; AMOURETTI (1986), p. 41 ; WARNOCK (2007), p. 9

⁴³ La littérature antique comporte plusieurs allusions à l'origine orientale de l'olivier : *Gen.* VII, 11 ; HÉRODOTE VIII, 55 ; PLINIE XVI, 24 ; PAUSANIAS V, 7, 7 et 15, 3.

⁴⁴ C. Renfrew (1972, p. 287) suggérait le début de l'Âge du Bronze, mais le manque de preuves archéologiques et paléobotaniques mena plusieurs auteurs (RUNNELS & HANSEN (1986), p. 299 – 308 ; HANSEN (1988), p. 48 ; SARPAKI (1992), p. 61 – 73 ; HAMILAKIS (1996), p. 21) à rejeter cette hypothèse. Les preuves sont plus abondantes pour la fin de l'Âge du Bronze. Sanidas (2013), p. 206. Les évidences en questions sont : des maies de pierre, des tubes d'argile pour la séparation de l'huile et de l'eau, des contenants de stockage, des noyaux d'olives, du pollen fossilisé et des mentions dans des tablettes en Linéaire B. RILEY (2002), p. 65

⁴⁵ HITCHNER (2002), p. 72 ; AMOURETTI (1986), p. 7 – 10 ; ROSEN (1996), p. 25

Outre la récolte du fruit, la production d'huile d'olive se divise en trois étapes : le broyage des fruits, le pressage de la pâte d'olive et la séparation de l'huile et de l'eau⁴⁶. Les olives sont tout d'abord lavées à l'eau chaude afin de les ramollir. Puis, il était nécessaire de les soumettre au broyage afin de faire éclater la pulpe pour en extraire plus facilement l'huile. Plusieurs méthodes de broyage sont possibles. La plus simple est tout simplement d'écraser les fruits avec une pierre ou avec un rouleau de pierre. Il est aussi possible d'utiliser un système plus élaboré, constitué d'un bassin de forme arrondie dans lequel se trouve une pierre cylindrique, rattachée à un axe vertical autour duquel elle tourne sous l'action d'un ouvrier, nommé la *mola olearia*. On trouvait également le *trapetum*, constitué de deux pierres hémisphériques tournant dans un *mortarium* selon un principe très semblable à celui décrit précédemment. Le mortier, beaucoup plus simple, était également une méthode utilisée⁴⁷. La pâte obtenue à la suite de cette opération est ensuite généralement mise dans des paniers plats appelés, en latin, *fiscus* (parfois *fiscina/fiscellus*), empilés pour former une colonne au centre de la maie⁴⁸. Au sommet de cette «colonne» est ensuite déposée une plaque de bois destinée à répartir la pression exercée par le levier de façon égale sur l'ensemble de la masse⁴⁹. L'opération de pressage peut alors débuter.

La consultation des sources littéraires antiques nous apprend que l'huile d'olive était classée selon son degré de qualité, qui dépendait entre autres du pressage⁵⁰ : on pressait trois fois; il y avait donc trois degrés de qualité, l'huile du premier pressage étant de qualité supérieure. On les collectait séparément, ce qui implique que la pression exercée par le pressoir était relâchée par trois fois, afin de permettre aux ouvriers de récolter l'huile avant la prochaine pression⁵¹. Pour faciliter l'écoulement de l'huile hors des paniers, de l'eau chaude était ajoutée lors du pressage. Il est également conseillé par les auteurs anciens de chauffer la pièce, à l'aide de

⁴⁶ HADJISAVVAS (1992), p. 7 ; JAMESON (2001), p. 281

⁴⁷ WARNOCK (2007), p. 21 ; HADJISAVVAS (1992), p. 7 – 11 ; AMOURETTI (1986), p. 161. Caton et Columelle mentionnent l'existence de la *mola olearia* et du *trapetum*. Le mortier est attesté par une table votive d'Éleusis (Musée d'Éleusis, catalogue G. Kanta, table de 0.60 m par 0.40 m, VI^e s. AEC.

⁴⁸ FRANKEL (1994), p. 36 ; AMOURETTI (1986), p. 174. Columelle et Caton écrivent qu'ils sont faits de sparte, une fibre végétale commune en Méditerranée, Théophraste mentionne que le palmier est utilisé en Crète et en Sicile pour confectionner deux types de panier, la στυρίς et le φορμός. Il est possible que, dans certaines situations, des tissus aient été utilisés pour retenir les olives à la place des paniers.

⁴⁹ FRANKEL (1994), p. 75

⁵⁰ D'autres facteurs entraient également en ligne de compte, tel que le temps de la récolte, l'état de conservation des fruits avant le pressage et la méthode de pressage. FRANKEL (1994), p. 26

⁵¹ FRANKEL (1994), p. 45. Sur les degrés de qualité de l'huile d'olive, voir PLIN L'ANCIEN (XV, 4, 18) et COLUMELLE (XII, 52, 11).

fours alimentés par les résidus d'olives, afin de faciliter l'écoulement de l'huile et d'éviter que cette dernière ne coagule, particulièrement par temps froid⁵².

Le liquide obtenu à la sortie du pressoir représentait environ 60% de la masse des olives broyées. Là-dessus, 40% étaient constitués d'eau et de résidus, ce qui signifie que le pourcentage d'huile obtenue était d'environ 20%. Pour 4 à 7 kg d'olives, on tire donc environ un kg d'huile⁵³. Cependant, pour s'assurer de ne recueillir que l'huile, il est nécessaire de séparer cette dernière de l'eau et des résidus qui y sont mélangés. L'huile flottant naturellement sur l'eau, il suffit tout simplement de laisser décanter le mélange et de récolter ce qui flotte à sa surface avec une louche, les mains ou un coquillage⁵⁴. On peut également utiliser un système constitué de deux récipients, l'un ayant un bec très haut qui ne laisse passer que l'huile dans le second. L'option contraire existe aussi : un des récipients pour avoir une valve à sa base qui ne laisse passer dans le second que l'eau et les résidus lourds et est refermée afin de conserver l'huile. Finalement, il est possible d'utiliser une technique hybride, où un récipient divisé en deux parties permet à l'huile de passer en haut dans un autre pot et à l'eau d'être transférée en bas, où elle sera à nouveau décantée pour en extraire une huile de moindre qualité⁵⁵. Après cette opération, l'huile est entreposée le plus rapidement possible dans des contenants, afin de réduire son contact avec l'air au minimum et d'empêcher ainsi sa fermentation⁵⁶.

1.3.2 LE VIN

La maie se retrouve également au cœur d'une autre production artisanale de grande importance : celle du vin. Les étapes de la production vinicole présentent de grandes similitudes avec celles de la production oléicole. Il en découle que les installations servant à l'une ou à l'autre de ces productions sont très difficiles à différencier⁵⁷. Une des seules différences majeures est la nécessité pour les installations pressant le raisin de posséder des bassins beaucoup plus grands pour recueillir le liquide que celles produisant de l'huile, la quantité produite étant plus grande.

⁵² ROSSITER (1978), p. 354 ; AMOURETTI (1986), p. 155 ; PLINIE XV, 22. Les études ethno-archéologiques ont démontrés l'utilité de cet ajout d'eau chaude : WARNOCK (2007), p. 24

⁵³ HADJISAVVAS (1992), p. 75. S. Hadjisavvas tire ses conclusions d'une étude qu'il a réalisée à Chypre sur un pressoir à pression directe préindustriel.

⁵⁴ CATON LXVI ; COLUMELLE XII, 52, 8 – 11 ; FRANKEL (1994), p. 77 ; HADJISAVVAS (1992), p. 75

⁵⁵ FRANKEL (1994), p. 77 – 78

⁵⁶ HADJISAVVAS (1992), p. 75 ; ARTZY (1996), p. 45. L'huile d'olive fermentée prend une couleur noirâtre.

⁵⁷ ROSSITER (1978), p. 345. Pour une discussion très complète portant sur la discrimination entre les établissements viticoles et oléicoles, voir AMOURETTI & BRUN (1993), p. 513 – 527.

La vigne sauvage (*Vitis Vinifera Silvestris*) se trouve aujourd'hui dans tout le sud de l'Europe et sur la côte nord de l'Afrique. Le fait de produire du vin aurait été une pratique exportée par les Hittites en Grèce et dans le Levant⁵⁸. Sa fabrication débute, bien évidemment, par la culture de la vigne sous forme de champs, dont les auteurs anciens donnent des descriptions assez précises. Ainsi, Pline (XVII, 35, 166) donne des indications très complètes concernant l'établissement d'un vignoble, tout comme Varron (1, 2, 7). Pline (XIV, 5, 14) et Columelle (3, 3, 2 ; 3, 9, 3), citant directement ou indirectement Caton, mentionnent des champs exceptionnels pouvant produire 10 – 15 *cullei per iugerum*, soit environ 20 000 à 30 000 litres par hectare. Les deux mêmes auteurs considèrent comme excellents les champs de Sénèque, qui ont un rendement de 7 – 8 *cullei* (15 000 litres par hectare). Un vignoble produisant moins de 3 *cullei* (6 000 litres) devrait, selon Columelle (3, 3, 11) être arraché⁵⁹. L'établissement vinicole prend, en latin, le nom de *calcatorium* (Palladius 1, 18) ou, plus communément encore, de *torcular* ou de *torculum* (Caton 12, 1), terme pouvant également faire référence au pressoir (Pline XVIII, 74, 317 ; Varron 1, 55, 7).

Une fois le raisin récolté et séché⁶⁰, la préparation du vin se divisait en trois étapes. Les fruits étaient tout d'abord foulés pour en extraire la majorité du moût. Cette opération se fait généralement sur une large plate-forme, légèrement en pente vers une cuve (ou, parfois, directement vers les amphores de stockage⁶¹), ou bien, comme le dépeint l'iconographie antique, directement sur une maie⁶². La seconde étape est celle qui nous intéresse le plus : la pulpe du raisin est alors rassemblée pour être pressée, afin d'en extraire presque tout le moût restant. On estime la pression nécessaire pour extraire le moût du raisin à 1/10 de celle nécessaire pour extraire l'huile d'olive⁶³. Lorsque plus rien ne sort de la presse, des ouvriers taillent les contours de la masse au couteau et on presse à nouveau, afin de s'assurer de tirer le maximum de moût possible. Il est également possible d'ajouter de l'eau lors de ce second pressage, mais le vin qui en sera issu sera de piètre qualité, destiné généralement aux ouvriers⁶⁴. Comme dans le cas de l'huile d'olive, ces différentes opérations de pressage, dont le

⁵⁸ JAMESON (2001), p. 290

⁵⁹ FRANKEL (1999), p. 35

⁶⁰ Selon COLUMELLE (12, 27), les raisins doivent sécher trois jours au soleil pour produire un vin doux et le liquide issu de ces trois jours doit être conservé à part car meilleur.

⁶¹ ROSSITER (1978), p. 346

⁶² BRUN (2005), p. 59

⁶³ AMOURETTI (1986), p. 166

⁶⁴ FRANKEL (1999), p. 42

moût doit être séparé, sont étroitement associées à la qualité du vin qui en sera issu⁶⁵. On peut également presser la lie issue de la fermentation du vin, afin d'obtenir un autre type de boisson⁶⁶. Columelle (12, 21, 1) explique enfin qu'il était possible d'ajouter du moût bouilli pour rehausser le goût du vin de mauvaise qualité⁶⁷. Finalement, le moût doit fermenter afin de devenir du vin. Ce processus se déroule en deux étapes. La première fermentation se déroule sur une période de 9 jours à une température variant entre 15°C et 20°C⁶⁸. La seconde doit durer un minimum de 30 jours à une température variant entre 6°C et 12°C⁶⁹.

1.3.3 LES COSMÉTIQUES

La production de cosmétiques en est une autre où la maie et le pressoir occupent une place importante. Cette importance s'explique d'abord par l'utilisation importante que font les artisans de l'huile d'olive, ingrédient de base de beaucoup de produits de soin du corps; on retrouve ainsi cette dernière autant dans les savons que dans les onguents, les huiles pour le bain, les huiles pour le corps et, bien entendu, les parfums⁷⁰. Son usage dans le cadre de la confection de parfum est bien documenté en Mésopotamie, en Égypte, chez les Hittites, dans la Bible (Ps. 113 :2, 141 :5, Eccl. 9 :8, Mi. 6 :15), dans le monde mycénien, en Palestine et dans le monde gréco-romain, qui constitue notre principale source d'informations⁷¹. Il est inutile ici de décrire à nouveau le processus de production de l'huile d'olive, dont il a déjà été question. Il faut cependant mentionner que l'huile utilisée présente une particularité importante : elle est issue de l'olive verte (cueillie avant sa maturité), reconnue, selon les Anciens, pour produire une huile de meilleure qualité, préférée pour la confection de parfum⁷². Il est écrit dans le Talmud que de ces olives, qui produisent à peine le tiers d'une olive mature, est issue une huile

⁶⁵ Ainsi, le moût qui sort du raisin avant même qu'il ne soit foulé ou trop foulé (*prototropum* ou *mustum lixivium*) produit le meilleur vin (PLINE XIV, 12, 85). Puis vient celui du premier pressage. Vient ensuite le vin issu du moût de second pressage, appelé *circumsicius* – ou *tortivum mustum circumidaneum* (CATON 23, 4) – et gardé à part à cause de son goût de couteau (COLUMELLE 12, 36). L'ajout d'eau à la pulpe forme le pire moût, considéré comme un après-vin (*lora* ou *deuterius*) (VARRON 1, 54, 3 ; COLUMELLE 12, 4, 40 ; PLINE XIV, 12, 86). FRANKEL (1999), p. 42

⁶⁶ PLINE (XIV, 12, 86) considère qu'il s'agit d'un après-vin. FRANKEL (1999), p. 43

⁶⁷ ROSSITER (1978), p. 347. L'opération se déroulait dans une pièce spéciale nommée *cortinale*.

⁶⁸ PLINE XIV, 25, 124 ; FRANKEL (1999), p. 43. Les degrés Celsius indiqués sont le résultat de constatations modernes, et non des spécifications données par les agronomes antiques.

⁶⁹ 40 jours (si l'on additionne les deux périodes de fermentation) est la limite minimale pour que le mélange puisse être considéré comme étant du vin selon Tosefta *Men*, 9, 12. FRANKEL (1999), p. 43. Voir WINKLER (1949), p. 62 – 64. Les auteurs disent que le temps de fermentation varie selon le type de vin désiré et les ingrédients ajoutés au moût. ROSSITER (1978), p. 347.

⁷⁰ WARNOCK (2007), p. 3

⁷¹ WARNOCK (2007), p. 3. Aussi tôt que le XIV^e s. AEC en Palestine.

⁷² Nommée *oleum omphacium* ou *ὀμφακίον*. BRUN (1998), p. 439 ; WARNOCK (2007), p. 3

plaisante aux corps et qui adoucit les cheveux⁷³. Il semble également que l'olivier sauvage (ἀγριος, par opposition à τιθασσός dans les tablettes en linéaire B) ait été une source plus appréciée dans ce cadre spécifique⁷⁴. L'utilisation massive d'huile d'olive dans la confection de cosmétiques date de la période tardive de l'âge du bronze (1550 – 1200 AEC), en liaison avec le perfectionnement des technologies de transformation de l'olive⁷⁵.

La chaîne opératoire menant à la confection d'huiles parfumées est bien documentée et fait preuve d'une complexité étonnante. Avant même de s'approcher de sa presse, l'artisan devait trouver et préparer la drogue qui allait parfumer l'huile. Théophraste nous apprend que l'iris (*Iris germania* L. var. *florentina* et *Iris pallia* Lam.) fut une plante très appréciée pour sa fragrance. Il s'agit également de l'une des rares plantes connues entrant dans la confection de parfum qui ne vient pas du Levant⁷⁶. L'extraction de sa drogue nécessite une longue série de manipulations, énumérée ici à titre d'exemple. L'iris possède des rhizomes, où se trouve une huile essentielle ayant une odeur de violette. Cependant, la plante doit sécher deux à trois ans pour que le rhizome ait cette odeur⁷⁷. Au cours de cette phase de séchage, la plante gagne en valeur à cause du coût d'entreposage et du risque de parasites pouvant détruire la récolte⁷⁸. Le rhizome est ensuite pelé et desséché.

Vient alors l'étape qui nous concerne plus spécialement. Puisque l'huile d'olive est à la base de nombreux cosmétiques, il ne semble pas surprenant de retrouver un pressoir dans l'atelier de l'artisan⁷⁹. Des fresques retrouvées à Herculaneum et Pompéi, montrant des Amours parfumeurs, nous font même croire que le pressage de l'huile pouvait se faire devant les clients⁸⁰. On croit que le pressoir à coin était préféré par les parfumeurs pour son faible encombrement et son action lente, permettant de tirer une huile plus fine⁸¹. Une fois les olives pressées et l'huile collectée, l'artisan doit faire macérer la drogue (par exemple le rhizome de

⁷³ FRANKEL (1994), p. 23

⁷⁴ HADJISAVVAS (1992), p. 1 ; AMOURETTI (1986), p. 43 ; THÉOPHRASTE *HP*, 5, 2, 2. Ces oliviers sont également plus rares, voire marginaux à l'époque classique.

⁷⁵ WARNOCK (2007), p. 3

⁷⁶ NICOLAS (2009), p. 168

⁷⁷ NICOLAS (2009), p. 169 ; GILLY (2005), p. 324 – 326 ; WICHTL & ANTON (1999), p. 289 ; THÉOPHRASTE *HP* 1, 7, 2 et *Od* 28, 9.

⁷⁸ PLINIE XXI, 42 ; DIOSCORIDE *MM* I, 1

⁷⁹ BRUN (1998), p. 419

⁸⁰ BRUN (1998), p. 345. Les fresques en question sont celles de la maison des Vettii, de la maison VII, 5, 7 de Pompéi et de la Casa dei Cervi. Pour un commentaire complet sur ces fresques, voir MATTINGLY (1990).

⁸¹ SANIDAS (2013), p. 207 ; BRUN (1998), p. 345. MATTINGLY (1990) a fait remarquer que le pressoir à coin est toujours lié à un contexte de vente de parfum dans les représentations. Columelle prescrit une extraction lente et superficielle de l'huile pour les parfumeurs (XII, 54, 2).

l'iris pour reprendre le cas présenté précédemment) dans l'huile. Cette opération porte le nom d'*enfleurage*. Il en existe deux méthodes. La première, l'*enfleurage à froid*, consiste à mettre la drogue, complètement asséchée, en contact avec l'huile sans préparation supplémentaire. Cette technique produit une huile parfumée de grande qualité, mais très dispendieuse, puisque la drogue absorbe alors énormément d'huile qui ne pourra pas, par la suite, être distillée. La seconde technique, l'*enfleurage à chaud*, produit un parfum de moins bonne qualité, mais surtout beaucoup moins cher. La différence majeure avec la méthode précédente est que la drogue est macérée une première fois dans de l'eau ou du vin avant d'entrer en contact avec l'huile. Elle boit donc moins de cette dernière, mais perd, en contrepartie, une partie de son odeur lors de la première macération⁸².

Le pressoir servait également pour la préparation d'autres ingrédients nécessaires à la production de cosmétiques, comme la myrrhe par exemple, dont on extrayait le *stakté*⁸³. On pouvait également presser d'autres types d'huile, tel que l'huile de Ben, d'amandes amères et de sésame (appréciée plus particulièrement pour la confection de parfums de rose)⁸⁴.

1.3.4 AUTRES ARTISANATS

Plusieurs enquêtes ethnoarchéologiques menées à la fin du XX^e siècle tendent à démontrer que la maie et le pressoir auraient pu jouer un rôle beaucoup plus large que de se cantonner simplement aux trois productions décrites précédemment. Cependant, le corpus de preuves littéraires et iconographiques les appuyant étant plutôt faible, voire parfois inexistant, il faut garder à l'esprit qu'il ne s'agit là, bien souvent, que de suppositions qui découlent, en grande partie, de l'étude des sociétés préindustrielles.

Le premier de ces artisanats alternatifs est celui du textile, où le pressoir trouve de nombreuses utilités. Il est tout d'abord possible de l'employer lors du traitement de la laine. En effet, cette fibre animale comporte un surplus de lipides qui tend à s'en séparer lors des opérations de nettoyage et de teinte et qui doit donc être éliminé dès le début du traitement de la matière. Presser la laine aurait pu constituer une façon simple d'éliminer ce surplus. Les lipides découlant de cette activité sont également une façon commode d'expliquer la présence de gras animaux sur certaines maies⁸⁵. Toujours en ce qui a trait aux textiles, mentionnons que l'huile

⁸² NICOLAS (2009), p. 170 ; THÉOPHRASTE *Od.* 22 – 24

⁸³ THÉOPHRASTE, *Od.* 29 ; DIOSCORIDE *De Materia Medica*, I, 73.

⁸⁴ BRUN (1998), p. 439 ; THÉOPHRASTE, *Od.* 20

⁸⁵ AMOURETTI & BRUN (1993), p. 513 ; BRUN (2005), p. 23

d'olive pouvait être utilisée lors de la confection de ces derniers, afin de leur donner certaines propriétés particulières⁸⁶. Certaines tablettes mycéniennes, par exemple, mentionnent l'utilisation de l'huile d'olive lors du processus menant à la confection des textiles et du cuir⁸⁷. Rien ne s'oppose donc à l'association, au sein de certains ateliers, des productions oléicoles et textiles. Mentionnons également que les pressoirs auraient pu servir à presser d'une part les textiles faits de lin, afin de les plisser selon les différentes modes en usage⁸⁸, et d'autre part les textiles faits de laine, afin de les «repasser», comme tend à le démontrer la présence des restes d'un pressoir à pression directe carbonisé retrouvé dans une *fullonica* à Herculaneum⁸⁹. Mentionnons que ces pressoirs ne comportent pas de maies, ces dernières n'ayant aucune utilité dans ce cadre particulier.

La production de teintures pour textiles semble également avoir employé le pressoir. L'appareil y aurait eu un rôle semblable à ce que l'on retrouvait dans le cadre des productions oléicole et vinicole : des noix et des fruits étaient pressés jusqu'à ce que s'en échappe la substance colorante désirée. Les ateliers de teinturiers/foulons sont attestés dès le IV^e s. AEC en Grèce; des vestiges architecturaux ont notamment été retrouvés à Rachi, à Chorsiai, en Attique et à Délos, certains sites faisant état d'une continuité de la production jusqu'à l'époque impériale (Skala Oropou en Attique par exemple)⁹⁰. L'identification de tels sites est cependant problématique : il n'est pas aisé de les différencier des installations oléicole et vinicole, l'équipement utilisé (notamment les pressoirs et les cuves) présentant de grandes similitudes.

Il convient finalement de prendre en compte une dernière production artisanale qui aurait pu, selon toute vraisemblance, utiliser les tables de pressoirs : la production fromagère⁹¹. En effet, il a été observé que, dans les sociétés préindustrielles, des pressoirs à coin, à levier et à vis, servant parfois aussi à la production d'huile, étaient utilisés pour former le fromage et en retirer le surplus de lipides résultant de sa fabrication. On retrouvait ce système autant dans l'Empire ottoman qu'en France et en Angleterre⁹². Columelle ajoute du poids à cette hypothèse en mentionnant l'utilisation du pressoir afin de pressurer le lait caillé destiné à former le

⁸⁶ WARNOCK (2007), p. 3

⁸⁷ Melena (1983), p. 117 – 118. Les documents en question sont deux tablettes de Cnossos, Fh 5428 et 5435.

⁸⁸ GLEBA (2008), p. 154 ; GRANGER-TAYLOR (1987), p. 120

⁸⁹ BRUN (1998), p. 436

⁹⁰ LABARRE (1998), p. 804

⁹¹ AMOURETTI & BRUN (1993), p. 514

⁹² GUILLOU & OSTUNI (1986), p. 245 – 247.

fromage⁹³. Il s'agit également d'une explication convenable à la présence de lipides de nature animale sur certaines maies. Sur ce dernier point, il faut cependant faire attention : ces lipides peuvent également, comme cela a déjà été exposé, résulter du traitement de la laine.

1.4 CONTEXTES ÉCONOMIQUES DES PRODUCTIONS

Le matériel catalogué dans le cadre de l'élaboration de ce mémoire couvre une étendue temporelle importante; des Minoens à la chute de Rome, pas moins de trente siècles d'histoire sont concernés. Au cours de cette période, il est évident que l'utilisation de la maie et du pressoir a connu des variations importantes qu'il est nécessaire de reconnaître et de détailler avant de tenter toute analyse. Ces dernières sont observables par l'étude des variations historiques des productions associées à l'utilisation du pressoir qui, elles, dépendent de multiples facteurs, tels que, par exemple, l'apparition et la généralisation de nouvelles technologies, la stabilité économique et politique du système en place et la survenue de traumatisme économique. Ces facteurs se retrouvent ici regroupés sous l'appellation de «contextes économiques». Les études sur ces questions sont d'une précision variable, en fonction notamment de l'époque étudiée : c'est ainsi que le contexte économique entourant les productions vinicole, oléicole et textile de l'âge du bronze égéen nous apparaît bien moins clairement défini que celui sévissant à l'époque romaine. Il en résulte que cette section présente nécessairement un tableau imparfait. Heureusement, l'analyse et le commentaire présentés dans la quatrième partie de ce mémoire vont permettre l'apport de certaines précisions. L'objectif n'est pas non plus ici de présenter en détail le système économique de toutes les entités politiques concernées; il s'agit seulement de situer les productions pertinentes dans un contexte plus large.

La question de savoir quand eut lieu l'introduction de l'olive et de la vigne dans les systèmes économiques du monde égéen est, encore aujourd'hui, sujette à débat; si l'argument auparavant classique de C. Renfrew plaçait leur domestication aussi tôt que l'Âge du Bronze Ancien et l'intensification des productions oléicole et vinicole à la même époque⁹⁴, les preuves archéologiques tendent plutôt à démontrer l'introduction de leur culture en Crète au MA II et leur généralisation au MM I. La production de surplus exportable ne fut, selon toute évidence,

⁹³ COLUMELLE, VII, 8, 4

⁹⁴ RENFREW (1972), p. 287

pas une réalité avant la fin de l'Âge du Bronze⁹⁵. En Crète minoenne, il a été observé que les ressources nécessaires à la production et au stockage de grandes quantités d'huile et de vin ne se retrouvent que près des établissements palatiaux. Cela n'exclut pas l'existence de productions domestiques ou de petites tailles, mais suggère cependant que la production et la gestion d'une grande partie de ces denrées, ainsi que celle des surplus, étaient concentrées autour du palais⁹⁶. Le palais se charge également de la redistribution de ces dernières, comme l'attestent les archives comptables retrouvées à Cnossos, Phaistos, Malia, Monastiraki et Pétras⁹⁷. La production de textile semble connaître une organisation semblable, les ateliers de grandes et moyennes tailles étant rassemblés sous l'égide des palais comme l'indiquent les découvertes faites à Cnossos pour l'époque protopalatiale⁹⁸. Au MR I, la surface agricole exploitable a connu une forte augmentation, observable par la grande densité des établissements ruraux dont certains, les «grandes résidences», nous ont livré un certain nombre d'archives comptables, semblant indiquer une régionalisation de la production⁹⁹. La production de textiles connaît une évolution semblable et les grands ateliers de l'époque précédente laissent alors place à des ateliers de petite taille dispersés sur l'ensemble du territoire¹⁰⁰.

Sur le continent, entre le XV^e et le XI^e s. AEC, les productions employant le pressoir évoluent dans un contexte économique propre au monde mycénien, en partie tributaire du système minoen dans son organisation. Jusqu'à la fin du XIII^e s. AEC, il semble que le système palatial mycénien ait regroupé autour du palais la plus grande partie des richesses issues des productions artisanales, sans toutefois s'en assurer l'exclusivité¹⁰¹. La fabrication de textiles semble faire l'objet d'un contrôle particulier, alors que les produits issus de la culture des terres semblent plutôt faire l'objet d'une collecte/redistribution des ressources, plutôt que d'une organisation proprement dite de la production¹⁰², qui se retrouve sous le contrôle

⁹⁵ HANSEN (1988), p. 48. Ce débat a déjà été mentionné précédemment (voir la note infrapaginale 46). L'existence de surplus a été déduite par la mise en rapport de l'évaluation des quantités produites, résultant de l'examen de la taille des établissements agricoles, et d'une évaluation des besoins de la population. DICKINSON (1994), p. 46

⁹⁶ DICKINSON (1994), p. 47. L'idée de centralisation totale de l'économie a déjà été prouvée fautive. Il suffit de penser au site de Malia où l'existence de domaines séparés du palais est bien attestée. Il est cependant difficile de mesurer l'importance du rôle économique de ces domaines. TREUIL & al. (2008), p. 152

⁹⁷ TREUIL & al. (2008), p. 152

⁹⁸ ALBERTI (2008), p. 33

⁹⁹ TREUIL & al. (2008), p. 245

¹⁰⁰ ALBERTI (2008), p. 33

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 420

¹⁰² PALMER (1994), p. 2 – 3.

d'administrations locales nommées *damos*¹⁰³. Ce système distributif incluait visiblement le vin et l'huile. Rien ne tend à prouver que ces deux produits aient fait cependant l'objet de productions suffisantes pour l'exportation de surplus. La question des échanges est plus problématique; aucune tablette n'a livré d'information sur ce sujet. Plusieurs théories ont été élaborées pour expliquer cette lacune, dont le hasard inhérent à la conservation et à la transmission des documents, l'absence d'échanges commerciaux réguliers ou l'absence de contrôle des palais sur ces activités¹⁰⁴. Il nous est impossible de trancher définitivement la question¹⁰⁵. Nous savons cependant que les royaumes mycéniens se devaient d'importer certains produits nécessaires à son développement, comme le cuivre et l'étain, qui pouvaient traverser des distances importantes avant d'atteindre les marchés¹⁰⁶. Dès le début du XII^e s. AEC, le système mycénien commence à s'effriter. La désertion de nombreux sites et le repli de la population à l'intérieur des murs, visible par l'abandon des sites *extra muros*, laissent croire à un repli économique, dû, en partie, à l'abandon d'une large part des terres agricoles¹⁰⁷. L'isolement géographique d'une large part des sites actifs entre le XII^e et le VIII^e s. AEC semble suggérer la faible intensité des activités de production et d'échange, bien que les sources d'informations sur cette période, portant le surnom peu flatteur de «*dark age*», soient limitées¹⁰⁸.

La période suivante, qui s'étend du VIII^e s. à 480 AEC et communément appelée *archaïque*, présente un contraste important avec les siècles qui l'ont précédée; le repli constaté précédemment laisse alors place à une ère de colonisation marquée, entre autres, par la mise en place du régime des *polis*. De nouvelles communautés sont fondées – pour des raisons multiples, dont économiques – sur tout le pourtour de la Méditerranée. Certains établissements, les *emporia*, semblent avoir eu une vocation principalement économique, élargissant le réseau d'échange qui existait depuis l'Âge du Bronze et permettant de régulariser l'accès à certaines

¹⁰³ Le terme *δάμος* attesté sur les tablettes des séries PY Un 718.7, Ea, Eb/Ep, en KN C 59 et peut-être KN C 911.6 et B 7038. ROUGEMONT (2009), p. 118 – 119.

¹⁰⁴ ROUGEMONT (2009), p. 172 – 173

¹⁰⁵ L'ensemble des sources archéologiques, littéraires et iconographiques semble suggérer l'existence d'activités commerciales régulières au sein du monde égéen et entre ce dernier et le reste de la Méditerranée. Cependant, le cadre administratif et social dans lequel évoluent ces échanges n'est que très peu connu. Voir ROUGEMONT (2009), p. 172 – 209.

¹⁰⁶ La découverte d'une épave (Pointe Iria) réunissant de la céramique chypriote, crétoise et mycénienne est un bon indice des liens commerciaux unissant le monde mycénien et orientaux, où Chypre semble jouer un rôle essentiel. BRESSON (2007), p. 105

¹⁰⁷ SNODGRASS (1971), p. 361

¹⁰⁸ *Ibid*, p. 368 – 369

ressources¹⁰⁹. Le contrôle sur ces ressources (mines, forêts, terres cultivables, etc.) ne peut être dissocié de la puissance qu'atteindront certaines cités au cours de la période suivante. Cependant, une large majorité de chercheurs ne croient pas que la cité archaïque ait cherché à élaborer une «politique économique» de quelque sorte que ce soit, les variations dans les échanges et les productions résultant plutôt des contrecoups de décisions politiques¹¹⁰. L'agriculture reste, comme lors des périodes précédentes, au centre des activités économiques. Il semble que la production de vin et d'huile soit essentiellement basée sur les besoins de l'*oikos*; chaque propriétaire terrien aurait ainsi consacré une partie de sa terre à la culture de la vigne et de l'olivier, afin de subvenir aux besoins de sa maisonnée¹¹¹. Il ne s'agit donc pas de productions majeures. Les analyses polliniques effectuées en Attique pointent dans la même direction, indiquant l'essor des cultures céréalières et une diminution de celle de l'olivier¹¹². Il est notable cependant de constater que l'importance des productions dites «industrielles» (c'est-à-dire à grande échelle) s'accroît au cours de la seconde moitié de la période. Il suffit, pour s'en convaincre, de se rappeler les réformes de Solon, qui, au VI^e s. AEC, encouragent les Athéniens à faire le commerce de l'huile d'olive, afin de redresser la situation économique d'Athènes, qui manque de produits exportables¹¹³. Cependant, le système de distribution des terres empêchait la création de propriétés foncières de plus d'une trentaine d'hectares¹¹⁴. Ce contexte de fractionnement foncier fut une réalité tout au long de la période classique. Les productions artisanales occupaient, quant à elles, une part moindre que celle de l'agriculture. Il est probable que les besoins de chaque *oikos* aient pu être comblés par ceux la constituant. Il est certain que certains artisans marchands ont pu tenir boutique, mais leurs productions se limitaient à la demande en cours dans la cité¹¹⁵. Il ne faut donc pas s'étonner de trouver peu de traces de l'artisanat du textile pour cette époque.

La Grèce classique présente un paysage économique mieux connu et, par conséquent, plus détaillé. L'artisanat d'abord montre des signes de spécialisation dans les grandes cités.

¹⁰⁹ ANTONACCIO (2007), p. 203

¹¹⁰ SNODGRASS (1980), p. 125

¹¹¹ BRUN (2003), p. 10

¹¹² SNODGRASS (1980), p. 35 – 36

¹¹³ *Ibid.*, p. 145

¹¹⁴ Ces évaluations sont fragiles et nous avons peu d'informations à ce sujet. Il est cependant important de retenir que la distribution des terres entre l'ensemble des citoyens de la *polis* fractionnait le paysage agraire. Ce système, fragile, subit bien des mutations au cours des siècles et, à long terme, il ne pu empêcher la concentration des terres au sein de larges domaines sous le contrôle de quelques aristocrates. MIGEOTTE (2007), p. 66

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 81 – 83

Xénophon s'en fait l'écho lorsqu'il décrit les pratiques d'une partie de la société étant en mesure de gagner sa vie en effectuant un travail aussi spécifique que de «découper des chaussures»¹¹⁶. Il devient possible d'exercer des activités artisanales à plus grande échelle et il n'est pas étonnant de voir se multiplier les ateliers de foulons, de teinturiers, de tanneurs, etc. Dans plusieurs régions, on voit apparaître la création de spécialités artisanales, qui sont ensuite exportées vers le reste du monde grec : les *exomides* de Mégare, les armes et armures de fer de Laconie, de Béotie et d'Eubée, les productions de bronze de Délos, d'Égine et de Corinthe et, bien sûr, la céramique attique¹¹⁷. Le développement de l'affairisme devient une réalité, surtout à Athènes, centre du commerce méditerranéen oriental, grâce au contrôle militaire qu'elle exerce sur la mer Égée. Cet affairisme se construit également autour des domaines fonciers importants que l'on voit se constituer en Grèce continentale¹¹⁸. Certains de ces domaines deviennent des vignobles reconnus, dont le vin est apprécié à travers l'ensemble du monde grec; Thasos, au sommet de cette «hiérarchie des vins», va même jusqu'à légiférer la production et la vente du vin au cours du V^e s. AEC¹¹⁹. L'huile d'olive attique va également être exportée en masse, dans un type d'amphore bien caractéristique, les amphores «SOS», en tant que bien semi-précieux¹²⁰. Il ne faut cependant pas croire en une spécialisation des cultures; le territoire reste majoritairement fragmenté et la majorité de la population vit toujours directement des produits de la terre¹²¹. Cette prospérité et ce développement des perspectives économiques font cependant face à un frein important : l'intensification des activités martiales opposant les diverses coalitions grecques, particulièrement celles en lien avec la guerre du Péloponnèse, provoqua la ruine de certaines régions, à la fois matériellement et démographiquement¹²².

Le passage à l'époque hellénistique est marqué par l'établissement de régimes royaux concurrents dans l'ensemble du monde hellénisé, élargi par les conquêtes d'Alexandre le Grand. L'affrontement entre ces puissances eut des répercussions importantes en Grèce; l'addition de fléaux subséquents dus à la guerre (dévastations des récoltes, dépopulations,

¹¹⁶ Xénophon, *Cyropédie*, VIII, 2, 5. In MIGEOTTE (2007), p. 98

¹¹⁷ ROSTOVTSSEFF (1989), p. 70

¹¹⁸ MIGEOTTE (2007), p. 118 – 119

¹¹⁹ BRUN (2003), p. 99

¹²⁰ *Ibid.*, p. 166

¹²¹ Même en Attique, région la plus fortement urbanisée du monde grec classique, il est estimé que plus de la moitié de la population produit ce dont elle a besoin pour vivre et se procure localement les produits complémentaires. MILLETT (2000), p. 27

¹²² MIGEOTTE (2007), p. 22

pillages, destructions) déstabilisa le système économique en place¹²³. Il en résulta certains épisodes tristement célèbres, dont la pénurie alimentaire qui sévit sur l'ensemble du territoire entre 331 et 324 AEC¹²⁴. Cette période est marquée également par un regroupement massif des terres sous le contrôle de quelques groupes qui ne produisent, grâce à ses unités agraires de grandes tailles, des produits non plus destinés à la consommation, mais bien à l'exportation. Le vin et l'huile, mais également la plupart des produits de la terre, sont alors produits en grande quantité, afin d'être injectés sur les marchés méditerranéens ou de subvenir aux besoins des troupes royales¹²⁵. On voit se généraliser les fermes isolées en campagnes, regroupées pour former ces domaines agricoles d'importance. Cette forme de production, plus efficace, ne trouve cependant pas les débouchés dont elle a besoin pour maintenir sa croissance; l'exportation vers les zones nouvellement hellénisées entre très rapidement en concurrence avec les productions spécialisées et locales de ces mêmes zones. À certains endroits, notamment en Italie et dans la région du Bosphore Cimmérien, elle finit même par être supplantée par ces dernières, réduisant ainsi considérablement son volume d'exportation¹²⁶. On voit également apparaître à cette époque de nouvelles technologies, dont l'intégration se fait progressivement; la vis sans fin en est un bon exemple, qui touche tout particulièrement les productions employant le pressoir.

La fin du III^e s. AEC fut marquée par les débuts des interventions romaines en Grèce. La première guerre de Macédoine (214 – 205) ne laisse aux Grecs que «le sol nu, les toits et les murs»¹²⁷. La Grèce connut par la suite une succession de conflits dévastateurs jusqu'à l'établissement du protectorat romain, en 146 AEC; même après, elle fut le théâtre de bien des affrontements lors des guerres civiles romaines du I^{er} s. AEC. Les résultats de ces dévastations se firent sentir encore bien longtemps après qu'elles eurent lieu; à la fin du I^{er} s. AEC, Strabon dépeint à ses lecteurs une Grèce en ruine et dépeuplée et, au II^e s. EC, les écrits de Dion Chrysostome ne laissent croire à aucune amélioration¹²⁸. Des mesures sont prises par le pouvoir impérial au cours des I^{er} et II^e s. EC afin de redresser la situation. Au centre de ces

¹²³ *Ibidem*.

¹²⁴ ROSTOVTSSEFF (1989), p. 65

¹²⁵ *Ibid.*, p. 70 ; BRESSON (2007), p. 128 – 129

¹²⁶ ROSTOVTSSEFF (1989), p. 79 – 86

¹²⁷ *Ibid.*, p. 426

¹²⁸ BRUN (2004a), p. 73. L'ouvrage de S. Alcock est venu nuancer considérablement cette image. Plutôt que de voir dans la disparition de l'habitat dispersé les signes d'une situation économique terrible, l'auteur y perçoit plutôt une modification du régime foncier ayant désavantagé l'exploitation individuelle du sol. Elle attribue également à la rhétorique (et à une part d'ignorance) les propos dramatiques de certains auteurs d'époque romaine. ALCOCK (1993), p. 3, 24 – 30.

mesures se trouve la mise en valeur des terres, que l'on souhaite destiner principalement aux productions vinicole et oléicole; une nette amélioration se fait sentir dès la fin du II^e s. EC et la tendance est maintenue jusqu'en Antiquité tardive, où l'occupation du terroir a alors énormément progressé¹²⁹. L'artisanat ne semble occuper qu'une part très modeste de cette reprise économique : Corinthe, qui, après sa reconstruction, profita de sa situation géographique avantageuse afin d'exporter les productions précédemment nommées vers les marchés, est l'une des rares cités qui parviennent à exporter son artisanat du bronze¹³⁰.

Il convient de garder à l'esprit que le portrait rapide qui a été dressé ici ne peut tenir compte de toutes les nuances propres aux systèmes économiques de chacune des époques, ce que je n'ai pas non plus cherché à faire : exposer le détail des discussions récentes sur le sujet, nécessaire afin de s'éloigner des clichés hérités d'une tradition historique bien souvent désuète, exigerait de doubler la taille de ce travail, ce que les contraintes méthodologiques propres à la rédaction d'un mémoire ne me permettent décidément pas de faire. Il ne s'agit que d'un aperçu permettant une mise en contexte plus large, quoiqu'imparfaite, de l'utilisation de la maie et du pressoir et des variations des productions artisanales les employant.

¹²⁹ *Ibidem*.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 73 – 74.

PARTIE II : CADRE PRATIQUE ET MÉTHODOLOGIE

2.1 LIMITES SPATIO-TEMPORELLES DE LA RECHERCHE

La définition de l'objet d'étude ne peut suffire, à elle seule, à la mise en place d'un cadre théorique et pratique bien défini; il importe de lui imposer un environnement spatio-temporel précis et justifié. Des allusions ont déjà été faites à de nombreuses reprises à propos de ce dernier tout au long du chapitre précédent; il convient de s'y attarder plus amplement et de décortiquer individuellement les deux concepts qui le composent.

Le choix d'un «lieu» d'étude ne peut se faire au hasard. Ce dernier doit en effet être motivé par une série de critères dont l'impact sur les conclusions finales doit pouvoir être évalué. Dans le cas présent, le choix s'est arrêté sur le territoire présentement sous le contrôle de la Troisième République hellénique, ce qui inclut le sud de la péninsule balkanique, le Péloponnèse, la Crète, ainsi que les îles égéennes et ioniennes. Si cet ensemble nous semble aujourd'hui cohérent, il ne faut pas perdre de vue qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Il suffit, pour s'en convaincre, de constater le nombre important d'*ethnos* qui se sont partagé ce territoire : Minoens, Mycéniens, Grecs, Thraces, Macédoniens et Latins ont tous été, à un moment ou à un autre au cours de l'Antiquité, présents dans la région. À cette diversité ethnique correspond également un fractionnement politique important. Le cœur de la civilisation minoenne se trouvait en Crète alors que, plusieurs siècles plus tard, celui du monde mycénien, premier peuple «grec», prenait racine au Péloponnèse, en Attique et en Grèce centrale. Les terres au nord de la mer Égée ont été, quant à elles, le théâtre, au cours de l'époque archaïque, d'une cohabitation encore mal définie entre les tribus thraces et les colons grecs. L'actuelle Macédoine, alors sous le joug des Macédoniens, faisait office de royaume barbare aux yeux des contemporains de Démosthène¹³¹. Il ne faut pas non plus oublier la division du territoire en deux provinces par les Romains et l'arrivée progressive de colons latins après la guerre civile. Les frontières entre ces *ethnos* et ces entités politiques sont fluctuantes, dynamiques et parfois mal définies.

N'aurait-il pas été alors plus pertinent d'englober la totalité du monde égéen, afin d'obtenir un portrait plus cohérent? La côte Anatolienne, peuplée par des grecs, aurait ainsi pu être intégrée

¹³¹ C'est-à-dire au milieu du IV^e s. AEC. Démosthène. *Κατά Φιλίππου*, 3, 9, 31

à l'étude. Si cette option peut sembler intéressante au premier coup d'œil, elle l'est cependant beaucoup moins lorsque l'on se pose la question suivante : quelles sont les limites du «monde égéen»? Faut-il, par exemple, y inclure la Thrace antique, partie intégrante de cet ensemble dynamique qu'est la région égéenne? Il vaut mieux se méfier de ce type d'ensemble, résultat de catégorisations modernes, au risque d'apporter un premier élément d'interprétation des données indésirable et étant lui-même sujet à débat. Le choix d'un ensemble géographique bien circonscrit et absent de toute interprétation préalable à l'étude s'impose donc; les frontières de la Grèce moderne répondent bien à ces critères.

Les limites temporelles de l'étude ont été particulièrement difficiles à définir. Le choix s'est arrêté, après beaucoup de réflexions, sur une période très large, allant du MA II (soit environ 2600 – 2500 AEC) au V^e s. EC. Si elles peuvent surprendre au premier coup d'œil, ces limites se justifient pourtant aisément : il s'agit d'englober le plus grand ensemble de matériel possible. La limite inférieure correspond à la datation des plus anciennes maies qui ont pu être cataloguées. La limite supérieure, quant à elle, correspond plutôt à une convention (il s'agit du siècle qui voit la chute de l'Empire romain d'occident) qu'à une réalité tangible : il ne semble, en effet, pas y avoir, en ce qui concerne l'utilisation du pressoir, de rupture singulière entre le V^e et le VI^e s. EC. La nécessité de couvrir une étendue temporelle aussi large s'est fait sentir au cours de l'opération de collecte de l'information, lorsqu'il apparut évident que le choix d'une période d'étude plus restreinte ne permettrait pas de produire une étude assez complète.

2.2 PROCÉDURE DE COLLECTE DE L'INFORMATION

C'est seulement une fois que les limites spatio-temporelles ont été définies, et l'objet d'étude circonscrit, qu'il est possible de mettre en place une procédure de collecte de l'information. Rappelons ici que les «individus» recherchés dans le cadre de l'élaboration de notre catalogue sont *les maies retrouvées sur le territoire de la Grèce actuelle et pouvant être datées d'entre l'érection des premiers palais minoens et le V^e s. EC*. Ce point étant à présent clarifié, il devient nécessaire de sélectionner une ou plusieurs méthodes de collecte des données, et ce en fonction de divers facteurs qu'il convient à présent de détailler.

La méthode de collecte de données la plus intuitive est bien évidemment l'analyse documentaire. Trois types de publications m'ont été particulièrement utiles. Le premier type regroupe les monographies des quelques auteurs ayant étudié les pressoirs retrouvés en Grèce

et mentionnant, du même coup, un certain nombre de maies. Les publications de J.-P. Brun (2003 ; 2004), très complètes, m'ont été tout particulièrement précieuses, tout comme celle de Platon et Kopaka (1999). Cependant, ce corpus est limité : seul un nombre restreint de maies, présentant des caractéristiques intéressantes pour l'étude des pressoirs, y est mentionné et la description en est, dans bien des cas, plutôt sommaire. Le second type de publication me fut beaucoup plus utile : il regroupe les publications annuelles faisant état des découvertes faites par les écoles de fouilles étrangères et par les Grecs sur le territoire concerné¹³². La consultation de cette documentation fut longue et fastidieuse, mais me rapporta une masse importante d'informations, quoique imprécise dans bien des cas. Finalement, le troisième type de documents regroupe les informations obtenues par les prospections à grande échelle qui ont eu lieu dans certaines régions de la Grèce depuis les années 1970. Ont ainsi pu être étudiés les établissements ruraux du sud de l'Argolide, de l'île de Kéa, de la Laconie, de l'Attique, de la péninsule de Méthana, de l'île de Mélos, de la Messénie, d'une partie de la Béotie et de l'Étolie¹³³. Il va sans dire que ces prospections sont loin d'avoir couvert l'entièreté du territoire grec ; il en résulte une sous-représentation, au sein de ce catalogue, de certaines régions n'ayant pas fait l'objet de ce type d'opération.

Ayant le désir de compléter les données obtenues lors de l'analyse documentaire, le besoin d'effectuer une collecte de données par observation directe s'imposa, cette méthode présentant de nombreux avantages. Il s'agit de la méthode procurant les données les plus complètes et les plus fiables, faisant abstraction des erreurs ayant pu s'être glissées dans la documentation. Cependant, malgré mon intention d'employer cette démarche, il fallut me rendre à l'évidence que cela présentait également de nombreuses difficultés : une grande partie des maies qui furent identifiées grâce à l'analyse documentaire ne me sont pas accessibles, soit parce qu'il est impossible de savoir où elles se trouvent aujourd'hui, soit parce que j'étais dans l'impossibilité de m'y rendre pour diverses raisons. Seules quelques maies, dont celles d'Argilos, ont ainsi pu bénéficier d'observations directes. Cette approche a cependant permis un enrichissement considérable de mon catalogue. L'addition des données obtenues par ces deux méthodes de collecte est plutôt modeste : au total, cent soixante-deux (162) maies, réparties sur quatre-vingt-seize (96) sites, ont été cataloguées. Ce nombre peut sembler bien petit, surtout si l'on

¹³² Furent dépouillés extensivement certains périodiques produits par les Grecs (*AEMΘ*, *AD*, *Εργον*), les Français (*BCH*), les Anglais (*AR*), les Allemands (*AA*) et les Américains (*Hesperia*).

¹³³ Dans l'ordre, JAMESON & al. (1994), CHERRY *et al.* (1991), CAVANAGH *et al.* (1996), LOHMANN (1993), MEE & FORBES (1996), RENFREW & WAGSTAFF (1982), MACDONALD & RAPP (1972) et BOMMELJÉ *et al.* (1987).

prend en compte la popularité que l'on attendrait de ce type de vestige et la grande durée de la période étudiée. Il me semble cependant suffisant pour l'envergure de ce travail.

2.3 COMPRENDRE LE CATALOGUE

Le classement des données à l'intérieur du catalogue se veut le plus accessible possible. Les maies sont tout d'abord regroupées selon les sites archéologiques où elles furent retrouvées. Les sites sont ensuite eux-mêmes regroupés par région, qui sont présentés en ordre alphabétique. Ces régions correspondent aux divisions administratives (Περιφέρειες) de la Grèce moderne, telles que définies par le *Programme Kallikrates* (loi 3852/2010)¹³⁴. La raison en est simple : j'ai pour souci d'éviter l'attribution sans analyse préalable d'une partie des données à une entité territoriale antique¹³⁵. Bien évidemment, ces divisions étant administratives et ne représentant pas nécessairement un ensemble géographiquement cohérent, il ne faut pas s'étonner de retrouver, par exemple, la presqu'île de Méthana en Attique. La présentation de chacun des sites comprend les rubriques suivantes :

- 1) **Numéro et nom du site** : chaque site est introduit par son numéro de catalogage, qui a pour but de faciliter les références ultérieures au matériel catalogué¹³⁶, et le nom du lieu-dit, lui-même précisé, lorsque nécessaire, par un repaire toponymique supplémentaire.
- 2) **Localisation** : cette rubrique donne la localisation la plus précise possible du site par rapport à des repaires observables de nos jours.

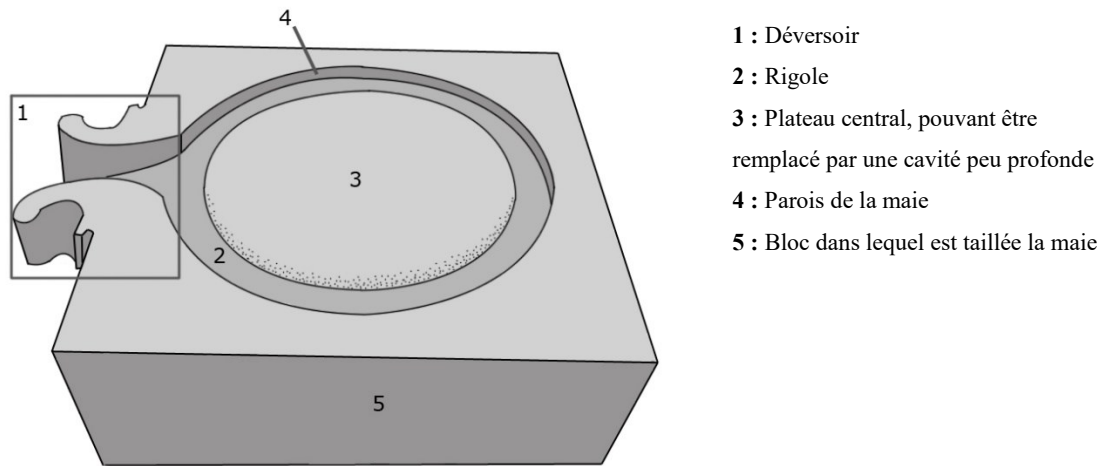
¹³⁴ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑΣ (2010). «Νόμος υπ' αριθ. 3852. Νέα Αρχιτεκτονική τής Αυτοδιοίκησης και της Αποκεντρωμένης Διοίκησης – Πρόγραμμα Καλλικράτης». *Εφημερίς της κυβέρνησεως*, 87, 7 Ιουνίου 2010. Ces régions sont, en ordre alphabétique : l'Attique, la Crète, l'Égée du Nord, l'Égée du Sud, l'Épire, la Grèce Centrale, la Grèce de l'Ouest, les Îles ioniennes, la Macédoine Centrale, la Macédoine de l'Est et Thrace, la Macédoine de l'Ouest, le Péloponnèse et la Thessalie. Certaines ne sont cependant pas représentées dans le catalogue puisqu'aucune maie n'y a été répertoriée.

¹³⁵ De nombreuses autres formes de classement ont également été envisagées (par taille, par type, par matériaux de fabrication). Malheureusement, les données disponibles sont si disparates qu'il est impossible d'employer un mode de classement s'appuyant sur une variable aussi précise, au risque de ne pouvoir catégoriser une part importante du catalogue autrement que par «variable inconnue». Aussi, le classement chronologique présente des difficultés importantes : les imprécisions relatives aux datations de plusieurs maies rendent en effet difficile la mise en place de catégories chronologiques bien définies. Le classement géographique s'est donc imposé comme étant la solution la plus simple et la moins ambiguë.

¹³⁶ Le numéro de catalogage se compose de deux particules. La première, composée de deux lettres, fait référence à la région dans laquelle se situe le site. La seconde, composée de deux chiffres, est le numéro proprement dit du site. Une troisième particule s'ajoute à ces deux premières afin de composer les numéros de catalogage des maies.

- 3) **Description du site** : cette rubrique donne une description générale du site et des installations pertinentes à notre propos.
- 4) Chaque maie retrouvée sur le site est ensuite présentée individuellement. Elle est tout d'abord introduite par un numéro de catalogage. Viennent ensuite, dans l'ordre, une datation approximative, une description des caractéristiques physiques de la maie et, finalement, une description des structures et du matériel pouvant lui être associés. La figure ci-contre permettra au lecteur non initié de situer les différentes composantes de la maie dont il sera question tout au long du catalogue :

FIGURE 4 : Emplacement des différentes parties de la maie



- 5) **Documentation** : cette rubrique détaille la documentation mentionnant les maies présentes sur le site ou les installations pertinentes et ayant été employées.

2.3 PROCÉDURE D'ANALYSE

La procédure d'analyse des maies présentées par le catalogue s'est effectuée par étapes successives, afin de compiler et d'étudier de façon individuelle les différents aspects de la masse de données, dans l'optique de répondre à certains objectifs spécifiques. L'individualité de chaque catégorie fut ensuite brisée par leur juxtaposition; si le premier objectif de la démarche choisie, qui fut de circonscrire des «types» de maies, peut se suffire à lui seul, l'étude de leur distribution géographique ne peut s'effectuer sans cette étude typologique. C'est donc dans une logique de changement d'échelle que se succèdent les différentes analyses :

après la description des propriétés physiques des maies vient l'étude des installations où elles ont été découvertes, puis celle de leur distribution spatio-temporelle suivies de comparaisons avec du matériel retrouvé à l'extérieur du territoire couvert par le catalogue.

Les données ont tout d'abord été classées en fonction d'un certain nombre de critères, dont la taille, la forme, le matériel utilisé, la datation, la provenance et le type d'installation. Ce classement qualitatif a permis de déceler les éléments de mise en parallèle les plus pertinents. La comparaison des paramètres physiques des maies a permis de constater la présence de plusieurs types¹³⁷, constatation qui fut par la suite reprise lors des essais de distribution spatio-temporelle. C'est en suivant le même principe de base qu'ont été effectuées les comparaisons concernant les installations où ont été découvertes les maies. Forte de ces regroupements qualitatifs, l'analyse a pu se poursuivre par la généralisation de ces résultats en employant une approche plus quantitative. C'est dans cette optique qu'une importance toute particulière a été accordée à l'étude statistique des données. Le recours aux proportions et aux pourcentages a été largement utilisé, afin d'offrir un élément de comparaison uniforme malgré la disparité importante qu'il peut exister entre les données provenant de certaines régions¹³⁸. Cette approche a été employée principalement afin de dresser le portrait de la distribution dans l'espace et dans le temps du matériel.

Une fois effectuée la mise en commun des données obtenues par le biais de ces diverses méthodes d'analyse, il fut possible de comparer le résultat à ceux que d'autres chercheurs ont obtenus ailleurs en Méditerranée. Les travaux de synthèse de J.-P. Brun, ayant pour sujet l'emploi du pressoir dans le monde antique, de S. Hadjisavvas, de R. Frankel, de M. Heltzer et D. Eitam ont fourni l'information nécessaire afin d'effectuer des analyses comparatives avec du matériel provenant d'Égypte, d'Italie, de la mer Noire, d'Israël, de Syrie, d'Étrurie, d'Hispanie, de Gaule, de Mésopotamie et d'Afrique du Nord. Il s'agit là de la phase finale de cette étude, qui vise à l'inscrire dans le tableau le plus large qu'il lui soit possible d'atteindre.

¹³⁷ Voir *infra*, p. 75

¹³⁸ Il est important de mentionner que les pourcentages servant à classer les maies sur la base de leur datation correspondent en fait au pourcentage de chance qu'on les maies de dater d'un siècle où d'un autre. Par exemple, une maie datant d'entre le VI^e et le IV^e s. AEC a 33.33% de chance de dater du VI^e. En compilant ces chiffres, il est possible de dresser un portrait assez fidèle de la proportion de matériel datant d'une période de temps donnée.

2.4 LIMITES DE LA MÉTHODOLOGIE EMPLOYÉE

De l'élaboration de ces protocoles découle la reconnaissance des limites de la méthodologie employée qu'il importe d'exposer. Il est tout d'abord nécessaire de se questionner quant à la nature du groupe de données avec lequel nous travaillons. S'agit-il d'un échantillon? D'un recensement? À la dernière question, il est aisé de répondre par la négative. En effet, je ne prétends pas avoir retracé toutes les maies qui furent trouvées en Grèce dans le cadre de fouilles archéologiques. Il est évident que certaines, à l'image de celles retrouvées à Argilos, n'ont pas été publiées et il est réaliste (et honnête) d'affirmer que certaines encore ont pu être omises lors de mes recherches. Peut-on alors considérer mon catalogue comme étant un échantillon? La réponse se doit à nouveau d'être négative. En effet, le terme «échantillon» suggère l'utilisation d'une méthode d'échantillonnage. Autrement dit, il suggère qu'une sélection a été appliquée à une population afin d'en isoler une partie, que l'on souhaite représentative d'un tout. Malheureusement, le manque de données m'a conduit à cataloguer sans employer de critères d'inclusions au sein de la population étudiée. Nous nous retrouvons donc face à un biais de sélection que nous ne pouvons surmonter de par la nature même de la population concernée. Il en retourne qu'il est impossible de mesurer la représentativité de notre catalogue. Cela réduit grandement la portée de nos conclusions de nature quantitative.

Le manque, au sein des publications consultées, de descriptions textuelles précises des maies est également un obstacle majeur lorsque vient le moment de dépasser les simples constatations statistiques. En effet, dans bien des cas, il est difficile d'établir un portrait plus exhaustif et descriptif du matériel étudié, la description fournie se limitant parfois à aussi peu que «maie de pierre» ou «maie circulaire». Au vu de ces conditions, il est aisé de comprendre la grande disparité qu'il existe entre les descriptions de certaines maies se trouvant dans ce catalogue. L'identification de type de maies a particulièrement souffert de cette limitation; il en résulte une classification plutôt générale.

L'étude de la dispersion géographique des données s'est également heurtée à un problème de taille : la surreprésentation de certaines régions. En effet, l'étude du territoire grec n'a pas été effectuée en profondeur sur son ensemble. Certaines régions, telles que la Grèce de l'Ouest, l'Épire et la Macédoine, ont fait l'objet de beaucoup moins d'études détaillées et de prospections à grandes échelles que, par exemple, la Crète, l'Attique et le Péloponnèse oriental. Il en résulte un tableau inégal, à partir duquel il est difficile d'affirmer avec certitude qu'une région peut être comparée de façon effective à une autre. De plus, les prospections constituent

en elles-mêmes une source de problèmes méthodologiques : les données qui en sont tirées sont bien souvent imprécises, de par le manque de précision concernant le contexte archéologique d'où proviennent les vestiges, particulièrement sensible dans le cas de matériel dont les caractéristiques physiques ne se suffisent pas à la mise en place d'une datation. Si le recours aux données provenant de ces vastes opérations de prospection était nécessaire, il n'en demeure pas moins qu'il en découle plus d'interrogations que de réponses¹³⁹.

¹³⁹ M. Brunet a tout récemment abordé cette question et en a fait ressortir les contraintes méthodologiques avec beaucoup de justesse. Voir BRUNET (2007), p. 32

PARTIE III : CATALOGUE

3.1 ATTIQUE :

AT-01. AGHIOS PANTELEIMONAS

Localisation : Le site se situe à l'Est de Megalochori, dans la partie occidentale de la péninsule de Méthana, dans l'Est du Péloponnèse.

Description du site : Il s'agit des vestiges d'une ferme romaine. S'y trouvent quatre structures, ainsi que du matériel de production oléicole.

AT-01-01 :

Datation : I^{er} – V^e EC

1) Maie circulaire (d'un diamètre de 0.76 m), dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde, taillée dans un bloc de pierre. Présence d'un déversoir, long de 0.21 m.

2) Une base *trapetum* a été découverte à proximité. Il s'agirait d'un pressoir à huile.

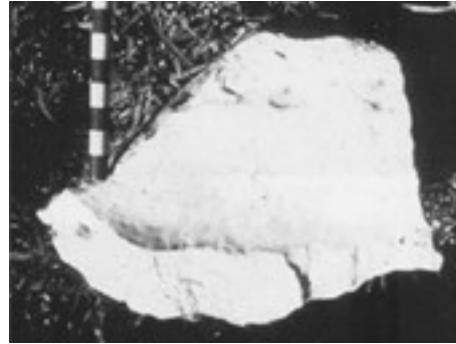
Documentation : MEE & FORBES (1996), site Ms218, p. 173, 267

AT-02. ANAVYSO-KATAPHYGI

Localisation : Le site se situe à environ 500 mètres au sud de Kataphygi, sur un éperon rocheux au N-O de Lophos Asvestokaminos, à Anavyssos.

Description du site : Il s'agit probablement du site d'une ancienne ferme, ayant connu plusieurs phases d'occupation entre l'époque classique et l'Antiquité tardive. Les seules structures identifiables sont un large mur de terrassement et les restes d'une citerne. Cependant, de nombreux blocs de pierres et tessons de céramiques sont observables sur une superficie d'environ 250 m².

AT-02-01 :



Datation : VI^e – IV^e AEC

1) Il s'agit d'un fragment (0.64 m X 0.61 m et 0.64 m de haut) d'une maie circulaire, sans rigole ni plateau central et taillée grossièrement dans un bloc de calcaire. Le déversoir, très mal préservé, est peu large et d'une longueur indéterminé.

2) La maie n'a pas été découverte *in situ* et ne peut être associé à aucune autre structure. Cependant, sa surface inférieure n'étant pas travaillée, il est fort probable d'elle reposait sur un socle de pierre. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : LOHMANN (1993), site AN 3, p. 495 – 496, fig. 69-2

AT-03. ANO VOULA

Localisation : Localité au sud d'Athènes, sur les ruines de l'antique dème attique d'Halai Aixonides.

Description du site : Le site regroupe les vestiges d'un village. En 1989-1990, lors d'une opération de fouille de sauvetage, deux terrains se situant sur la rue moderne d'*Hérakleïôn* ont été fouillés, sous la direction de A. Tsaravopoulos. Plusieurs maisons du V^e – IV^e s AEC y ont été découvertes. Ont également été découvertes deux pièces

circulaires de 5 mètres de diamètre dans la cour de deux de ces maisons, dédiés probablement à l'entreposage du sel ou du poisson séché.

AT-03-01 :



Datation : VI^e – IV^e AEC

1) Il s'agit d'une maie circulaire, d'un peu plus d'un mètre de diamètre, grossièrement taillée dans un bloc de pierre d'une trentaine de centimètres de haut. Le fond est évidé avec présence d'une rigole circulaire, sans plateau central. Le déversoir est long et de forme triangulaire. Brisée en deux fragments.

2) La maie a été retrouvée dans la pièce circulaire se trouvant à la limite N-E du site. Les murs de la structure sont très épais et l'entrée fait face au N-E.

Documentation : AD 44 (1989), B'1 30β ; AD 45 (1990) [1995], p. 74 ; «Chronique», BCH, vol. 120, liv. 3, 1996, p. 1130

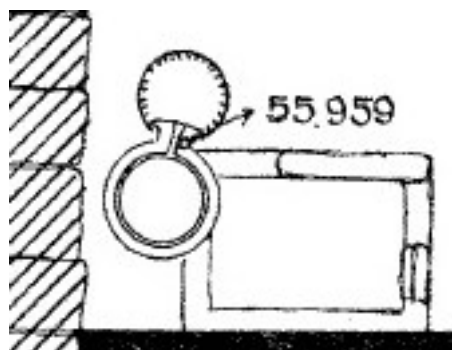
AT-04. ATHÈNES (AGORA)

Localisation : L'Agora occupe un grand espace au N-O de l'Acropole d'Athènes.

Description du site : Les maies retrouvées sur le site de l'Agora datent toutes de l'Antiquité tardive. La première (AT-02-01) fut retrouvée dans le Metröon. Ce dernier, après avoir perdu son rôle de centre de conservation des archives suite aux destructions de 267, devint une

synagogue. Il perdit à nouveau ce rôle à la fin du Ve s. La seconde (AT-02-02) fut retrouvée dans le Palais des Géants, construit sur les ruines de l'Odéon d'Agrippa entre 410 et 425 grâce au mécénat d'Herculius, préfet d'Illyricum de 408 à 410. Cette vaste résidence impériale fut laissée à l'abandon autour de 530, à l'exception d'une partie des sous-sols. Une série de pièces fut également construite en appuie contre le mur est du Palais. Celle se situant le plus au sud fut étendue par l'ajout d'une nouvelle pièce, où fut trouvé un pressoir.

AT-04-01 :



Datation : V^e EC

1) Il s'agit d'une maie circulaire, d'un diamètre de 0.56 m, taillée avec soin dans un bloc de pierre. Elle possède une rigole circulaire avec plateau central. Son déversoir est court (environ 0.10 m) et doté d'une embouchure large décorée de deux proéminences triangulaires. La maie est surélevée sur un bloc de pierre réutilisé (provenant des ruines).

2) Cette maie fut retrouvée *in situ* dans le Metröon. Une pièce ayant un sol en mosaïque fut divisée en trois par des murs intérieurs et la partie méridionale, la plus grande, accueillit un pressoir. La maie se trouvait sur un bloc de pierre et son déversoir faisait face à un bassin circulaire plâtré. On y trouve également une cuve rectangulaire,

elle aussi plâtrée. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

AT-04-02 :



Datation : V^e EC

- 1) Il s'agit d'une maie circulaire et taillée avec soin dans un bloc de marbre. Elle possède une rigole circulaire très profonde avec plateau central, présentant des traces d'érosion dues à l'acide oléique. Le déversoir est incomplet et étroit, décoré à sa base d'un petit décrochement de chaque côté.
- 2) Cette maie fut retrouvée *in situ* (Palais des Géants) dans le coin N-E de la pièce. On y trouve également une grande dépression dans le sol, destinée probablement à y déposer un récipient collecteur. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

AT-04-03 – AT-04-07 :

Datation : V^e EC

Cinq autres maies ont été trouvées, mais elles ont fait l'objet de fouilles rapides et ni leur description ni leur contexte n'ont jamais été publiés.

Documentation : *Athenian Agora XXIV* (1988), p. 121 – 122, pl. 76 ; THOMPSON & WYCHERLEY (1972)

AT-05. DJONAKES

Localisation : Le site se situe au lieu-dit Djonakes, au nord de Vromolimni, dans le S-E de la péninsule de Méthana.

Description du site : Il s'agit des restes d'une ferme romaine. On y dénombre deux structures, une de 15.80 m X 5.40 m, une de 17.10 m X 0.10 m, qui pourrait en fait faire partie du même bâtiment.

AT-05-01 :



Datation : I^{er} – V^e EC

- 1) Maie circulaire (d'un diamètre de 0.94 m), avec rigole (large de 0.10 m et profonde de 0.08 m) et plateau central (d'un diamètre de 0.77 m), taillée dans un bloc de pierre haut de 0.19 m). Présence d'un long déversoir (0.30 m). Les bords sont beaucoup plus hauts que le plateau central.
- 2) La maie a été découverte parmi les nombreux vestiges d'équipements liés à la production d'huile : un *mortarium*, deux *orbis*, deux mortiers et un bloc d'ancrage pour un levier.

Documentation : MEE & FORBES (1996), site Ms109, p. 155, 265

AT-06. KAIMENI CHORA

Localisation : Le site se situe au S-O de Kaimeni Chora, dans la partie occidentale de la péninsule de Méthana, dans l'est du Péloponnèse.

Description du site : Il s'agit d'une concentration de tessons, datant principalement de l'Antiquité tardive, ainsi que des restes d'un mur maçonné, ayant appartenu à une ferme.

AT-06-01 :

Datation : III^e – V^e EC

- 1) Maie taillée dans un bloc de pierre.
- 2) La maie a été découverte à 200 m au nord du bâtiment. Elle n'est visiblement pas *in situ*. Un bassin de *trapetum* trouvé à proximité peut lui être associé. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : MEE & FORBES (1996), site Ms19/20, p. 131 – 132

AT-07. KHELONA-1

Localisation : Le site se situe au lieu-dit Khelona, au S-O de Kypseli, en plein cœur de la péninsule de Méthana, dans l'est du Péloponnèse.

Description du site : Il s'agit des restes d'une ferme romaine datant de l'Antiquité tardive. S'y trouve un mur E-O fait de grosses pierres irrégulières.

AT-07-01 :

Datation : IV^e – V^e EC

- 1) Fragments d'une maie circulaire (d'un diamètre de 1.22 m), taillée dans un bloc de pierre.
- 2) La maie n'a pas été découverte *in situ* et aucune structure ne peut lui être directement associée.

Documentation : MEE & FORBES (1996), site Ms210, p. 170, 266

AT-08. KHELONA-2

Localisation : Le site se situe au lieu-dit Khelona, au S-O de Kypseli, en plein cœur de la péninsule de Méthana, dans l'est du Péloponnèse.

Description du site : Il s'agit des vestiges d'une ferme romaine, dont une structure de 27 m X 12 m. Y ont aussi été découverts des fragments de colonnes et du matériel lié à la production d'huile d'olive.

AT-08-01 :

Datation : I^{er} – V^e EC

- 1) Deux fragments d'une maie taillée dans un bloc de pierre.
- 2) La maie a été découverte dans la structure, à proximité d'une base de *trapetum* et d'un ancrage pour levier. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : MEE & FORBES (1996), site Ms209, p. 169 – 170, 266

AT-09. KOUNOUPITSA

Localisation : Le site se situe au sud d'Aghios Georgios et à l'est de Kounoupitsa, dans la partie septentrionale de la péninsule de Méthana, dans l'est du Péloponnèse.

Description du site : Il s'agit d'un petit site (25 m²) constitué des restes d'un pressoir à olives hellénistique.

AT-09-01 :



Datation : IV^e – II^e AEC

1) Maie circulaire, sans rigole, mais dont la surface supérieure a été creusée afin de former une cavité (d'un diamètre de 0.94 m), taillée dans un bloc de pierre rectangulaire de 1.10 m de côté et haut de 0.60 m. Déversoir court (0.15 m) et étroit. Légèrement inclinée vers le déversoir.

2) La maie a été découverte *in situ* contre un bloc de pierre posé à la verticale et possédant deux ancrages pour un levier.

Documentation : MEE & FORBES (1996), site Ms70, p. 149, 264

AT-10. LIMIKO

Localisation : Le site se situe le long de la côte orientale de l'Attique, à environ 2 km au S-E de Rhamnonte.

Description du site : Il s'agit des restes d'une tour ronde, détruite en partie par des bâtiments modernes. Il s'agit peut-être d'une tour de guet, peut-être d'une ferme, datant de l'époque classique ou hellénistique.

AT-10-01 :

Datation : VI^e – II^e AEC

1) Il s'agit d'une maie taillée dans un bloc de pierre.

2) La maie a été découverte tout près de la tour. Son lien avec la structure n'est cependant pas assuré. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : OSBORNE (1985), p. 190

AT-11. MAKRONGU-1

Localisation : Le site se situe au lieu-dit Makrongu, à l'est de Kaimeni Chora, dans la partie occidentale de la péninsule de Méthana, dans l'est du Péloponnèse.

Description du site : Il s'agit d'un site ayant été en activité de la période hellénistique aux temps modernes, mais dont les structures (deux citernes rectangulaires et du matériel relatif à la production d'huile) semblent appartenir à une ferme d'époque romaine.

AT-11-01 :

Datation : I^{er} – V^e EC

1) Fragment d'une maie circulaire, d'un diamètre de 1.12 m, sans rigole, mais dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde (0.07 m), taillée dans un bloc de pierre haut de 0.38 m. Présence d'un long déversoir (0.33 m X 0.08 m X 0.06 m).

2) La maie a été découverte à proximité d'un contrepoids de pressoir. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : MEE & FORBES (1996), site Ms122, p. 161, 266

AT-12. MAKRONGU-2

Localisation : Le site se situe au lieu-dit Makrongu, à l'est de Kaimeni Chora, dans la partie occidentale de la péninsule de Méthana, dans l'est du Péloponnèse.

Description du site : Il s'agit d'un site constitué principalement de vestiges de terrassement datant de diverses époques. Une grande quantité de tessons datant autant de l'époque classique qu'hellénistique et de l'Antiquité tardive, ce qui rend la datation des vestiges de pressoirs très difficile.

AT-12-01 :

Datation : VI^e – II^e AEC / IV^e – V^e EC

1) Maie rectangulaire (1.30 m X 1.55 m), dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité profonde (0.75 m) taillée grossièrement

dans un bloc de pierre. Sans déversoir; un orifice (0.07 m) fait office de déversoir.

2) La maie a été retrouvée hors contexte.

AT-12-02 :

Datation : VI^e – II^e AEC / IV^e – V^e EC

1) Maie circulaire (1.45 m X 2.20 m avec le bec), taillée grossièrement dans un bloc de pierre, haut de 0.65 m. Présence d'un déversoir, fortement érodé.

2) La maie a été retrouvée hors contexte.

AT-12-03 :

Datation : VI^e – II^e AEC / IV^e – V^e EC

1) Maie circulaire (d'un diamètre de 0.55 m), dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde (0.28 m), taillée grossièrement dans un bloc de pierre. Présence d'un déversoir, long de 0.10 m, large de 0.08 m et profond de 0.11 m.

2) La maie a été retrouvée hors contexte.

AT-12-04 :

Datation : VI^e – II^e AEC / IV^e – V^e EC

1) Maie circulaire (d'un diamètre de 0.62 m), dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde (0.05 m), taillée grossièrement dans un bloc de pierre. Présence d'un déversoir (long de 0.10 m) érodé.

2) La maie a été retrouvée hors contexte.

AT-12-05 :

Datation : VI^e – II^e AEC / IV^e – V^e EC

1) Maie rectangulaire (2.25 m X 1.30 m), dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde (0.05 m), taillée dans un bloc de pierre. Présence d'un déversoir, long de 0.13 m et large de 0.15 m à son amorce.

2) La maie a été retrouvée hors contexte.

Documentation : MEE & FORBES (1996), site Ms123, p. 161 – 162, 266

AT-13. MEGALI BAPHI (CHARAKA)

Localisation : Le site se situe au centre de la limite nord de la vallée de Charaka, à l'est de Megali Baphi. On entre dans la zone par la gorge sur la route d'Hagia Photini.

Description du site : Il s'agit d'un ensemble de bâtiments ayant appartenu à une ferme. Le bâtiment principal (10.2 X 11.3 m) est divisé en deux pièces (8.3 X 4.15 m et 8.3 X 5.32 m). Les restes d'une autre structure sont également visibles (6.15 m X 7.9 m). L'ensemble est relié par une étroite cour murée.

AT-13-01 :



Datation : VI^e – II^e AEC

1) Il s'agit d'une maie circulaire et taillée grossièrement dans un bloc de pierre de calcaire rectangulaire. Il s'agit d'une maie sans rigole, ni plateau central, aux bords larges et peu profonds. Le déversoir est long et large, sans être en saillie par rapport aux limites du bloc de pierre.

2) La maie a été retrouvée dans la cour. Elle n'est reliée directement à aucune autre structure permettant d'affirmer avec certitude qu'elle est *in situ*. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : LOHMANN (1993), site CH 31, p. 374, fig. 106-4

AT-14. MEGALOCHORI

Localisation : Le site se situe au N-O de Palaikastro et au S-O de Megalochori, dans la partie occidentale de la péninsule de Méthana, dans l'est du Péloponnèse.

Description du site : Le site, qui a été fouillé en 1979, est constitué principalement d'une grande (200 m²) structure hexagonale, s'apparentant à une basilique protochrétienne, soutenue par un large mur de terrasse.

AT-14-01 :

Datation : IV^e – V^e EC

1) Maie légèrement elliptique, taillée dans un bloc de pierre volcanique (0.92 m X 0.75 m X 0.17 m). Presque entière. Présence d'un déversoir

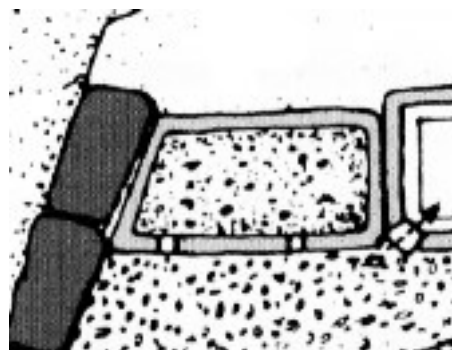
2) La maie a été découverte à proximité du bâtiment, parmi d'autres blocs de pierre taillés. Elle n'est pas *in situ*.

Documentation : MEE & FORBES (1996), site Ms22, p. 132, 264

AT-15. MÉGARE

Localisation : Le site se situe sur la rue Bernardi, en plein centre de l'actuelle ville de Mégare.

Description du site : Le site a fait l'objet de fouilles de sauvetage entre 1973 et 1974, lors de la construction d'un gymnase. L'installation, qui fut identifiée sans difficulté à une presse, occupe la pièce septentrionale d'un bâtiment de trois pièces. La pièce, dont il manque le mur nord, a une forme trapézoïdale. À l'intérieur ont été retrouvés, outre les maies, 4 cuves rectangulaires faites de dalles de pierres, dont une bétonnée, un contrepoids de pressoir à treuil et les restes d'une colonne brisée. Le sol de la partie nord est également bétonné.

AT-15-01 :

Datation : III^e – I^{er} AEC

1) Maie en pierre de forme trapézoïdale (1.60 m X 1.30 m X 0.86 m), sans rigole, mais dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde. Présence de deux déversoirs très courts.

2) La maie a été découverte *in situ* dans le coin N-O de l'installation. Elle est séparée de AT-06-02 par une cuve bétonnée enterrée, à laquelle conduisent des canaux. En face se trouve un contrepoids de pressoir à treuil (1.25 m X 0.60 m). Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

AT-15-02 :

Datation : III^e – I^{er} AEC

1) Maie en pierre de forme rectangulaire (1.70 m X 0.90 m), sans rigole, mais dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde. Présence d'un déversoir très court.

2) La maie a été découverte *in situ* dans le coin N-E de l'installation. En face de son déversoir se

trouvait un petit récipient de collecte cylindrique. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : AD 32 (1977), B¹, p. 16 – 34; BRUN (2004b), p. 106 – 107

AT-16. PALAIA KOPRAISIA (LEGRENA)

Localisation : Le site se situe dans le district de Palaia Kopraisia, au nord de Legrena, à la limite N-E d'un plateau qui surplombe l'actuelle route Profiti Ilia (reliant Legrena à Megala Pevka).

Description du site : Il s'agit d'un ensemble de structures formant une ferme, dont une petite tour (5.20X 4.60 m), deux cours, une large structure à vocation résidentielle et un certain nombre de petites structures, identifiables à des enclos. L'ensemble date de l'occupation romaine.

AT-16-01 :

Datation : II^e AEC – IV^e EC

1) Il s'agit d'une maie taillée dans un bloc de pierre, large de 1.18 m et long de 0.61 m. Deux mortaises (0.10 X 0.13 X 0.11 m et 0.18 X 0.13 X 11) ont été taillées dans le même bloc, destiné à recevoir deux jumelles de bois.

2) La maie se situe dans la cour se trouvant au sud de la tour. Elle n'est reliée directement à aucune autre structure permettant d'affirmer avec certitude qu'elle est *in situ*. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : LOHMANN (1993), site LE 17, p. 515

AT-17. PANAYITSA-1

Localisation : Le site se situe à l'Est de Panayitsa, dans la partie occidentale de la péninsule de Méthana.

Description du site : Il ne s'agit pas à proprement parler d'un site. La maie a été retrouvée seule, sans autres vestiges.

AT-17-01 :

Datation : Indéterminée

1) Maie taillée grossièrement dans un bloc de pierre.

2) La maie a été retrouvée hors contexte.

Documentation : MEE & FORBES (1996), site os-E8.1, p. 267

AT-18. PANAYITSA-2

Localisation : Le site se situe au N-E de Megalochori, dans l'Est du Péloponnèse.

Description du site : Il s'agit des vestiges d'une ferme romaine. Les structures sont très mal préservées, à l'exception de quelques citernes.

AT-18-01 :

Datation : I^{er} – V^e EC

1) Maie de pressoir. Aucune indication supplémentaire.

2) La maie a été découverte hors contexte, dans un village moderne abandonné (Panayitsa). Un *trapetum* a été retrouvé à proximité, ainsi qu'une pierre d'ancrage pour levier.

Documentation : MEE & FORBES (1996), site Ms216, p. 172 – 173, 267

AT-19. PIRÉE

Localisation : Le site se situe sur la côte est du Golfe Saronique, 12 km au S-O du centre d'Athènes.

Description du site : Entre 1960 et 1990, des fouilles eurent lieu à divers endroits, sous la direction du Service des Antiquités. En 1972, une opération eu lieu au 23, rue Nafarinou, où de nombreux blocs de poros furent retrouvés à

l'intérieur d'une tranchée excavé sur 27 mètres de long par 9.5 m large, qui fut associée au passage du mur cononien. Ont également été trouvés, outre la maie, cinq tombes, les restes de deux pièces parallèles de 3.5 m de long, deux figurines, des tessons d'amphores et une stèle incomplète.

AT-19-01 :



Datation : VI^e – IV^e AEC

1) Il s'agit d'un fragment d'une maie circulaire. Il s'agit du déversoir et d'une partie de l'avant de la maie, conservé sur 1.60 m de long. Le déversoir est long et étroit à son extrémité et s'élargissant nettement vers son amorce, de façon à former un triangle isocèle. Deux encoches marquent le début du déversoir, de part et d'autre de ce dernier. Certains blocs de poros retrouvés non loin pourraient lui être associés.

2) La maie n'est reliée directement à aucune autre structure permettant d'affirmer qu'elle est *in situ*.

Documentation : AD 27 (1972), B'1, p. 171

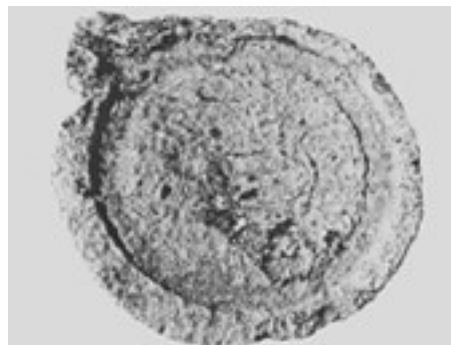
AT-20. PYRGARI

Localisation : Le site se situe sur la colline de Pyrgari et ses alentours, à environ 6 km au N-E de Mégare, dans la partie occidentale de l'Attique.

Description du site : Le site regroupe un ensemble de bâtiments à vocation agricole : on y trouve trois fermes, un refuge et une villa rurale.

Ces installations datent toutes de l'époque classique, à l'exception d'une ferme romaine.

AT-20-01 :



Datation : II^e AEC – III^e EC

1) Maie circulaire, avec une large rigole et plateau central, taillée dans un bloc de pierre. Présence d'un court déversoir.

2) La maie a été découverte dans la partie Sud d'un grand bâtiment (50.60 – 16.65 m) du site no. 5 (la ferme romaine). Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile d'olive.

Documentation : AD 57 (2002), A, p. 111 – 118

AT-21. STRAVOLONGOS

Localisation : Le site se situe au lieu-dit Stravolongos, au S-O de Kypseli, dans la partie occidentale de la péninsule de Méthana.

Description du site : Il s'agit des vestiges d'une ferme romaine. S'y trouvent les restes de deux citernes carrées et de matériel nécessaire à la production d'huile.

AT-21-01 :



Datation : I^{er} – V^e EC

1) Maie circulaire (d'un diamètre de 0.55 m), sans rigole, mais dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde (0.03 m), taillée grossièrement dans un bloc de pierre de forme irrégulière.

Présence d'un déversoir long de 0.12 m. Dans la même pierre, un bassin collecteur d'un diamètre de 0.80 m, profond de 0.04 m, a été taillé.

2) La maie a été découverte *in situ*, près d'une pierre plate où deux ancrages pour levier avaient été taillés. Un *orbis* de *trapetum* a également été découvert à proximité. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : MEE & FORBES (1996), site C29.2, p. 267

AT-22. VARNAVA

Localisation : Le site se situe au S-O de Rhamnonte, à proximité du village de Varnavas, dans la portion N-E de l'Attique.

Description du site : Il s'agit des restes d'un bâtiment dont la datation n'est pas connue et d'un grand nombre de sépultures qui semble indiquer que le site n'était pas isolé.

AT-22-01 :

Datation : Indéterminée

1) Il s'agit d'une maie taillée dans un bloc de pierre.

2) La maie a été découverte près des restes du bâtiment, mais elle n'est reliée directement à aucun autre vestige permettant d'affirmer qu'elle est *in situ*. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : OSBORNE (1985), p. 191 ; CURTIUS & KAUPERT (1900), p. 12

AT-23. VOURVA (SPATA)

Localisation : Le site de Vourva se situe au N-E de la localité de Spata, elle-même à environ 20 km à l'est d'Athènes. Plus précisément encore, le site se trouve juste au sud du tumulus de Vourva, complètement excavé en 1889.

Description du site : Le site correspondrait à l'un des dèmes antiques se trouvant sur la route entre les dèmes d'Erchia (Spata aujourd'hui) et de Teithras (Pikermi), soit Kydantidai, Ionidai, Erikeia ou Myrrhinoutta. Il a été identifié avec certitude en 1964, lorsqu'un tracteur, opérant dans le vignoble qui couvrait les vestiges, mis au jour deux maies, de nombreux gros blocs de pierres (dont certains datables du IV^e ou du III^e s. AEC), des fragments de tuiles et des tessons de céramiques, grecs et romains.

AT-23-01

Datation : VI^e – IV^e AEC

1) Une maie taillée dans un bloc de pierre, avec déversoir en saillie. Aucun autre détail n'a pu être collecté.

2) La maie n'est reliée directement à aucune autre structure et ne semble pas être *in situ*. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile ou à vin.

AT-23-02

Datation : VI^e – IV^e AEC

1) Une maie taillée dans un bloc de pierre, avec déversoir en saillie. Aucun autre détail n'a pu être collecté.

2) La maie n'est reliée directement à aucune autre structure et ne semble pas être *in situ*. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile ou à vin.

Documentation : VANDERPOOL (1965), p. 25 ; OSBORNE (1985), p. 191

AT-24. VROMOLIMNI

Localisation : Le site se situe sur une crête au N-E de Vromolimni, dans le S-E de la péninsule de Méthana.

Description du site : Il s'agit du site d'une ferme datant de l'époque hellénistique, où, sur une surface de 707 m², a été découverte une grande concentration de tessons de céramiques hellénistiques. Aucune structure n'a été retrouvée.

AT-24-01 :

Datation : IV^e – II^e AEC

1) Maia circulaire (d'un diamètre de 0.90 m), sans rigole, mais dont la surface supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde (0.05 m), taillée grossièrement dans un bloc de pierre volcanique.

2) La maie a été découverte *in situ* contre un bloc de pierre posé à la verticale et possédant deux ancrages pour un levier. Des fragments de *mortarium* ont été retrouvés à proximité, ainsi qu'un contrepoids. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : MEE & FORBES (1996), site Ms106, p. 155, 265

AT-25. ZOODOCHOS PIGI

Localisation : Le site se trouve au nord de Zoodochos Pigi, au N-E de la péninsule de Méthana.

Description du site : Il ne s'agit pas à proprement parler d'un site. La maie a été retrouvée seule, sans autres vestiges.

AT-25-01 :

Datation : Indéterminée

1) Maia de pierre. Aucune autre information disponible.

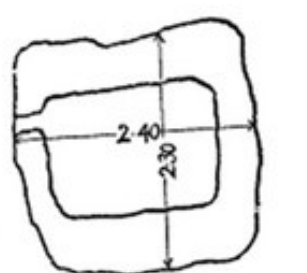
2) La maie a été retrouvée hors contexte.

Documentation : MEE & FORBES (1996), site E27.3, p. 267

3.2 CRÈTE :**CR-01. AGHIOS CONSTANTINOS**

Localisation : Le site se situe à proximité d'une petite église (d'où il tire son nom), à un peu plus de 3 km du site de Praesos, en Crète orientale.

Description du site : Le site est constitué d'un ensemble de murs de terrassement et des fondations d'une habitation, composée d'une grande pièce principale et d'un ensemble de petites pièces au N-O de cette dernière. L'ensemble semble avoir connu au moins deux phases d'occupation distinctes. Des rangs de pierres de calcaire semblent marquer les limites d'une avant-cour. Le site a été daté de l'époque mycénienne grâce à la découverte de tessons appartenant à des *larnakes* mycéniens sur la colline.

CR-01-01 :

Datation : HRIII AI – HRIII BI

1) Une maie rectangulaire de 2.40 m par 2.30 m, sans rigole ni plateau central, taillée grossièrement dans le substrat rocheux, d'une hauteur de 1.72 m. Les bords sont très larges (environ 0.20 m), peu profonds et irréguliers. Le déversoir n'est pas en saillie.

2) La maie se trouve à environ 180 m du site principal et semble, de nos jours, être isolée du reste du complexe. Il n'est pas possible de lui trouver une relation directe avec les autres structures du site.

Documentation : MARSHALL & BOSANQUET (1901 – 1902), p. 237

CR-02. AZOKÉRAMOS (SITEIA)

Localisation : Le site se situe à l'extrémité orientale de la Crète, sur la pente occidentale d'un massif rocheux, à l'est de Kellaria et pratiquement à mi-chemin sur la route reliant Palaikastro à Xerokampos.

Description du site : Il s'agit d'une pièce de stockage ayant fait partie d'une villa rurale.

CR-02-01 :

Datation : MM IIIB – MR IA

1) Maie circulaire prenant la forme d'une cuve peu profonde. En terre cuite. Présence d'un déversoir décoré d'un enduit.

2) La maie peut être associée à des fragments de *pithoi* et d'autres vases provenant de la même structure.

Documentation : PLATON & KOPAKA (1993), p. 52 ; AD 19 (1964), B'3, p. 442

CR-03. AZORIA

Localisation : Le site se situe au sud-est du village de Kavousi, au nord-est de la Crète.

Description du site : Le site, fouillé depuis 2002, comprend une acropole, des espaces domestiques et plusieurs bâtiments publics datant de la fin de l'époque archaïque et s'étendant sur environ 15 hectares. Le bâtiment qui nous intéresse, le «service building», comporte, à sa limite N-O, une installation de deux pièces destinée à presser l'huile d'olive. Ce bâtiment semble avoir regroupé au même endroit divers types de productions destinées à l'alimentation.

CR-03-01 :

Datation : VIII^e – VI^e AEC

1) Il s'agit d'un fragment de maie rectangulaire, sans rigole ni plateau central, taillée grossièrement dans un bloc de pierre.

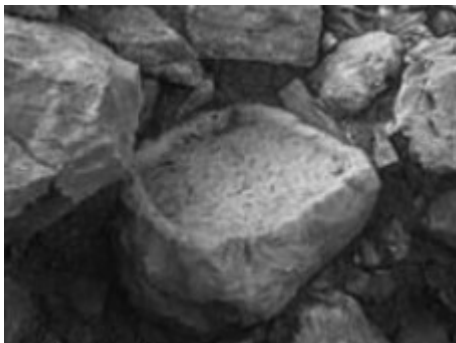
2) Elle fut retrouvée dans des déblais datant de la fin de l'époque archaïque. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

CR-03-02 :

Datation : VIII^e – VI^e AEC

- 1) Il s'agit d'un très petit fragment de bord d'une maie rectangulaire, sans rigole ni plateau central, taillée grossièrement dans un bloc de pierre.
- 2) La maie fut retrouvée dans des déblais datant de la fin de l'époque archaïque. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

CR-03-03 :



Datation : VIII^e – VI^e AEC

- 1) Il s'agit d'une maie rectangulaire, mesurant environ 0.4 mètre de côté, sans rigole ni plateau central et taillée grossièrement dans un bloc de pierre. Sans déversoir.
- 2) Elle fut réutilisée dans le bâtiment hellénistique ayant été construit au-dessus des ruines de l'installation oléicole archaïque. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

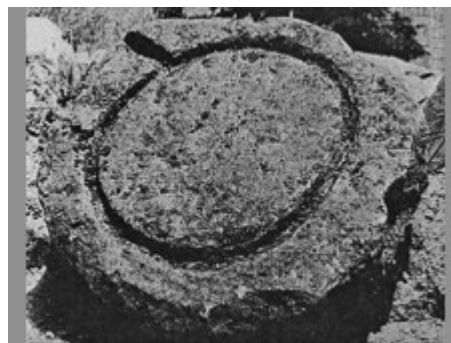
Documentation : HAGGIS *et al.* (2011), p. 1 – 70

CR-04. CHANIA

Localisation : Le site se situe devant l'église des Apôtres Pierre et Paul, sur la rue Igoumenou. Gavriil, au cœur de la ville de Chania, en Crète occidentale.

Description du site : Il s'agit des vestiges d'une tombe à *dromos* de plus de 8 m de long, datant du MR et découverte en 1990.

CR-04-01 :



Datation : MR IIIA2

- 1) Maie circulaire, avec rigole et plateau central, taillée dans un bloc de calcaire. Présence d'un court déversoir.
- 2) La maie a été découverte dans la dernière pièce de la tombe, sur le sol, parmi d'autres objets sans relation directe (des stèles funéraires, une figurine, des objets de plombs, etc.).

Documentation : AD 46 (1991), B, p. 410 – 411, fig. 159α

CR-05. CHOIROMANDRES (ZAKROS)

Localisation : Le site se trouve dans une petite vallée au S-E de la dépression de Zakros, en Crète orientale.

Description du site : Le site est constitué d'un seul bâtiment, carré, avec une cour.

CR-05-01 :

Datation : MM IIIB – MR IA

- 1) Il s'agit d'une maie circulaire prenant la forme d'une cuve peu profonde. En terre cuite. Présence d'un déversoir.
- 2) La maie a été retrouvée dans la cour, avec de nombreux autres ustensiles de cuisines (mortiers, marmites) et d'outils d'artisan (pesons, broyeur, plaque de conglomérat). Il s'agirait d'une maie de pressoir à vin.

Documentation : PLATON & KOPAKA (1993), p. 53

CR-06. EPANO (ZAKROS)

Localisation : Epano Zakros constitue la partie haute du site de Zakros. Le site se situe à proximité du village de Zakros, près de la côte Est de la partie orientale de la Crète, à environ 40 km au S-E de Sitia, le long de la route reliant Zakros à Kato Zakros.

Description du site : Le site est constitué essentiellement d'une structure apparentée à une villa minoenne. Divisé en trois terrasses, le complexe est en très mauvais état suite à la construction de la route voisine.

CR-06-01 :



Datation : MR IA

- 1) Maia circulaire prenant la forme d'un récipient tronconique. En terre cuite. Présence d'un déversoir.
- 2) La maie a été retrouvée *in situ* dans la pièce A (secteur S-O de la villa). Elle prend place sur une plate-forme enduite de stuc et son déversoir se jette dans un pithos collecteur situé au niveau inférieur. Il est important d'indiquer la présence dans la villa d'un magasin contenant 8 pithoi, dont un portant l'idéogramme du vin. Il s'agirait d'une maie de pressoir à vin.

CR-06-02 :

Datation : MR IA

- 1) Maia circulaire prenant la forme d'un récipient tronconique. En terre cuite. Présence d'un déversoir.

- 2) Cette maie a été retrouvée au même endroit et dans la même position que CR-05-01, laissant croire à un dispositif double. Il s'agirait d'une maie de pressoir à vin.

CR-06-03 :

Datation : MR I

- 1) Fond d'une maie circulaire en terre cuite, prenant la forme d'une cuve peu profonde. Un déversoir a été retrouvé à proximité, qui peut lui être associé.

- 2) La maie a été découverte dans la pièce Γ de la villa. Cette pièce renferme également les restes d'une conduite de pierre qui semble se jeter dans un pithos. Il s'agirait d'une maie de pressoir à vin.

Documentation : PLATON & KOPAKA (1993), p. 55 – 56

CR-07. GOURNIA

Localisation : Le site se situe tout près de la côte septentrionale de la Crète orientale (Golfe de Mirabello), le long de la route E75, à mi-chemin entre Istro et Kavousi.

Description du site : Il s'agit d'un site palatial minoen particulièrement actif entre 1600 et 1450 AEC, puis réoccupé par les Mycéniens jusqu'en 1200 AEC. Le cœur du centre urbain, incluant le palais et la cour de ce dernier, a été excavé, mais l'occupation aurait pu s'étendre sur plus de 4 ha, allant jusqu'à la côte, où les vestiges d'un port ont été dégagés.

CR-07-01 :

Datation : MR IB

1) Maie circulaire d'un diamètre à la base de 0.48 m, prenant la forme d'une cuve aux parois hautes de 0.36 m et évasées. En terre cuite. Une grande anse horizontale se trouve sur la paroi. Déversoir long de 0.13 m, légèrement incliné vers le bas, et muni de deux petites anses verticales.

2) La maie a été découverte *in situ* sur une banquette dallée, dans le vestibule 30 de la maison Dd. Son déversoir surplombait une cavité maçonnée. Une conduite en terre cuite forme un canal d'évacuation à proximité. Il s'agirait d'un séparateur d'huile.

CR-07-02 :

Datation : MR IA

1) Maie circulaire d'un diamètre de 0.47 m à la base, prenant la forme d'une cuve aux parois hautes de 0.35 m et évasées. En terre cuite. Déversoir long de 0.21 m et surmonté de deux petites anses verticales.

2) La maie a été découverte *in situ* sur une banquette de pierre dans le rentrant 21 de la façade sud de la maison Ac. Il s'agirait d'un séparateur d'huile.

Documentation : PLATON & KOPAKA (1993), p. 46 – 48 ; HAWES & *al.* (1908), p. 22, 27 – 28

CR-08. KAMILARI

Localisation : Kamilari se situe dans la partie méridionale de la Crête centrale, à environ 6 km au sud de la route 97 et environ 3.4 km à l'est de Kalamaki.

Description du site : Il s'agit des restes d'un bâtiment hellénistique à vocation agricole ayant été détruit par des labours trop profonds en 1994.

CR-08-01 :

Datation : IV^e – II^e AEC

1) Maie circulaire en pierre à rigole et plateau central, ayant de larges bords et un court déversoir en saillie. Le plateau central est divisé en quatre par une croix centrée sur le cœur de la maie et dont l'un des axes est parallèle au déversoir.

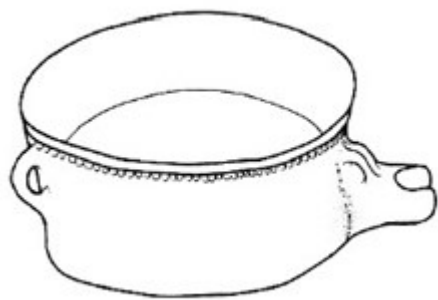
2) La maie n'a pas été retrouvée *in situ* et aucun matériel ne peut lui être associé. Il s'agirait d'une maie de pressoir à vin.

Documentation : AD 42 (1987) [1992], B'2, p. 573 ; «Chronique», BCH, vol. 118, liv. 2, 1994, p. 825, fig. 156

CR-09. KATO (ZAKROS)

Localisation : Kato Zakros constitue la partie basse du site de Zakros. Le site se situe à proximité du village de Kato Zakros, sur la côte Est de la partie orientale de la Crète, à environ 40 km au S-E de Sitia.

Description du site : Le site s'apparente à une petite vallée s'ouvrant sur la mer et traversée par la rivière Zakros. Les structures, datant de l'époque minoenne et mycénienne, se trouvent majoritairement rassemblées au nord de la vallée, sur un ensemble de petites collines. Divers secteurs ont été identifiés, dont l'acropole et la ville basse.

CR-09-01 :

Datation : MR IB

1) Maie circulaire d'un diamètre de 0.48 m, prenant la forme d'une cuve aux parois hautes de 0.26 m. En terre cuite. Présence d'un déversoir surmonté de deux petites anses. Présence d'une anse verticale à l'opposé du déversoir. Les parois sont décorées d'une bande cordée horizontale.

2) La maie a été découverte *in situ* sur un muret de terre, au-dessus d'un pithos collecteur, dans l'espace Λ' de la Maison N-E (colline S-O). Dans la même pièce ont également été trouvés des pesons, des mortiers, des fusaïoles, une bassine de

pierre, plusieurs petits vases et des fragments de pithoi. Il s'agirait d'une maie de pressoir à vin.

CR-09-02 :

Datation : MR I

1) Maie circulaire d'un diamètre de 0.61 m, prenant la forme d'une cuve circulaire peu profonde, en terre cuite et munie d'un large déversoir.

2) La maie a été découverte *in situ*, adossée à un mur de terre et de petites pierres, dans la pièce IV de la maison A d'Hogarth (colline N-O). Son déversoir donne sur un petit vase collecteur. Un second vase collecteur semble être indépendant. Seuls les fragments de deux cruches ont été retrouvés dans la même pièce. Il s'agirait d'une maie de pressoir à vin.

CR-09-03 :

Datation : MM IIIB – MR IA

1) Maie circulaire prenant la forme d'une cuve peu profonde. Présence d'un déversoir. En terre cuite.

2) La maie a été découverte *in situ*, accompagnée de 3 vases collecteurs enterrés jusqu'aux lèvres, dans la pièce IV de la maison E d'Hogarth (colline N). Il s'agirait d'une maie de pressoir à vin.

CR-09-04 :

Datation : MR I

1) Maie circulaire d'un diamètre de 0.68 m, prenant la forme d'une cuve peu profonde. Présence d'un large déversoir. En terre cuite.

2) La maie a été découverte *in situ* sur une plate-forme dans le coin S-O de la pièce XVI de la maison I d'Hogarth (colline N). Un large vase collecteur, enfoncé jusqu'aux lèvres dans le sol, peut lui être associé. Aucun autre matériel dans la pièce. Cependant, des pithoi ont été retrouvés

dans les pièces adjacentes. Il s'agirait d'une maie de pressoir à vin.

CR-09-05 :



Datation : MR IB

1) Maie circulaire d'un diamètre de 0.61 m, prenant la forme d'une cuve aux parois hautes de 0.30 m. En terre cuite. Présence d'un déversoir en forme de «II» renversé et surmonté de deux petites anses.

2) La maie a été découverte *in situ* sur un muret entre deux pièces, dans le vestibule M de la Maison B (colline S-O). Face à la maie, un profond espace rectangulaire maçonné. Un grand pithos a été découvert à proximité, ainsi que deux fragments d'une conduite en terre cuite. Il s'agirait d'une maie de pressoir à vin.

CR-09-06 :



Datation : MR IB

1) Une maie circulaire (diamètre ext. de 0.61 m et int. de 0.56 m) prenant la forme d'une cuve peu profonde, aux parois hautes de 0.30 m, avec

déversoir long de 0.16 m, en forme de II renversé. En terre cuite.

2) La maie a été découverte *in situ* dans la partie Sud de la pièce Γ de la maison Z (colline S-O), sur une plate-forme. Devant la plate-forme, sous le déversoir de la maie, se trouvait un récipient collecteur. Il s'agirait d'une maie de pressoir à vin.

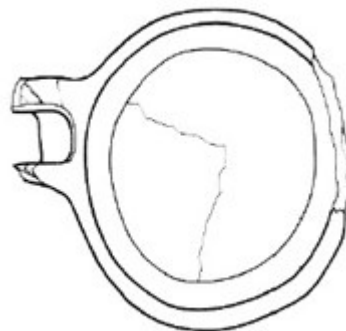
Documentation : PLATON & KOPAKA (1993), p. 56 – 60 ; HOGARTH (1900 – 1901), p. 131 – 141

CR-10. KNOSSOS

Localisation : Le site de Knossos se situe juste au sud d'Héraklion, le long de la route 99, dans la partie septentrionale de la Crète Centrale, à 5 km de la côte.

Description du site : Knossos est un site palatial minoen (et mycénien) de grande importance. Le palais, dont les différentes phases d'occupations s'étirent d'environ 1900 AEC à 1375 AEC, est l'élément central du site. Immense, ce complexe renferme, outre des quartiers d'apparat et d'habitation, à la fois des lieux de cultes et des entrepôts, preuve de son importance religieuse et économique considérable. Le palais était également le cœur d'un large centre urbain.

CR-10-01 :



Datation : MR I

1) Maie circulaire, prenant la forme d'une cuve aux parois (hautes de 0.33 m) évasées, d'un diamètre à la base de 0.58 m, taillée grossièrement dans un bloc de poros. Déversoir long de 0.19 m.

2) La maie a été retrouvée hors contexte dans l'angle N-O de la cour centrale du palais, juste devant l'entrée de la Salle du Trône.

CR-10-02 :

Datation : MA II

1) Fragments d'une maie circulaire, prenant la forme d'une cuve aux parois hautes de 0.21 m et d'un diamètre de 0.50 m. En terre cuite. Déversoir long de 0.10 m, décoré de deux protubérances. Deux anses verticales sur la paroi, l'une à l'opposé de l'autre.

2) La maie a été retrouvée dans l'Aire 3, de la maison au sud de la «Royal Road», mais pas *in situ*. Des traces de brûlures ont été retrouvées au même niveau, ainsi qu'un banc ayant pu servir à la porter. Il s'agirait d'un séparateur d'huile.

CR-10-03 :

Datation : MR II – MR IIIA

1) Il s'agit d'une maie ovoïde (presque piriforme), longue de 0.92 m, large de 0.64 m et haute de 0.14 m, à la face supérieure légèrement creusée (profond de 0.12 m), mais sans rigole. Présence d'un déversoir long de 0.17 m et taillé en forme de «U». Taillée dans un bloc de calcaire

2) La maie a été découverte dans les déblais qui comblaient la partie S-O de la pièce B de l'«Unexplored Mansion». Dans les mêmes remblais ont été découverts également des outils de bronze, de pierre et d'obsidienne. Un foyer se trouve contre le mur Est de la même pièce. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

CR-10-04 :

Datation : Indéterminée

1) Maie taillée dans un bloc de pierre rectangulaire d'environ 0.70 m par 0.85 m. En mauvais état de conservation. L'envers a été réutilisé comme plateau de jeu.

2) La maie a été retrouvée hors contexte (emploi) à l'ouest du mur romain du bâtiment MR IIIC. Elle ne peut être associée qu'à de petits pesons de terre séchée ayant probablement servi de jeton de jeu. Il s'agirait d'une maie de pressoir à olives.

Documentation : PLATON & KOPAKA (1993), p. 43 – 44 ; AR (1982 – 1983), 29, p. 73, fig. 40 et 57

CR-11. KOMMOS

Localisation : Le site se situe sur une petite colline dans le sud de la Crète centrale le long de la côte orientale de la baie d'Ormos Mesaras, à environ 2 km au sud de Kalamaki.

Description du site : Il s'agit d'un site portuaire important de l'Âge du Bronze, actif depuis le Néolithique. Le site, fouillé entre 1976 et 2005 par J. Shaw pour le compte de l'Université de Toronto, a mis au jour de nombreuses structures minoennes (dont certaines monumentales), mais également archaïques, classiques et hellénistiques.

CR-11-01 :



Datation : MR IIIB

1) Il s'agit d'une maie circulaire dont la surface supérieure a été creusée afin de former une cavité, mais sans rigole, taillée dans un bloc de pierre triangulaire (0.94 m X 0.64 m). Présence d'un déversoir long de 0.31 m, formé par la partie la plus étroite du bloc de pierre.

2) La maie a été découverte *in situ* dans l'angle N-E de l'espace 21 de la section E (partie centrale de la colline). Elle était renversée sur le côté, au-dessous d'une plate-forme de pierre haute de 0.52 m. De nombreux noyaux d'olive carbonisés ont été découverts dans la même pièce. Il s'agirait d'une maie de pressoir à olives ou à raisins.

CR-11-02 :



Datation : MR III

1) Il s'agit d'une maie circulaire (d'un diamètre de 0.80 m) dont la surface supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde (0.10 m), mais sans rigole, taillée dans un bloc de pierre oblong d'une épaisseur de 0.15 – 0.20 m. Présence d'un déversoir long de 0.25 m.

2) La maie a été découverte *in situ* dans l'angle N-O de la pièce 5 de la «Maison au pressoir à vin». Elle se trouvait sur une plate-forme de pierre arrondie haute de 0.86 m, son déversoir légèrement incliné vers le bas. Il s'agirait d'une maie de pressoir à vin.

CR-11-03 :

Datation : MR II – MR IIIA

1) Il s'agit d'une maie circulaire (diamètre ext. de 0.80 m et int. de 0.60 m) en pierre, prenant la forme d'une cuve peu profonde aux bords hauts de 0.15 m. Présence d'un déversoir très haut (environ 0.10 m) et long de 0.11 m.

2) La maie a été retrouvée presque *in situ*, dans l'espace 22 du Bâtiment T. Elle se trouvait à proximité du mur extérieur sud du bâtiment.

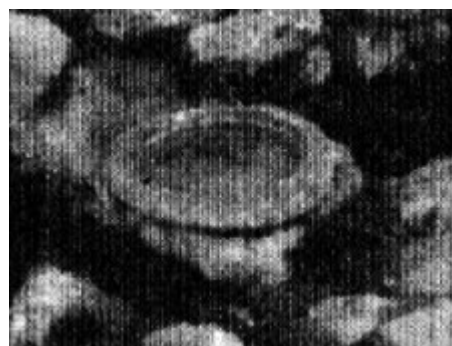
Documentation : PLATON & KOPAKA (1993), p. 61 – 63 ; BLITZER (1993), p. 169

CR-12. LATO

Localisation : Le site de l'ancienne ville de Lato se situe en Crète orientale, sur le versant est du Lassithi et à mi-chemin entre les villages de Kritsa et d'Exo Lakkonia, le long de la route reliant ces derniers.

Description du site : Le site, qui présente un plan très irrégulier à cause de la topographie des lieux, a fait l'objet de fouilles en 1899 – 1900 par l'École française d'Athènes. Ces opérations ont mis au jour plusieurs bâtiments et maisons établies le long d'une rue menant à l'agora et s'appuyant sur le mur de fortification de la cité.

CR-12-01 :



Datation : IV^e – II^e AEC

1) Maie circulaire (0.90 m de diamètre) avec rigole et plateau central (d'un diamètre interne de 0.73 m). Taillée avec plus ou moins de soin dans

un bloc de pierre. Son déversoir, en saillie, est très court et étroit.

2) La maie fut retrouvée dans la seconde boutique en s'éloignant de la porte de la ville, d'abord interprété comme étant une blanchisserie ou une teinturerie. Composé de trois pièces, ce bâtiment, dont les murs font 1.1 m d'épaisseur, contient tous les éléments d'une huilerie : citerne, contrepoids de pierre, bassins de pierres et cimentés et, surtout, la maie, posée sur un replat aménagé dans le rocher. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : DEMARGNE (1903), p. 208 ; BRUN (2004b), p. 113 – 114

CR-13. LYKASTOS

Localisation : Le site se situe sur une colline à proximité du village d'Astritsi, en plein cœur de la Crète centrale et à environ 25 km au S-S-E d'Héraklion.

Description du site : Il s'agit d'une étendue de matériel couvrant ce qui devait être l'acropole de Lykastos, mis au jour par des paysans entre 1890 – 1895.

CR-13-01 :



Datation : Indéterminée

1) Il s'agit d'une maie piriforme, dont la face supérieure a été légèrement creusée afin de former une cavité peu profonde, taillée

grossièrement dans un bloc de pierre. Le déversoir est brisé, mais il est possible d'apercevoir son amorce, qui est large et sans rupture avec le reste. Aucune datation disponible.

2) La maie a été découverte hors contexte.

Documentation : PATON & MYRES (1898), p. 214

CR-14. MALIA

Localisation : Le site se situe sur la côte nord de la Crète centrale, à 34 km à l'Est d'Héraklion, dans une petite plaine au nord de la route E75.

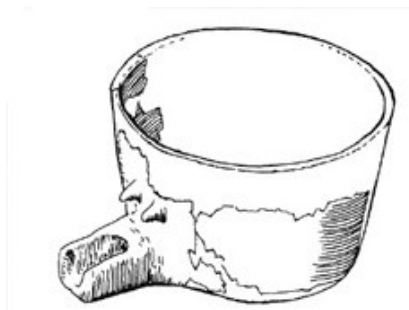
Description du site : Le site comprend à la fois un vaste palais minoen, le troisième en importance derrière Knossos et Phaistos, et une partie du centre urbain s'étant constitué autour de ce dernier. Les structures les plus anciennes remontent jusqu'au MA IIB. Le site connaît ensuite un essor important au MM II, puis un déclin notable au MR IA. Le site est encore occupé à l'époque mycénienne, puis abandonné définitivement vers 1200 AEC. Outre le palais, on y trouve plusieurs structures notables, dont une agora, des sanctuaires, des quartiers d'habitations et une crypte.

CR-14-01 :

Datation : MM I

1) Maie circulaire, d'un diamètre de 0.62 m, prenant la forme d'une cuve peu profonde, aux bords hauts de 0.30 m. En terre cuite. Présence d'un déversoir.

2) La maie a été découverte *in situ* dans la pièce 19 du quartier Γ. Sous la maie se trouvait un pithos enfoui. Le sol de la pièce est stucqué. Il s'agirait d'un séparateur d'huile.

CR-14-02 :

Datation : MM III

- 1) Fragments d'une maie circulaire, d'un diamètre de 0.55 m, en terre cuite, prenant la forme d'une cuve peu profonde, aux bords hauts de 0.32 m (hauteurs conservées). Présence d'un déversoir large de 0.07 m, surmonté de deux protubérances.
- 2) La maie a été découverte dans le coin N-O de la Salle 1 du quartier XXVIII du palais. Le sol de la pièce est stuqué et une banquette en fait tout le tour. Un pithos enfoui dans la salle voisine (XXVII 2) pourrait être associé à la maie. . Il s'agirait d'un séparateur d'huile.

Documentation : PLATON & KOPAKA (1993), p. 44

CR-15. MOCHLOS

Localisation : Le site se situe sur une île, à la limite est de la baie de Mirabello, dans la partie orientale de la Crète.

Description du site : Le site de l'antique cité de Mochlos, connu et fouillé depuis 1908, couvre un grand ensemble de périodes historiques (de la fin du Néolithique à l'Empire byzantin). On y retrouve de nombreux bâtiments, publics et privés, ainsi qu'une fortification.

CR-15-01 :

Datation : IV^e – II^e AEC

- 1) Une maie rectangulaire (de 51.7 X 37.6 cm de côté et de 11.5 cm d'épaisseur au niveau du bec)

taillée dans un bloc de calcaire blanc, avec cavité rectangulaire. Elle présente un profil trapézoïdal, le bas étant plus étroit que le haut de quelques centimètres. Elle pèse légèrement plus de 10 000 grammes. Déversoir court, de profil trapézoïdal à l'amorce et triangulaire à son embouchure. Hellénistique.

- 2) La maie se trouve dans un large (23.50 mètres) bâtiment hellénistique de huit pièces, le «beam-press complex», situé à l'extérieur de l'enceinte fortifiée, sur la pente sud du site. Le bâtiment fut catégorisé comme ayant une vocation industrielle, attribution possible à la fois grâce au pressoir retrouvé dans la pièce no. 6 et aux nombreuses amphores qui y furent trouvées.

Documentation : VOGELKOFF-BROGAN (2014), III.145, p. 55, pl. 10

CR-16. MYRTOS

Localisation : Le site se situe sur une colline sur la rive Est de la rivière Myrtos, près de son embouchure, le long de la côte méridionale de la Crète orientale.

Description du site : Le site, s'apparentant à un village, fut occupé du MA II au MR I et connu quatre périodes d'occupations. On y trouve une tombe monumentale, une tour, une citerne et, surtout, une villa datant du MR I, réunissant plusieurs magasins et où furent trouvées des archives.

CR-16-01 :

Datation : MA IIB

1) Maie circulaire d'un diamètre de 0.65 m, en argile grossière, prenant la forme d'une cuve aux parois hautes de 0.29 m. Le déversoir, brisé, mesure 0.13 m de long et 0.06 m de large à son amorce. Décor peint de coulures.

2) La maie a été découverte *in situ* à côté du mur Sud de l'espace 8. Un canal taillé dans la roche et orienté vers le sud pourrait être relié à la maie, ainsi qu'une aire de combustion au nord de cette dernière. Il s'agirait d'un séparateur d'huile ou d'une maie de pressoir à vin.

CR-16-02 :Datation : MA IIB

1) Base d'une maie circulaire d'un diamètre de 0.62 m, en argile grossière, prenant la forme d'une cuve. Le déversoir n'a pas été retrouvé. Décor peint de coulure.

2) La maie a été découverte *in situ* sur le sol, le long du mur Sud de la pièce 17. Elle était ajustée par deux pierres plates. Un espace pavé à proximité de la maie aurait pu constituer un espace de travail.

CR-16-03 :Datation : MA IIB

1) Maie circulaire d'un diamètre de 0.59 m, en argile grossière, prenant la forme d'une cuve aux parois hautes de 0.27 m. Déversoir long de 0.14 m

et large de 0.06 m à son amorce. Deux anses verticales sur la panse.

2) La maie a été découverte *in situ* sur le sol de la pièce 59. Elle était ajustée par trois pierres plates. À proximité, trois plats peu profonds, deux bols et une meule ont été découverts. Les analyses ont démontré la présence de lipide animal à l'intérieur de la maie. Il s'agirait d'une installation de traitement des textiles.

CR-16-04 :Datation : MA IIB

1) Fragments d'une maie circulaire d'un diamètre de 0.54 m, en argile grossière, prenant la forme d'une cuve aux parois hautes de 0.28 m. Déversoir long de 0.16 m et large de 0.04 à son amorce. Sous le bord, présence de trois anses verticales. Décor peint de coulures.

2) La maie a été découverte dans la couche de destruction présente à l'intérieur de la pièce 90. Elle était peut-être à l'origine sur le banc qui longe le mur nord de la pièce. Une grande meule a été découverte dans la même pièce, ainsi qu'un bol contenant des pépins de raisins carbonisés. Il s'agirait d'une maie de pressoir à vin.

Documentation : PLATON & KOPAKA (1993), p. 48 – 50 ; WARREN (1972), 26 – 33, 53 – 55, 83 – 84, 138 – 139, fig. 15, 16, 75

CR-17. PALAIKASTRO

Localisation : Le site se situe dans une petite plaine débouchant sur une baie, à environ 2 km à l'est du village de Palaikastro, le long de la côte, dans la partie septentrionale de la Crète orientale.

Description du site : Le site, occupé dès le MA II, semble être un large centre urbain doté d'un port commercial (aujourd'hui disparu) de grande importance. Plusieurs îlots d'habitations au plan

irrégulier ont été fouillés en 1902 – 1903, puis en 1962 – 1963 et, enfin, de 1986 à aujourd'hui.

CR-17-01 :

Datation : MR IB

1) Maie circulaire en terre cuite, prenant la forme d'une cuve peu profonde. Présence d'un déversoir.

2) La maie a été découverte sur une plate-forme de pierres dans la pièce 37 du bloc B. Sous le déversoir se trouvait un pithos collecteur. Il s'agirait d'un séparateur d'huile.

CR-17-02 :

Datation : MR IB

1) Maie circulaire en terre cuite, prenant la forme d'une cuve peu profonde. Présence d'un déversoir.

2) La maie a été découverte dans la pièce 32 du bloc Γ. Il s'agirait d'un séparateur d'huile.

CR-17-03 :



Datation : MR IA

1) Maie circulaire en terre cuite, prenant la forme d'une cuve peu profonde. Présence d'un déversoir.

2) La maie a été découverte sur le sol de la pièce 1 du Bâtiment 2. Lorsqu'elle a pris la pluie, les fouilleurs ont remarqué des résidus de matière grasse flottés à l'intérieur. Il s'agirait d'un séparateur d'huile.

CR-17-04 :



Datation : MM IIIB – MR IA

1) Maie circulaire en terre cuite d'un diamètre d'environ 0.60 m, prenant la forme d'une cuve peu profonde. Présence d'un déversoir.

2) La maie a été découverte *in situ* dans le coin N-O d'une construction maçonnée rectangulaire (1.90 m X 1.53 m) dans le bâtiment 6, Aire EN 87. Le déversoir surplombe un large pithos enfoncé dans le sol. Il s'agirait d'une maie de pressoir à vin.

Documentation : PLATON & KOPAKA (1993), p. 50 – 51 ; BOSANQUET & *al* (1902 – 1903), p. 279 – 80 ; MACGILLIVRAY & *al* (1987), p. 151, pl. 24f ; MACGILLIVRAY & *al* (1992), p. 126 – 127, pl. 5a

CR-18. PÉTRAS (SITEIA)

Localisation : Le site de Pétras se situe sur une grande colline bordée, au nord, par la mer Égée, tout juste à l'Est de la ville de Sitia, le long de la route Σητείας – Παλεκάστρου – Βαϊ menant à Tripitos, dans la partie septentrionale de la Crète orientale.

Description du site : Fouillé depuis 1985 par M. Tsipopoulou, le site de Pétras est depuis connu comme étant un site palatial d'importance. Couvrant une vaste partie de la colline de Pétras, le site regroupe à la fois un palais comparable, dans son organisation, aux autres sites palatiaux

minoens, mais également des secteurs d'habitations.

CR-18-01 :

Datation : MR IA

1) Maie circulaire d'un diamètre de 0.74 m, taillée dans un bloc de calcaire, prenant la forme d'une cuve aux parois hautes de 0.50 m. Présence d'un déversoir.

2) La maie a été découverte *in situ* sur le sol de la Pièce A, sur la pente orientale de la colline I. Dans une fosse, située sous le déversoir, ont été découverts un pithos collecteur et une amphore pithoïde.

Documentation : PLATON & KOPAKA (1993), p. 52

CR-19. PHAISTOS

Localisation : Le site se situe sur une colline, au nord du village d'Aghios Ioannis et au sud de la route 97, dans la partie méridionale de la Crète centrale.

Description du site : Il s'agit d'un site palatial minoen, découvert par l'archéologue italien Halbherr en 1900, où l'on retrouve à la fois les vestiges d'un palais protopalatial et néo-palatial d'importance. On trouve également des vestiges néolithiques sur le site.

CR-19-01 :



Datation : MR III

1) Maie ovoïde en calcaire, sans rigole, mais dont la surface supérieure a été légèrement creusée afin de former une cavité peu profonde. Présence d'un déversoir en forme de «U».

2) La maie a été retrouvée au pied du mur Nord du magasin 34 du Palais.

CR-19-02 :



Datation : IV^e – II^e AEC

1) Maie circulaire, brisée en deux, sans rigole, mais dont la surface supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde. Présence d'un déversoir fortement érodé.

2) La maie repose sur un sol pavé, non loin du mur Nord de la partie S-E du quartier Q. Elle ne peut être directement associée à aucun autre vestige. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : PLATON & KOPAKA (1993), p. 63 ; LEVI (1961 – 1962), p. 408 – 410

CR-20. PHOURNI

Localisation : Le site se situe au sommet d'une colline du même nom au N-O du village d'Archanes, à environ 15 km au sud d'Héraklion, au cœur de la Crète centrale.

Description du site : Il s'agit du plus grand cimetière minoen connu. Le site fut occupé au moins depuis le MA II jusqu'au MR IIIC. On y retrouve donc également de nombreuses tombes mycéniennes, dont des *tholos*. Il s'y trouve

également un bâtiment (Bâtiment 4) unique en son genre, où les produits nécessaires aux morts étaient préparés.

CR-20-01 :



Datation : MR I

1) Une maie circulaire prenant la forme d'une cuve peu profonde aux parois (hautes de 0.24 m) évasées, en terre cuite et d'un diamètre à la base de 0.58 m. Déversoir court et orné de deux petites anses. Il y a trois anses placées à équidistance sur les parois

2) La maie a été découverte *in situ* contre le mur Sud du sous-sol 2 de l'Aile E du Bâtiment 4. Elle reposait sur un socle de pierres. Le déversoir surplombait une citerne elliptique. Le fond de la maie était noirci (dépôts organiques?). Il s'agirait d'un pressoir à vin.

Documentation : PLATON & KOPAKA (1993), p. 41 – 43 ; BRUN (2004b), p. 74 – 75

CR-21. PRAESOS

Localisation : Le site se situe au centre d'une vallée, à une dizaine de kilomètres au sud de la ville de Sitia, en Crète orientale. Il est protégé par des falaises sur ses côtés nord et ouest et est encerclé par deux confluent de la rivière Sitia.

Description du site : Le site, habité depuis au moins la fin de l'époque mycénienne jusqu'en 140 AEC, prend la forme d'une cité s'organisant autour de trois acropoles. Le bâtiment qui nous

intéresse se trouve sur le versant nord-ouest du plateau supérieur de la première acropole. Il s'agit d'une maison hellénistique communément appelée «maison de l'amandier» et datant du III^e s. AEC. Le soin apporté à sa construction laisse croire que le bâtiment avait une fonction publique. Au cours de sa dernière phase, le bâtiment aurait changé de vocation et une huilerie y a été installée.

CR-21-01 :

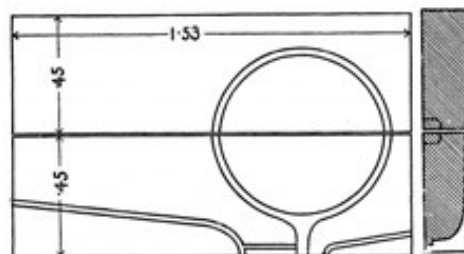


Datation : IV^e – II^e AEC

1) Maie circulaire, avec rigole et plateau central (d'un diamètre de 0.48 m), d'un diamètre de 0.74 m et taillée avec soin dans un bloc de calcaire. Bec en forme de cœur, long de 0.09 m. Les bords sont minces et peu élevés.

2) Cette maie a été trouvée dans le coin S-E, juste à côté de son emplacement originel, c'est-à-dire sur une petite plaque de pierre et sous deux orifices (dans le mur sud) ayant eu pour fonction d'ancrer le levier du pressoir.

CR-21-02 :



Datation : VI^e – IV^e AEC

1) Maie circulaire avec rigole et plateau central, divisé en deux parties par une réutilisation ultérieure, d'un diamètre de 0.63 m, taillée avec soin dans un bloc de calcaire rectangulaire de 1.53 m par 0.90 m. Absence de bec. La maie est légèrement inclinée vers l'avant, afin de faciliter l'écoulement du liquide.

2) Cette maie a été divisée en deux et réutilisée dans l'élaboration d'un réservoir au centre de la même pièce.

Documentation : MARSHALL & BOSANQUET (1901 – 1902), p. 259 – 269; BRUN (2004b), p. 114 – 115

CR-22. SPHAKA (SITEIA)

Localisation : Le site se trouve tout près du village du même nom, le long de la route 90, à environ 28 km à l'ouest de Sitia, en Crète orientale.

Description du site : Le site se compose uniquement des restes d'un bâtiment minoen très mal préservé retrouvé au milieu d'une terre agricole.

CR-22-01 :

Datation : MM IIIB

1) Maie circulaire d'un diamètre à la base de 0.47 m, prenant la forme d'une cuve peu profonde, aux bords hauts de 0.30 m, et légèrement évasés, en terre cuite. Présence d'un déversoir, préservé sur une longueur de 0.06 m, surmonté de deux petites anses verticales. Traces d'un décor à bande noire autour de la lèvre.

2) La maie a été découverte par hasard dans les restes d'un bâtiment minoen dans le champ de M. A. Syntychaki, au lieu-dit Bolari. Elle n'a pu être liée à aucun autre vestige.

Documentation : PLATON & KOPAKA (1993), p. 53

CR-23. TOURTOULI (SITEIA)

Localisation : Le site se situe sur une colline nommée Prophitis Elias, à proximité du village d'Aghios Georgios, le long de la route reliant Ierapetras à Siteia, à environ 13 km au sud de Siteia, au cœur de la Crète orientale.

Description du site : Il s'agit d'une grande villa (700 m²) divisée en quatre terrasses dont la fonction aurait été l'exploitation des terres agricoles environnantes. On y trouve des pièces dédiées à diverses productions artisanales ainsi que des appartements privés.

CR-23-01 :



Datation : MR IB

1) Maie circulaire (d'un diamètre à la base de 0.48 m) en terre cuite, prenant la forme d'une cuve peu profonde, aux bords hauts de 0.28 m, et légèrement évasés. Présence d'un déversoir long de 0.18 m et surmonté de deux petites anses. Également, deux autres anses de part et d'autre de la panse.

2) La maie a été découverte *in situ* dans la pièce Γ du secteur E, sur une plate-forme le long du mur Est. Un petit pithos a été découvert à proximité de la maie. Il s'agirait d'une maie de pressoir à vin.

CR-23-02 :

Datation : MR IB

1) Maie circulaire (d'un diamètre à la base de 0.55 m) en terre cuite, prenant la forme d'une cuve peu profonde, aux bords hauts de 0.27 m, et légèrement évasés. Présence d'un déversoir long de 0.14 m et surmonté de deux petites anses.

2) La maie a été retrouvée *in situ* sur le sol de la Pièce B1 dans le quartier O de la villa. Une banquette longeait le mur Ouest, où la maie aurait pu se trouver lors de son utilisation. Il y avait 4 *pithoi* dans la pièce, ainsi qu'une bassine, une meule et un broyeur. Il s'agirait d'une maie de pressoir à vin.

CR-23-03 :Datation : MR IB

1) Maie circulaire (d'un diamètre à la base de 0.59 m) en terre cuite, prenant la forme d'une cuve peu profonde, aux bords hauts de 0.28 m. Présence d'un déversoir long de 0.18 m et surmonté de deux petites anses. Également, deux autres anses horizontales de part et d'autre de la panse et une anse verticale.

2) La maie a été découverte *in situ* sur le sol de la pièce Ψ du quartier O, près du mur Nord. Une banquette longeait le mur Nord, où la maie aurait pu se trouver lors de son utilisation. Il y avait 3 *pithoi* dans la pièce, ainsi qu'un broyeur et un tour de potier.

Documentation : PLATON & KOPAKA (1993), p. 52 – 53

CR-24. VATHYPETRO

Localisation : Le site se situe au pied du mont Iuktas, à environ 5 km au sud du village d'Archanes, lui-même à environ 15 km au sud d'Héraklion, au cœur de la Crète centrale.

Description du site : Le site de Vathypetro est tout ce qu'il reste d'un complexe beaucoup plus large datant du MR IA. Il s'agit d'un groupe de deux bâtiments reliés par une cour. On y trouve notamment des entrepôts, des portiques, une crypte et un petit sanctuaire.

CR-24-01 :Datation : MR IA

1) Maie circulaire d'un diamètre de 0.67 m à sa base, prenant la forme d'une cuve peu profonde, aux bords hauts de 0.25 m, en terre cuite. Présence de deux anses horizontales sur la panse. Déversoir long de 0.25 m.

2) La maie a été découverte *in situ* dans le coin N-E, sur le sol dallé de la Pièce SE 13, dans le quartier S. Le déversoir surplombe un pithos collecteur enterré au $\frac{3}{4}$. Un canal traverse également la pièce, débutant au niveau d'une petite bassine de pierre se trouvant juste devant le pithos et se terminant dans le corridor Sud. Il s'agirait d'une maie de pressoir à vin.

CR-24-02 :

Datation : MR IA

1) Maia trapézoïdale (presque triangulaire) (1.18 m X 0.50 – 0.82 m X 0.05 m), sans rigole, mais dont la surface supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde, taillée avec peu de soin dans un bloc de pierre.

2) La maie a été découverte *in situ* contre le mur N-E de la façade donnant dans la cour occidentale de la villa. Elle se trouvait sur un lit de petites pierres et de terre et un récipient collecteur en pierre se trouvait devant elle. Il s'agirait d'une maie de pressoir à vin ou à huile.

Documentation : PLATON & KOPAKA (1993), p. 45 – 46, 66 ; BRUN (2004b), p. 74, 77

3.3 ÉGÉE DU NORD

EN-01. ERESOS (LESBOS)

Localisation : Le site se situe dans la partie S-O de l'île de Lesbos, à l'est de Psinia et de la route contournant l'Ekklesia Panagia.

Description du site : Le site ne possède aucun élément architectural structuré, résultat, fort probablement, de la réutilisation des pierres par les communautés locales. La dispersion et la fréquence des tessons tendent cependant à

interpréter ce site comme étant celui d'une petite installation agricole.

EN-01-01 :

Datation : IV^e – V^e EC

1) Il s'agit d'une maie rectangulaire, dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde, sans rigole ni plateau central et taillée dans un bloc de. Il y a présence d'une mortaise rectangulaire de part et d'autre de la maie.

2) L'absence de structure rend impossible l'association de la maie avec d'autres vestiges du site. Elle n'a pas été retrouvée *in situ*.

Documentation : SCHAUS & SPENCER (1994), p. 229 – 230

EN-02. FALKONIA (LEMNOS)

Localisation : Le site se situe au S-E du village de Thanos, dans la partie S-O de l'île de Lemnos.

Description du site : Il s'agit des restes mal préservés d'un grand établissement de l'Antiquité tardive, dont la fonction n'a pu être déterminée avec exactitude.

EN-02-01 :



Datation : IV^e – V^e EC

1) Maia circulaire taillée dans un bloc de trachyte, sans rigole, mais dont la surface supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde. Présence d'un déversoir large et long en forme de

«Π» inversé. Le dessus des parois est taillé de façon à former un anneau passant au-dessus du déversoir.

2) La maie n'a pas été découverte *in situ* et aucun autre vestige n'a pu lui être associé avec certitude.

Documentation : AD 18 (1963), B, p. 265 – 266, fig. 305δ

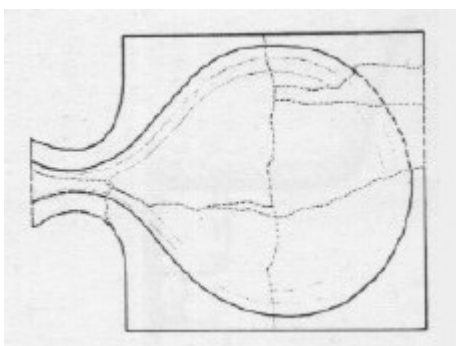
3.4 ÉGÉE DU SUD

ES-01. ASPROS PIRGOS (SIPHOS)

Localisation : Le site se trouve au sommet d'une colline située à l'est de la baie et du village de Platis Gialos, au S-E de l'île de Siphnos.

Description du site : Il s'agit d'une «tour» circulaire de 13 mètres de diamètre, composé d'un rez-de-chaussée (divisé en trois pièces), d'un premier étage accessible par un escalier de pierre, et d'une citerne. La pièce centrale du rez-de-chaussée a accueilli un pressoir.

ES-01-01 :



Datation : IV^e – II^e AEC

1) Maie circulaire sans rigole ni plateau central, taillée avec soin dans un bloc de marbre rectangulaire de 0.98 m de côté et de 0.20 m d'épaisseur. Le déversoir est long de 0.30 m, large et évasé à son embouchure, où il atteint 0.28

m de large. Le centre de la cavité centrale est légèrement surélevé.

2) La maie peut être associée au contrepoids de pressoir muni de mortaises qui fut retrouvé dans la pièce.

Documentation : HOHMANN (1983); YOUNG (1956), p. 53 – 54

ES-02. DÉLOS

Localisation : Le site couvre une grande partie de la moitié nord de l'île de Délos, elle-même située en plein cœur de la mer Égée, entre l'île de Rhénée et l'île de Mykonos.

Description du site : Le site, occupé au moins depuis HR III et jusqu'en Antiquité tardive, connu une prospérité particulière à partir de l'époque classique, lorsqu'il devint le cœur financier de l'empire athénien. Il est particulièrement connu pour l'importance de son port et de son sanctuaire. Les fouilles, dirigées par l'École française d'Athènes, ont mis au jour plusieurs quartiers de la cité antique, parsemés de nombreux bâtiments monumentaux à caractère public, ainsi que le fameux sanctuaire d'Apollon.

ES-02-01 :

Datation : III^e AEC – I^{er} EC

1) Maie à rigole circulaire (large de 0.6 m) et plateau central (d'un diamètre de 0.66 m), taillée avec soin dans un bloc rectangulaire (de 0.85 m de côté et de 0.30 m d'épaisseur) de marbre bleu.

Le déversoir est brisé.

2) Cette maie a été découverte dans le Quartier du Théâtre, maison de Dionysos, insula VI, 1, vestibule A. Un mortier a été retrouvé à proximité. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

ES-02-02 :

Datation : III^e AEC – I^{er} EC

1) Maie à rigole circulaire (large de 0.80 m) et plateau central (d'un diamètre de 0.75 m), taillée avec soin dans un bloc rectangulaire (de 1.02 m de côté et de 0.36 cm d'épaisseur) de marbre blanc très fin.

2) Cette maie a été découverte dans le Quartier du Théâtre, maison du Trident, insula IIA.

ES-02-03 :

Datation : I^{er} AEC – I^{er} EC

1) Maie circulaire (d'un diamètre de 1.15 m), sans rigole, mais dont la surface supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde, taillée avec soin dans un bloc rectangulaire (de 1.38 m de côté et de 0.27 m d'épaisseur) de marbre bleuâtre.

2) Cette maie a été découverte dans le Quartier du Théâtre, insula III, dans la cour de la maison T. Il est possible que cette maie ait été tout d'abord utilisée dans la maison O qui se trouve non loin. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

ES-02-04 :



Datation : I^{er} AEC – I^{er} EC

1) Maie circulaire (d'un diamètre de 1.07 m), sans rigole, mais dont la surface supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde, taillée avec soin dans un bloc rectangulaire (de 1.36 X 1.35 m de côté et de 0.30 m d'épaisseur) de marbre blanc.

2) Cette maie a été découverte dans le Quartier du Théâtre, insula III, maison O. Elle reposait sur une plate-forme, au-dessus d'un bassin collecteur. Dans la même pièce ont aussi été trouvés 6 *pithoi* ainsi que des contrepoids. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

ES-02-05 :

Datation : III^e AEC – I^{er} EC

1) Maie à rigole circulaire, taillée avec soin dans un bloc rectangulaire (de 0.65 m de côté et de 0.24 m d'épaisseur) de marbre blanc.

2) Cette maie a été découverte dans le bas du Quartier du Théâtre, au S-E de l'Agora des Compétalistes.

ES-02-06 :

Datation : III^e AEC – I^{er} EC

1) Maie à rigole circulaire, taillée avec soin dans un bloc rectangulaire (de 0.82 X 0.80 m de côté et de 0.31 m d'épaisseur) de marbre blanc.

2) Cette maie a été découverte à l'ouest de la maison de l'École française, près de la mer. Elle n'est visiblement pas *in situ*.

ES-02-07 :

Datation : III^e AEC – I^{er} EC

1) Maie à rigole circulaire, brisée en deux fragments, taillée dans un bloc rectangulaire (de 0.57 m de côté) de marbre blanc.

2) Cette maie est située à côté de la maison des Gardiens, au sud de la maison de l'École française, près de la mer. Elle n'est visiblement pas *in situ*.

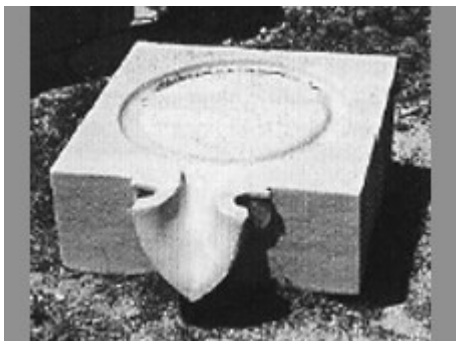
ES-02-08 :

Datation : III^e AEC – I^{er} EC

1) Maie à rigole circulaire, taillée dans un bloc rectangulaire (de 0.52 X 0.54 m de côté) de marbre blanc.

2) Cette maie est située dans la Grande Palestre. Elle n'est visiblement pas *in situ*.

ES-02-09 :



Datation : III^e AEC – I^{er} EC

1) Maie avec rigole circulaire et plateau central (d'un diamètre de 0.62 m), taillée dans un bloc rectangulaire (de 0.95 m de côté et de 0.35 m d'épaisseur) de marbre blanc.

2) Cette maie a été découverte dans le quartier à l'est du Stade, maison B, salle f. Elle reposait à l'envers sur le sol, juste à côté de ES-02-10. Il s'agirait d'un pressoir à huile à parfum.

ES-02-10 :

Datation : III^e AEC – I^{er} EC

1) Maie avec rigole circulaire et plateau central (d'un diamètre de 0.63 m), taillée dans un bloc rectangulaire (de 0.97 X 0.93 m de côté et de 0.38 m d'épaisseur) de marbre blanc.

2) Cette maie a été découverte dans le quartier à l'est du Stade, maison B, salle f'. Elle reposait à l'envers sur le sol, juste à côté de ES-02-09. Il s'agirait d'un pressoir à huile à parfum.

ES-02-11 :

Datation : III^e AEC – I^{er} EC

1) Maie avec rigole et plateau central (d'un diamètre de 0.53 m), taillée dans un bloc rectangulaire (de 0.59 m de côté et de 0.23 m d'épaisseur) de marbre blanc. Le déversoir en est endommagé.

2) Cette maie est présentement devant le musée. Aucune information quant à son emplacement originel.

ES-02-12 :



Datation : III^e AEC – I^{er} EC

1) Maie circulaire (d'un diamètre de 0.52 m) avec rigole (large de 0.03 m) et plateau central (d'un diamètre de 0.38 m), épaisse de 0.15 m. Présence d'un court déversoir.

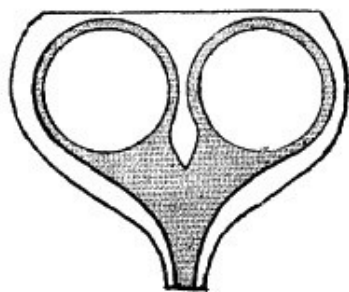
2) Cette maie a été découverte dans le Quartier du Théâtre, Maison de Dionysos, insula VI, 1. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : DÉONNA (1938), p. 97 – 101 ; CHAMONARD (1906), p. 561 – 562, fig. 25 ; PLASSART (1916), p. 171; BRUN (1999), p. 149 – 151 ; BRUN & BRUNET (1997), p. 576 – 615

ES-03. EMPORIOS (KALYMNOS)

Localisation : Le site se situe au sommet d'une colline, près du village d'Emporios, à la pointe nord de l'île de Kalymnos.

Description du site : Il s'agit d'un site fortifié datant de la période hellénistique. On y trouve trois tours reliées par des murs fortifiés et encerclant une grande pièce rectangulaire, où fut trouvé la maie.

ES-03-01 :

Datation : IV^e – III^e AEC

1) Maie double, ayant deux plateaux encerclés par des rigoles distinctes qui se rejoignent au niveau du déversoir, taillée dans un bloc de pierre en forme de cœur. Déversoir large et long.

2) La maie fut découverte *in situ* dans le coin S-O de la grande pièce rectangulaire. Son déversoir surplombait une petite citerne rectangulaire retenue en place par un mur maçonné. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : PATON & MYRES (1898), p. 212 – 214

ES-04. GIANNAROS (MYKONOS)

Localisation : Le site se trouve sur une colline au N-E de Giannaros, sur l'île de Mykonos

Description du site : Il s'agit des restes d'un habitat mycénien qui couvrait la colline et les alentours. Les trouvailles consistent principalement en des tessons de céramiques mycéniennes, voire un peu plus récentes.

ES-04-01 :

Datation : HR III

1) Maie circulaire, avec rigole et plateau central, taillée dans un bloc de pierre. Présence d'un déversoir court, large à son amorce et étroit à son extrémité.

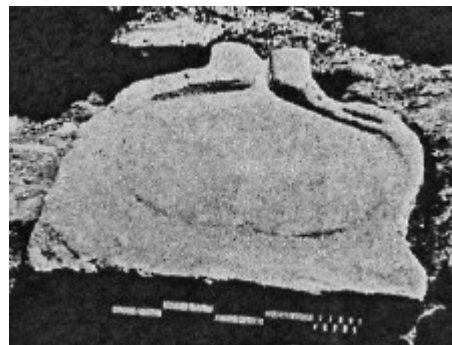
2) La maie a été découverte sur le sol. Elle n'est pas en place et n'a pu être liée avec certitude à aucune structure.

Documentation : AD 30 (1975), B, p. 327, fig. 228δ

ES-05. IPSILA (ANDROS)

Localisation : Le site se situe sur une colline à proximité du village d'Ipsila, à environ 3 km à l'ouest d'Andros, sur l'île du même nom.

Description du site : Les vestiges concernés ont été mis au jour lors de travaux de conservation et d'aménagement de l'acropole en 2000. Le secteur fouillé s'étendait entre le temple et un bâtiment géométrique déjà excavé.

ES-05-01 :

Datation : VIII^e – VI^e AEC

1) Maie circulaire, avec rigole et plateau central, taillée dans un bloc de pierre rectangulaire (0.80 m X 1.05 m). Présence d'un déversoir aux bords larges.

2) La maie a été découverte à l'intersection A2000, dans les tranchées entre le temple et le bâtiment géométrique. Elle n'est pas en place.

Documentation : AD 55 (2000), B, p. 965

ES-06. KLIMATOVOUNI (MÉLOS)

Localisation : Le site se situe tout juste à l'extérieur du village de Klimatovouni, au sud du village de Trypiti, dans la partie septentrionale de l'île de Mélos.

Description du site : Il s'agit d'un site isolé, non loin du site de la ville hellénistique. On peut y apercevoir les restes mal préservés d'un bâtiment dont la fonction est inconnue.

ES-06-01 :



Datation : VI^e – V^e AEC

1) Maie circulaire, avec rigole, mais sans plateau central, donc la surface supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde, taillée dans un bloc de pierre rectangulaire. Présence d'un déversoir étroit. La partie supérieure des bords a été taillée afin de former un anneau, passant au-dessus du déversoir. La maie porte une inscription en lettres méliennes.

2) La maie semble être hors contextes. Elle pourrait avoir fait l'objet d'une réutilisation au sein de l'établissement hellénistique. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : PATON & MYRES (1898), p. 215 – 216

ES-07. KORESSIA (KEA)

Localisation : Le site se situe sur la rive ouest de la baie d'Aghios Nikolaos, sur la pointe nord de l'île. Il se trouve à la base de l'acropole de l'antique Koressos.

Description du site : Le site, qui s'étend sur environ 0.16 hectare, est constitué des restes d'un terrassement agricole, où a été trouvée une concentration modérée de tessons de *pithoi* et d'amphores.

ES-07-01

Datation : VI^e – II^e AEC

1) Il s'agit d'une maie à rigole et plateau central, taillée avec plus ou moins de soin dans un bloc de pierre pseudo-rectangulaire. Fortement érodée. Impossible de voir son déversoir, qui est sous la terre qui la recouvre.

2) La maie se situe sur la pente S-O du site, en partie couverte par de la terre, pas en place.

Documentation : CHERRY *et al.* (1991), site 10, p. 78

ES-08. MYLOPOTAMOS (KEA)

Datation et fonction : Hellénistique – Antiquité tardive. Ferme.

Localisation : Le site se situe autour d'une maison de campagne moderne, au S-O du sommet d'une colline surplombant le passage menant de la vallée de Koressia au lit de rivière se trouvant au sud de Roukounas, environ 170 m à l'ouest de la route moderne reliant Chora à Koressia.

Description du site : Le site, qui s'étend sur 0.25 hectare, est constitué d'une concentration élevée de tessons et des restes d'une structure (probablement une tour), dont les fondations (5.2 X 6.6 m. pour 0.7 m d'épaisseur) ont été réutilisées par le bâtiment moderne en place

ES-08-01 :

Datation : II^e AEC – V^e EC

1) Maie à rigole circulaire et plateau central, taillée dans un bloc de pierre rectangulaire (environ 0.50 m de chaque côté). Le déversoir, brisé, est large à son amorce, puis étroit sur la fin, avec des parois larges. Il n'est pas préservé sur toute sa longueur.

2) La maie a été retrouvée sue le sol, à environ 5 m au nord de la structure précédemment décrite. Elle se trouve juste à côté de ES-08-02, laissant croire que les deux maies sont *in situ*.

ES-08-02 :

Datation : II^e AEC – V^e EC

1) Maie à rigole circulaire et plateau central, taillée dans un bloc de pierre rectangulaire (environ 0.50 m de chaque côté). Le déversoir, brisé, est large à son amorce, puis étroit sur la fin, avec des parois larges.

2) La maie a été retrouvée sue le sol, à environ 5 m au nord de la structure précédemment décrite. Elle se trouve juste à côté de ES-07-01, laissant croire que les deux maies sont *in situ*.

Documentation : CHERRY *et al.* (1991), site 15, p. 78

3.5 ÉPIRE

EP-01. STRONGYLI

Localisation : Le site se situe au pied du versant nord du mont Mavrovouni, près du village de Strongyli, au nord du golfe Ambracique.

Description du site : Il s'agit des restes d'une grande villa agricole romaine en usage pendant

les trois premiers siècles de notre ère. On y trouve notamment plusieurs mosaïques bien préservées, des bains et un atelier à pressoir. Le site a préservé aussi les vestiges d'une ferme fortifiée hellénistique.

EP-01-01 :

Datation : I^{er} – III^e EC

1) Maie circulaire, avec rigole et plateau central, taillée avec soin dans un bloc de pierre circulaire. Déversoir court et étroit.

2) La maie fut découverte sur le sol, à l'ouest du bâtiment octogonal, parmi un certain nombre d'objets hors contextes. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

EP-01-02 :

Datation : I^{er} – III^e EC

1) Fragments d'une maie circulaire, avec rigole et plateau central, taillée avec soin dans un bloc de pierre circulaire. Déversoir court et étroit.

2) La maie fut découverte sur le sol, à l'ouest du bâtiment octogonal, parmi un certain nombre d'objets hors contextes. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

EP-01-03 :



Datation : I^{er} – III^e EC

1) Maie circulaire, avec rigole et plateau central, taillée avec soin dans un bloc de pierre circulaire. Déversoir court et étroit.

2) La maie fut découverte sur le sol, à l'ouest du bâtiment octogonal, parmi un certain nombre d'objets hors contextes. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : CHRYSSOULAKI (2008 – 2009) p. 44 ; WISEMAN (2001), p. 45 ; DOUZOGLI (1998), p. 78

3.6 GRÈCE CENTRALE

GC-01. AKRAIPHNIION

Localisation : Le site se situe au S-O du village d'Akraiphnio et au sud du Mitikas-Ftelia, le long de l'autoroute E75 (Athènes – Lamia).

Description du site : Le site a été mis au jour lors des travaux d'agrandissement de l'autoroute E75 au début des années 1990. Une grande nécropole antique de plus de 200 tombes (GR – Bas-Empire) a été découverte, ainsi qu'une *villa rustica* romaine datant de l'Antiquité tardive comportant des installations de production d'huile d'olive.

GC-01-01 :

Datation : II^e – V^e EC

1) Maie, taillée dans un bloc de pierre.

2) La maie a été découverte dans les vestiges de la villa, accompagnée d'une cuve carrée enduite de mortier, des restes d'un *pithos* et de noyaux d'olives. Une meule tronconique a été découverte dans la pièce voisine. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile d'olive.

Documentation : «Chronique», BCH, vol. 124, liv. 3, 2000, p. 868

GC-02. ALAMANEIKA (EUBÉE)

Localisation : Le site se situe à 80 m au sud de la route E-O traversant Alamaneika, à environ 1 km au N-O de Karistos, dans la partie méridionale de l'Eubée.

Description du site : Il s'agit des vestiges d'une ferme d'époque hellénistique ou romaine. Aucune structure n'a pu être identifiée, malgré les quelques restes de murs. Le site se limite à une surface de 30 m X 50 m où se trouve une grande concentration de tessons de céramique.

GC-02-01 :

Datation : III^e AEC – III^e EC

1) Maie circulaire (d'un diamètre de 0.75 m), taillée dans un bloc de calcaire.

2) La maie a été découverte parmi d'autres vestiges d'outils nécessaires à la production d'huile : un bassin de calcaire, des fragments de meules et des tessons de *pithoi*. Un chapiteau dorique de colonne, retrouvé à proximité, aurait pu servir de contrepoids.

Documentation : KELLER (1985), p. 123

GC-03. KATSOULI (EUBÉE)

Localisation : Le site se situe sur un petit monticule du côté N-O de la crête de Katsouli, dans la partie méridionale de l'Eubée.

Description du site : Il s'agit des vestiges d'une ferme d'époque classique, ayant été réutilisée à l'époque hellénistique. On y trouve les restes d'une grande structure, divisée en plusieurs pièces et organisée autour d'une cour centrale.

GC-03-01 :



Datation : VI^e – IV^e AEC

1) Maie ovoïde (environ 0.95 m X 1.5 m), sans rigole, mais dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde, taillée dans un bloc de pierre rectangulaire. Présence d'un déversoir, long d'environ 0.25 m.

2) La maie a été découverte *in situ* dans la partie Sud de la structure. Un contrepoids retrouvé non loin peut lui être associé, tout comme un bassin de pierre. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

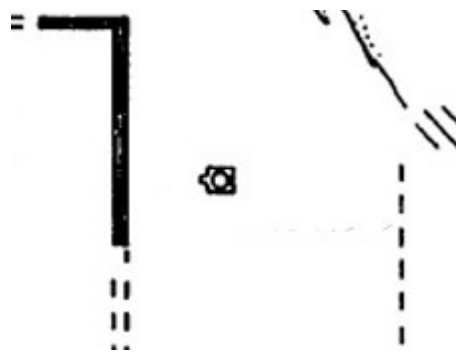
Documentation : KELLER (1985), p. 101 – 102

GC-04. RIGIA (EUBÉE)

Localisation : Le site se situe sur une colline le long d'une route de terre, juste à l'ouest de Karistos, dans la partie méridionale de l'Eubée.

Description du site : Il s'agit des vestiges d'une ferme d'époque classique, très mal préservés. Il ne reste que quelques murs et peut-être les vestiges d'un puits.

GC-04-01 :



Datation : VI^e – IV^e AEC

1) Maie ovoïde (environ 0.95 m X 1.5 m), sans rigole, mais dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde, taillée dans un bloc de pierre rectangulaire. Présence d'un déversoir, long d'environ 0.25 m.

2) La maie a été découverte *in situ* au nord du site. Aucun vestige n'a pu lui être directement associé. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : KELLER (1985), p. 108

GC-05. TANAGRA

Localisation : Le site se situe en périphérie de celui de l'ancienne cité de Tanagra, dans le S-E de la Béotie, à environ 35 km au nord d'Athènes.

Description du site : Il s'agit des restes d'une ferme isolée en périphérie de Tanagra, datant de la période romaine.

GC-05-01 :



Datation : III^e – IV^e EC

1) Maie circulaire, avec une profonde rigole et plateau central, taillée dans un bloc circulaire de

calcaire particulièrement haut. Présence d'un déversoir court et étroit, mais aux parois très hautes. À l'opposé du déversoir, le bord s'élargit et forme une petite plate-forme rectangulaire.

2) La maie a été retrouvée *in situ* sur le sol, accompagnée d'un récipient collecteur de calcaire gris enfoncé dans le sol, sous le déversoir.

Documentation : CHRYSSOULAKI (2008 – 2009) p. 43

GC-06. TRAGANA

Localisation : Le site se situe à la limite Sud du village de Tragana, le long de la route E75, dans le dème de Locres, dans l'Est de la Grèce centrale.

Description du site : Le site a été découvert en 1981, lors de travaux municipaux. Il s'agit d'un cimetière d'époque géométrique, où plusieurs vases funéraires ont été découverts.

GC-06-01 :



Datation : X^e – IX^e AEC

1) Maie circulaire, d'un diamètre de 0.79 m, sans rigole, mais dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde, taillée dans un bloc de poros haut de 0.10 m, le haut des bords forme un anneau dans lequel est percé le déversoir. Déversoir long de 0.25 m.

2) La maie a été réutilisée comme couvercle afin de fermer un vase funéraire. Elle a été retrouvée à 1.80 m de profond.

Documentation : AD 36 (1981), A, p. 1 – 13, fig. 6ε

3.7 GRÈCE DE L'OUEST

GO-01. KASTRITSI

Localisation : Le site se situe au nord de la ville de Patras, juste à l'extérieur de cette dernière, près du village de Kato Kastritsi, en Grèce de l'Ouest.

Description du site : Il s'agit des restes d'une ferme romaine. Plusieurs murs sont visibles, ainsi qu'une citerne et un sol de mosaïque.

GO-01-01 :

Datation : I^{er} – IV^e EC

1) Maie taillée dans un bloc de pierre. Aucun autre détail n'a pu être trouvé.

2) La maie n'a pas été retrouvée *in situ*. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : BRUN (2004a), p. 77 ; AR (2000 – 2001), 47, p. 39

3.8 ÎLES IONIENNES

II-01. POROS (LEUCADE)

Localisation : Le site se situe au sud du village moderne de Poros, sur l'île de Leucade, à l'ouest de la route moderne.

Description du site : Le site, qui fut un complexe agricole, est composé d'une grande tour carrée (de style pseudo-isodome et d'une grandeur de 6.9 m de côté), d'un ensemble de bâtiments (s'étendant sur plus de 30 m) et d'une seconde

tour, ronde, ayant appartenu à une phase d'habitation plus ancienne.

II-01-01 :

Datation : VI^e – IV^e AEC

1) Il s'agit d'une maie circulaire d'un diamètre de 1.32 m, avec rigole (large de 0.10 m) et plateau central, aux bords larges (0.10 m) et taillée dans un bloc de pierre haut de 0.33 m. Le déversoir, en saillie, est manquant.

2) La maie a été retrouvée à l'ouest du complexe de bâtiments. Elle a fait l'objet d'une réutilisation moderne et se trouvait hors des niveaux classiques.

II-01-02 :

Datation : VI^e – IV^e AEC

1) Il s'agit d'une maie circulaire d'un diamètre de 1.78 m, avec rigole et plateau central et taillée dans un bloc de pierre. Le déversoir, en saillie, est manquant.

2) La maie a été retrouvée au nord de la partie ouest du complexe de bâtiments, à moitié enterrée dans le sol. Elle ne peut donc pas être associée directement avec un élément précis de la structure.

Documentation : MORRIS (2001), p. 299

II-02. VLICHO (LEUCADE)

Localisation : Le site se situe au sud de Vlichos Bay, dans la partie orientale de l'île de Leucade.

Description du site : Le site fit l'objet d'observations en 1901 par Dörpfeld et Nidri. Il s'agissait d'un ensemble de vestiges en plein cœur d'un vignoble moderne.

II-02-01 :

Datation : VI^e – IV^e AEC

1) Il s'agit de deux fragments d'une maie circulaire d'un diamètre de 1.52 m, avec rigole

(large de 5 – 6 cm et profonde de 3 mm) et plateau central, taillée dans un bloc de pierre, haut de 0.35 m.

2) La maie n'a pas été découverte *in situ* et ne peut être associée à aucune autre structure.

Documentation : MORRIS (2001), p. 299

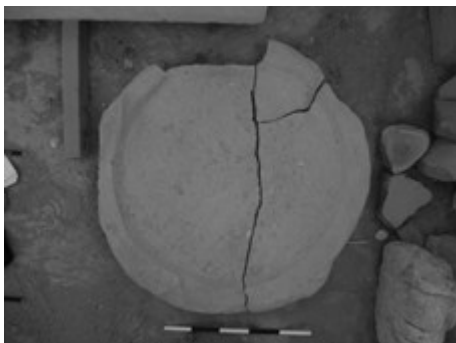
3.9 MACÉDOINE CENTRALE

MC-01. ARGILOS

Localisation : Le site est situé sur la route nationale reliant Thessaloniki à Istanbul, sur la colline dite du *Palaiokastro*, à l'ouest du village de Nea Kerdyllia.

Description du site : Le site, fouillé depuis 1992, couvre toute la colline du *Palaiokastro* ainsi que la portion de côte devant cette dernière. Les fouilleurs, sous la direction de Z. Bonias et de J. Perreault, ont divisé le site en 4 chantiers : l'Acropole, qui couvre la portion sommitale de la colline, le chantier Sud-Est, qui se situe sur la pente S-E de cette dernière, le chantier de la Route Nationale, qui longe la côte au S-O de l'acropole, et le Koutloudis, qui couvre une zone au nord de la route, à mi-chemin entre le chantier de la Route Nationale et celui du S-E. Le site aurait été fondé autour de 650 AEC, puis abandonné en 357 AEC, à l'exception de l'acropole qui connaît une occupation hellénistique certaine.

MC-01-01 :



Datation : IV^e – II^e AEC

1) Trois fragments d'une maie circulaire, d'un diamètre de 0.86 m, sans rigole, mais dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde, taillée grossièrement dans un bloc de calcaire de 0.12 m de haut. Les bords sont larges de 0.08 m. Le déversoir, brisé, est large de 0.14 m à son amorce.

2) Cette maie a été retrouvée dans le remblai de la maison hellénistique, sur l'Acropole. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile, comme semble le démontrer la présence, dans la cour de la maison, d'un demi *pithos* destiné à recevoir les olives et d'un *tropeion* complet dans une pièce adjacente.

MC-01-02 :



Datation : IV^e – II^e AEC

1) Fragment (0.27 m X 0.19 m) d'une maie de forme rectangulaire, sans rigole, mais dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde, taillée dans un bloc de calcaire.

Déversoir large de 0.04 m à son amorce et fortement érodé.

2) Cette maie a été retrouvée dans le remblai de la maison hellénistique, sur l'Acropole. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile, comme semble le démontrer la présence, dans la cour de la maison, d'un demi *pithos* destiné à recevoir les olives et d'un *tropeion* complet dans une pièce adjacente.

MC-01-03 :



Datation : VI^e – IV^e AEC

1) Maie circulaire, d'un diamètre de 0.95 m, aux parois larges de 0.06 m, sans rigole, mais dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde, taillée avec soin dans un bloc de calcaire haut de 0.21 m. Déversoir long (0.37 m) et étroit (0.07 m à son amorce et 0.03 m à l'embouchure), aux parois larges (0.21 m en comprenant la rigole). Inclivée légèrement vers le déversoir.

2) La maie a été découverte dans la 4^e pièce (à partir de l'Ouest) de la stoa découverte en 2013 sur le chantier Koutloudis. Elle se trouve à 0.97 m du mur Nord, lui-même préservé sur une hauteur visible de 1.50 m. Un *pithos* se trouve à proximité de la maie, contre le mur Nord. Également, plusieurs pierres plates posées de chant, qui semblent former les vestiges d'une structure, se trouvent au sud de la maie. Le sol de la pièce n'a toujours pas été atteint. Il est donc impossible de

savoir si la maie est *in situ*, bien que ce soit probablement le cas.

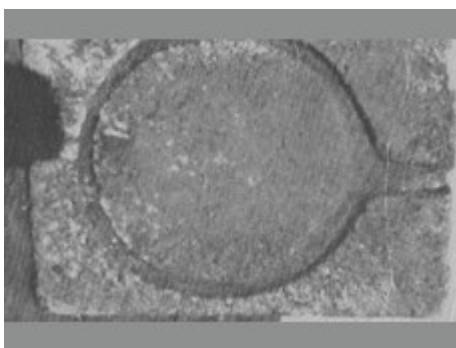
Documentation : BONIAS & PERREAULT (1993) ; BONIAS & PERREAULT (1997) ; *Archives Argilos*

MC-02. OLYNTHE

Localisation : Le site couvre le sommet et les alentours de deux petites collines, situées à 2.5 km au nord du golfe de Torone, en Chalcidique.

Description du site : Il s'agit des vestiges de l'antique cité d'Olynthe, fouillée entre 1928 et 1939 par la John Hopkins University, sous la direction de D. M. Robinson. Le site, qui couvre environ 1/10^e de l'étendue réelle de la cité classique, se compose d'une acropole et de quartiers d'habitations organisés selon un plan orthogonal. De nombreuses maisons ont été fouillées et l'ensemble de ces données constitue une source d'informations importante concernant la vie quotidienne des Grecs anciens.

MC-02-01 :



Datation : VII^e – IV^e AEC

1) Maie circulaire, avec rigole (0.005 m de profond et 0.02 m de large) et plateau central (d'un diamètre de 0.40 m), taillée dans un bloc de pierre volcanique rectangulaire (0.51 m X 0.69 m

X 0.08 m). Présence d'un déversoir court (0.14 m de long et large de 0.06 m).

2) La maie a été découverte dans la cour de la «House of the Star Mosaic» (A1). Des fragments de braseros ont été découverts à proximité. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

MC-02-02 :



Datation : VII^e – IV^e AEC

1) Maie circulaire (d'un diamètre de 0.86 m), sans rigole, mais dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde (0.06 m) et d'un diamètre de 0.68 m, taillée dans un bloc de pierre. Déversoir long de 0.29 m.

2) La maie a fait l'objet d'une réutilisation comme partie d'un drain dans la maison D vii 4.

MC-02-03 :



Datation : VII^e – IV^e AEC

1) Maie circulaire, sans rigole, mais dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité

peu profonde, taillée dans un bloc de pierre. Présence d'un déversoir long et étroit.

2) La maie a été découverte hors contexte. Aucune mention n'est faite quant à savoir où elle a été trouvée exactement.

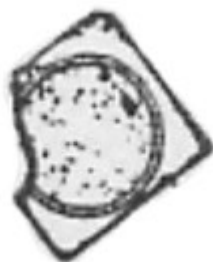
Documentation : *Olynthus II*, p. 40 – 44, fig. 125 ; *Olynthus VIII*, p. 342, fig. 81-4 et 83-1 ; CAHILL (2002), p. 238 – 240.

MC-03. VERIA

Localisation : Le site se situe au coin des rues Malakousi et Tsaldari, juste devant la place Aghios Antoniou, à Veria, à environ 70 km à l'ouest de Thessaloniki.

Description du site : Il s'agit des restes d'un bâtiment de l'Antiquité tardive construit sur un bâtiment hellénistique. Le sol, pavé, a été bien préservé dans la partie orientale du site. Très peu de matériel a été découvert; la datation s'appuie sur la découverte d'une pièce de monnaie d'Anastasius I^{er}.

MC-03-01 :



Datation : III^e – V^e EC

1) Maie circulaire, avec rigole et plateau central (d'un diamètre d'environ 0.75 m), taillée avec soin dans un bloc de pierre rectangulaire (environ 0.88 m X 1.0 m). Présence d'un déversoir court et étroit.

2) La maie n'a pas été découverte *in situ*. Elle reposait sur le sol, au centre du bâtiment.

Documentation : AD 20 (1965), p. 428 – 430, fig. 4

3.10 MACÉDOINE DE L'EST ET THRACE

ME-01. AGHIOS IOANNIS (THASOS)

Localisation : Le site se situe dans une petite baie au S-E de l'île de Thasos, entre les monts de Babouras à l'Est et de Melissopetra à l'Ouest. Il se trouve à environ 3 km du site plus connu d'Aliki.

Description du site : Le site, fouillé à partir de 1983 par l'éphorie des Antiquités classiques et préhistoriques de Kavala, regroupe un établissement préhistorique, des installations de l'Antiquité tardive ainsi que des vestiges d'époque classique et hellénistique. Le pressoir se situe dans la partie sud d'un grand bâtiment près de la côte occidentale du site.

ME-01-01 :

Datation : IV^e – II^e AEC

1) Deux fragments d'une maie de marbre thasien circulaire d'un diamètre d'environ deux mètres, avec rigole et plateau central.

2) La maie semble pouvoir être associée à un socle de pierre (ayant servi probablement à supporter la maie) et à une pierre de *trapetum*.

Documentation : LESPEZ & PAPADOPOULOS (2008), p. 8

ME-02. ASTRIS (THASOS)

Localisation : Le site se situe au sud de l'île de Thasos, à proximité du village d'Astrida.

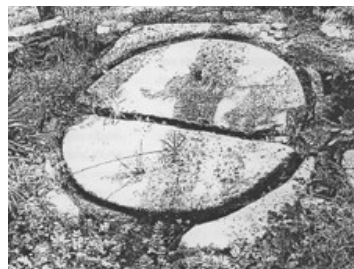
Description du site : Il s'agit des restes d'une ferme fortifiée occupée dès l'époque classique.

ME-02-01 :

Datation : IV^e – II^e AEC

- 1) Maie circulaire, avec rigole et plateau central, taillée dans un bloc de marbre thasien.
- 2) La maie a été découverte lors de prospections de surface. Elle n'est fort probablement pas *in situ*. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : BRUNET (1993), p. 207 – 208



Datation : IV^e – II^e AEC

- 1) Deux fragments d'une grande maie circulaire, avec rigole et plateau central, taillée dans un bloc de pierre. Bords larges et amorce du déversoir, large. Le reste du déversoir et manquant.
- 2) La maie a été découverte hors contexte sur la propriété d'un certain Giorgos Agoraki, au sud de la route du port.

Documentation : AD 52 (1997), B, p. 832 – 834, fig. 304γ ; AD 51 (1996), p. 571 – 572, fig. 166β

ME-03. LIMENAS (THASOS)

Localisation : Le site se situe à l'emplacement de la ville actuelle de Limenas, au nord de l'île de Thasos.

Description du site : Le site de l'antique ville de Thasos est fouillé par l'EFA depuis 1911. À ce jour, le rempart, l'agora, plusieurs sanctuaires, le théâtre, plusieurs habitations, des basiliques et plusieurs autres bâtiments monumentaux ont été excavés.

ME-03-01 :

Datation : II^e AEC – II^e EC

- 1) Maie circulaire, d'un diamètre d'environ 0.85 m, avec rigole et plateau central, taillée dans un bloc de pierre rectangulaire (environ 1.0 m X 1.15 m). Présence d'un déversoir, court (0.15 m) et étroit.
- 2) La maie a été découverte *in situ* dans la cour d'un atelier de production vinicole romain, formé d'une pièce et d'une cour, se situant juste à l'extérieur des murs de la ville antique, à proximité de la Porte de Zeus et Héra. Elle se situait sur une plate-forme basse faite de pierre et de gravier. La zone est délimitée, au Sud et à l'Est, par un mur bas.

ME-03-02 :

ME-04. LOUTRAI (THASOS)

Localisation : Le site se situe au sud-est de l'île de Thasos, à environ 3 km au sud du village de Loutra.

Description du site : Il s'agit des restes d'une ferme fortifiée occupée dès l'époque classique.

ME-04-01 :

Datation : IV^e – II^e AEC

- 1) Maie circulaire, avec rigole et plateau central, taillée dans un bloc de marbre thasien.
- 2) La maie a été découverte lors de prospections de surface. Elle n'est fort probablement pas *in situ*. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : BRUNET (1993), p. 207 – 208

ME-05. MARMAROMANTRA (THASOS)

Localisation : Le site se situe au nord de l'île de Thasos, au S-O de Limenas.

Description du site : Il s'agit des restes d'une ferme fortifiée occupée dès l'époque classique.

On y trouve les vestiges de deux bâtiments posés sur des terrasses superposées. L'un (le bâtiment inférieur) semble avoir servi d'habitation, l'autre d'atelier à pressoir.

ME-05-01 :

Datation : IV^e – II^e AEC

- 1) Maie circulaire, avec rigole et plateau central, taillée dans un bloc de marbre thasien.
- 2) La maie se trouvait dans le bâtiment de la terrasse supérieure, avec les restes d'un cellier.

Documentation : BRUNET (1993), p. 207 – 208

ME-06. TA PLATANIA (THASOS)

Localisation : Le site se situe au sud-est de l'île de Thasos, au nord d'Aliki.

Description du site : Il s'agit des restes d'une ferme fortifiée occupée dès l'époque classique.

ME-06-01 :

Datation : IV^e – II^e AEC

- 1) Maie circulaire, avec rigole et plateau central, taillée dans un bloc de marbre thasien.
- 2) La maie a été découverte lors de prospections de surface. Elle n'est fort probablement pas *in situ*. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : BRUNET (1993), p. 207 – 208

3.11 PÉLOPONNÈSE

PE-01. AGHIA KIRIAKI

Localisation : Le site se situe à proximité d'une chapelle moderne, à environ 1 km au S-E du village de Didima, dans la partie orientale du Péloponnèse.

Description du site : Il s'agit des vestiges d'un établissement agricole classique. Outre la maie, y ont été retrouvés de nombreux tessons de céramique classiques et des tuiles.

PE-01-01 :

Datation : VI^e – IV^e AEC

- 1) Maie taillée dans un bloc de calcaire.
- 2) La maie a été découverte hors contexte et elle ne peut être associée à aucun autre vestige avec certitude.

Documentation : JAMESON (1994), site D8, p. 529

PE-02. AGHIOI TAXIARKHAI

Localisation : Le site se situe sur la route entre Porto Heli et Hermioni.

Description du site : Le site, qui s'étend sur environ 0.1 hectare, est traversé par la route moderne, dont la construction a probablement perturbé l'ensemble du matériel retrouvé qui comprend, outre la maie, de la poterie romaine tardive, un fragment de colonne et une pièce justinienne de bronze (561/562 EC). Il s'agirait d'une ferme.

PE-02-01 :

Datation : IV^e – V^e EC

- 1) Il s'agit d'un fragment d'une maie en conglomérat.
- 2) La maie n'a pas été trouvée *in situ* et elle ne peut être associée directement à aucun autre vestige.

Documentation : JAMESON (1994), site A8, p. 422

PE-03. ALONAKI TIS GRIAS

Localisation : Le site est situé sur la côte occidentale du Golfe Argolide, à 1 km au N-E d'Astros.

Description du site : Il s'agit d'un site de petite envergure, ou furent trouvés, outre la maie, une tombe et une concentration de tessons.

PE-03-01 :

Datation : I^{er} – V^e EC

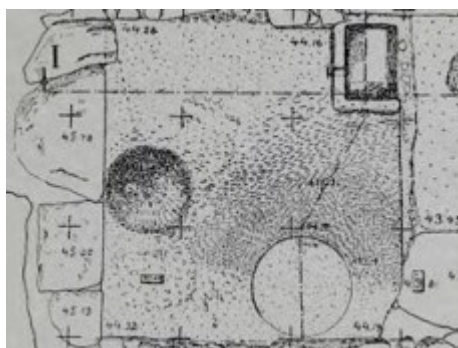
- 1) Il s'agit d'une maie de pierre. Aucune autre information disponible.
- 2) La maie n'a pas été trouvée *in situ* et elle ne peut être associée directement à aucun autre vestige.

Documentation : CAVANAGH *et al.* (1996), site AA310, p. 277

PE-04. ASINÈ

Localisation : Le site se situe sur une colline (Kastraki) se jetant dans le golfe Argolique, à proximité du village de Paralia Asinis, à 8 km au S-E de Nafplio, dans l'est du Péloponnèse.

Description du site : Il s'agit des vestiges de l'antique cité d'Asinè. Le site se divise en deux sections : l'acropole et la ville basse, le tout ceinturé d'un mur de fortification. De nombreux bâtiments ont été mis au jour, datant de l'époque géométrique jusqu'à l'occupation romaine. Des sépultures hellénistiques ont également été retrouvées.

PE-04-01 :

Datation : VI^e – II^e AEC

- 1) Maie circulaire, d'un diamètre de 0.90 m, prenant la forme d'un petit plateau sortant d'environ 0.01 m du mortier de tuileau couvrant le sol de la pièce.

- 2) La maie a été découverte *in situ* dans un bâtiment hellénistique de deux pièces (2.80 m X 2.80 m) se trouvant sur l'acropole. La maie est contre le mur Sud. Dans la même pièce se trouvent une cuvette (0.75 m X 0.10 m), un ancrage de levier de pressoir et un bassin. Un contrepoids de pressoir a été découvert la pièce voisine.

Documentation : FRÖDIN & PERSSON (1938), p. 21 – 38 ; BRUN (2004b), p. 105 – 106

PE-05. AVLONA

Localisation : Le site se situe le long de la route moderne reliant Ermioni à Kranidhi, à environ 5 km d'Ermioni.

Description du site : Le site est coupé en deux par un mur de terrassement moderne ayant réutilisé un bloc de calcaire ancien. Quelques tessons de céramiques domestiques classiques de chaque côté du mur, ainsi qu'un éclat de silex.

PE-05-01 :

Datation : V^e – II^e AEC

- 1) Il s'agit de deux fragments d'une maie de calcaire.
- 2) La maie n'a pas été trouvée *in situ* et elle ne peut être associée directement à aucun autre vestige.

Documentation : Jameson (1994), site B6, p. 527

PE-06. DHARDHEZA

Localisation : Le site est localisé au sommet d'une crête à environ 2.5 km au nord d'Ermioni.

Description du site : Le site, qui couvre environ 0.28 hectare, présente seulement les restes éboulés de murs et quelques grands fragments de tuiles. Les tessons de céramiques retrouvées couvrent les époques classique et hellénistique et

se composent principalement d'amphores, de bassins et de céramiques grossières à usage domestique.

PE-06-01 :

Datation : VI^e – II^e AEC

- 1) Il s'agit d'une maie de pressoir en calcaire. Aucune autre information disponible.
- 2) La maie n'a pas été trouvée *in situ* et elle ne peut être associée directement à aucun autre vestige.

Documentation : JAMESON (1994), site E38, p. 492

PE-07. HALIEIS

Localisation : Le site se situe sur la rive S-E de la baie de Porto Heli, à un peu plus d'un kilomètre au N-E de Chinitsa, dans la partie orientale du Péloponnèse.

Description du site : Il s'agit des vestiges de l'antique cité d'Halieis. Le site, dont le nord est en partie submergé de nos jours, est ceinturé d'un mur de fortification. On y trouve un port, une acropole et des quartiers d'habitations. La cité a été abandonnée au début du III^e AEC, puis a fait l'objet d'une réoccupation au IV^e – V^e EC, sous la forme d'une villa rurale.

PE-07-01 :

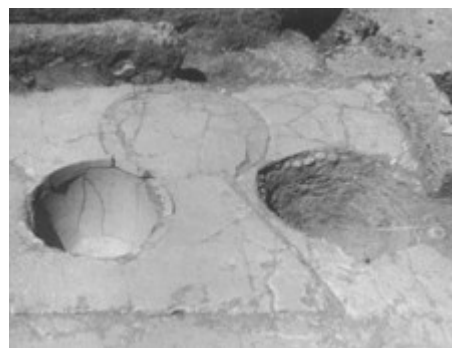


Datation : V^e – III^e AEC

- 1) Maie circulaire (d'un diamètre d'environ 1 m), sans rigole, mais dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde, taillée dans un bloc de marbre. Présence d'un déversoir court et large.

- 2) La maie a été découverte *in situ* dans la Maison D. Le sol de la pièce était recouvert de chaux. Un contrepoids muni de deux mortaises se trouvait dans la même pièce, ainsi qu'un *pithos* enterré et un mortier. Sous le déversoir se trouvait une cuvette. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

PE-07-02 :



Datation : V^e – III^e AEC

- 1) Maie circulaire (d'un diamètre d'environ 1.10 m), avec rigole et plateau central, incisée dans le sol de plâtre de la pièce. Le déversoir prend ici la forme d'une longue (1.5 m) rigole.
- 2) La maie a été découverte *in situ* dans une maison de l'«Industrial terrasse». La rigole qui sert de déversoir se dirigeait vers une partie plus basse du sol de la pièce, où se trouvait un bassin collecteur. On y trouve également deux jarres de stockage et un contrepoids de pressoir à deux mortaises enfouies dans le sol. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile ou de teinture.

PE-07-03 :

Datation : V^e – III^e AEC

- 1) Maie circulaire, taillée dans un bloc de pierre.

2) La maie a été découverte dans la pièce 6 – 4 de la zone 6.

PE-07-04 :

Datation : V^e – III^e AEC

- 1) Maie circulaire, taillée dans un bloc de pierre.
- 2) La maie a été découverte dans la pièce 7 – 20 de la zone 7.

PE-07-05 :

Datation : V^e – III^e AEC

- 1) Maie circulaire, taillée dans un bloc de pierre.
- 2) La maie a été découverte *in situ* dans une maison de la zone 4. Sous le déversoir se trouvait un récipient collecteur enfoncé dans le sol. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : JAMESON (1994), site A65, p. 435 ; BRUN (2004b), p. 99 – 100 ; AULT (1999), p. 599 – 564 ; JAMESON (1969), p. 323, 328

PE-08. ILIOKASTRO PLATEAU

Localisation : Le site se situe dans un champ, à environ 800 mètres au nord de Magoula sta Ilia.

Description du site : Le site, qui s'étend sur une superficie de 0.15 hectare, consiste en un ensemble de fragments de céramiques (domestiques grossières) et de tuiles.

PE-08-01 :

Datation : IV^e – II^e AEC

- 1) Il s'agit d'une maie brisée. Aucune autre information disponible.
- 2) Un contrepoids de pressoir intact a été retrouvé à proximité. Cependant, ni la maie ni le contrepoids n'ont été trouvés *in situ* et il n'est pas certain qu'il y ait un lien direct entre les deux objets.

Documentation : JAMESON (1994), site G14, p. 524

PE-09. KIOUPI

Localisation : Le site se situe à environ 1.2 km à l'ouest de la baie de Kounoupi, sur un pic bas en conglomérat.

Description du site : Le site s'étend sur environ 0.33 hectare. S'y trouvent les fondations d'une structure rectangulaire exposée par un bulldozer. Y ont été trouvés un bassin de céramique intégré à un sol de ciment, du plâtre et des fragments de colonnes (ou de pilastres) en calcaire. Une citerne fut trouvée à proximité.

PE-09-01 :

Datation : VI^e – II^e AEC

- 1) Fragment de bord d'une maie en conglomérat.
- 2) La maie n'a pas été trouvée *in situ* et elle ne peut être associée directement à aucun autre vestige.

Documentation : JAMESON (1994), site A61, p. 434

PE-10. KOKKINORACHI - APHANORACHI

Localisation : Le site se situe dans la plaine de l'Evrotas, sur les pentes S-O de la crête d'Aphanorachi.

Description du site : Pente organisée en terrasses à la limite S-O de la crête. Présence d'une grande concentration de tessons de céramique, dont de la vaisselle de table classique et un mortier de la même époque.

PE-10-01 :

Datation : VI^e – IV^e AEC

- 1) Il s'agit d'une maie de pierre. Aucune autre information disponible.
- 2) La maie n'a pas été trouvée *in situ* et elle ne peut être associée directement à aucun autre

vestige. Elle a été trouvée à environ 40 m de la concentration principale de vestiges.

Documentation : CAVANAGH *et al.* (1996), site J219, p. 363

PE-11. KOTRONI

Localisation : Le site de Kotroni se situe au nord du Péloponnèse, au sud du village de Stilia, lui-même se trouvant à environ 16 kilomètres au S-O de Xilokastro.

Description du site : Le site regroupe un ensemble de vestiges s'apparentant à une ferme. On y trouve un mur de terrasse en maçonnerie trapézoïdale, un *mortarium* et une maie.

PE-11-01 :

Datation : IV^e – V^e EC

1) Maie rectangulaire de 1.1 m par 1.3 m de côté, sans rigole ni plateau central, taillée grossièrement dans un bloc de conglomérat. Elle possède un bec trapu dans l'un de ses coins et de larges bords (jusqu'à 20 centimètres).

2) La maie n'est pas *in situ* et aucune installation pouvant y être directement associée ne se trouve sur le site.

Documentation : LOLOS (2011), site HS-90, p. 41

PE-12. MAGOULA EVSTRATIOU (MASES)

Localisation : Le site se situe sur une colline artificielle, 1.5 km au S-E de Koiladha, à environ 500 mètres de la rive.

Description du site : Étendu sur toute la colline, le site, qui couvre environ 5.0 hectares, comprend les fondations de plusieurs structures, dont il ne reste plus qu'une soixantaine de blocs, ainsi que de fragments de ciment et de plâtre provenant de sols et de murs. La concentration en céramique

domestique y est importante. Les restes fragmentaires d'un *trapetum* romain y ont été trouvés, ainsi que les restes d'un mortier plus ancien (HA).

PE-12-01 :

Datation : II^e AEC – III^e EC

1) Une maie en pierre. Aucune autre information disponible.

2) La maie n'est pas *in situ* et aucune installation pouvant y être directement associée ne se trouve sur le site.

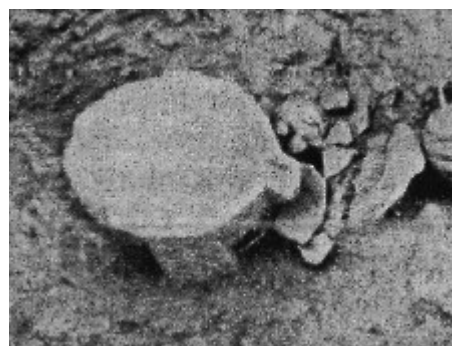
Documentation : JAMESON (1994), site C11, p. 466

PE-13. MYCÈNES

Localisation : Le site se situe sur une colline, à environ 1.8 km au N-E du village actuel de Mycènes, dans l'Est du Péloponnèse.

Description du site : Le site de l'Acropole de Mycènes est surtout connu pour ses vestiges mycéniens, dont l'enceinte cyclopéenne, les vestiges du palais et les cercles de tombes (A et B). Cependant, la citadelle a également été réoccupée à l'époque hellénistique et une série de maisons y ont été bâties.

PE-13-01 :



Datation : HR IIIB

1) Maie circulaire, sans rigole, mais dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité

peu profonde. Déversoir court et large. Sur pieds, courts et larges. Peut-être un mortier.

2) La maie a été découverte dans le sous-sol TC, non loin des pièces de stockage bâties contre le mur Nord de la citadelle. Elle était accompagnée de plusieurs petits récipients et d'amphores.

PE-13-02 :

Datation : IV^e – II^e AEC

1) Maie circulaire, avec rigole et plateau central, incisée à même le mortier du sol. Le déversoir prend ici la forme d'un canal.

2) La maie a été découverte *in situ*, dans une salle au sol couvert de mortier de chaux et de gravier. Elle se trouvait entre deux contrepoids de pressoirs munis de mortaises. Le déversoir est relié à une petite cuvette (0.35 m). Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : AD 18 (1963), B, p. 84 – 85, fig. 99β ; BRUN (2004b), p. 102 – 103

PE-14. SPARTE

Localisation : Le site se situe à l'entrée d'une vallée étroite, au nord de la ville moderne de Sparte, à l'ouest de la route 39, au cœur du Péloponnèse.

Description du site : Le site regroupe les vestiges de l'acropole de l'antique cité de Sparte, notamment un théâtre, quelques tombes romaines et une basilique chrétienne.

PE-14-01 :



Datation : VI^e – IV^e AEC

1) Maie circulaire, avec rigole et plateau central, taillée grossièrement dans un bloc de pierre rectangulaire. Présence d'un déversoir court et étroit.

2) La maie a été découverte hors contexte, dans les couches classiques situées à proximité du théâtre.

PE-14-02 :



Datation : III^e – V^e EC

1) Maie circulaire, sans rigole, mais dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde, taillée dans un bloc de pierre rectangulaire. Présence d'un déversoir court et large.

2) La maie a été découverte *in situ* sur une plateforme basse, dans la pièce A d'un bâtiment romain situé à 260 m de la «Tombe de Léonidas». Sous le déversoir, un récipient de collecte circulaire. Il s'agirait d'une maie de pressoir à huile.

Documentation : Εργον (1961), p. 174 – 176 ; AD 34 (1979), B, p. 157 – 159

PE-15. THERMISI

Localisation : Le site est situé de chaque côté d'une route moderne, à 200 mètres à l'est de Thermisi, dans une oliveraie.

Description du site : Le site, probablement une ferme, a été grandement endommagé par la construction de la route qui le traverse et il est peu probable que le matériel qui le traverse soit *in situ*. Outre la maie, qui a été retrouvé du côté sud de la route, y ont également été trouvés trois blocs *ashlar* en conglomérat, un contrepoids de pressoir en calcaire et quelques tessons de céramiques grossières romaines.

PE-15-01

Datation : II^e AEC – III^e EC

- 1) Une maie de composition inconnue. Aucune autre information disponible.
- 2) La maie n'est pas *in situ* et aucune installation pouvant y être directement associée ne se trouve sur le site.

Documentation : JAMESON (1994), site E26, p. 489

PE-16. VATHIS

Localisation : Le site se situe sur un isthme entre les baies de Porto Heli et de Kranidhi, à environ 1.5 km du site d'Halieis et près de l'ancien chemin reliant Halieis à Hermion.

Description du site : Le site, qui s'étend sur environ 0.25 hectare, consiste en les restes des fondations d'un large (12 mètres X 13 mètres) bâtiment, fait de blocs de calcaire et de conglomérat. La structure a été divisée par des murs internes en plusieurs petites pièces. Le site

présente une forte concentration de céramiques, dont des amphores.

PE-16-01

Datation : VI^e – II^e AEC

- 1) Fragment du bec d'une maie de calcaire.
- 2) La maie n'est pas *in situ* et aucune installation pouvant y être directement associée ne se trouve sur le site.

Documentation : JAMESON (1994), site A60, p. 434

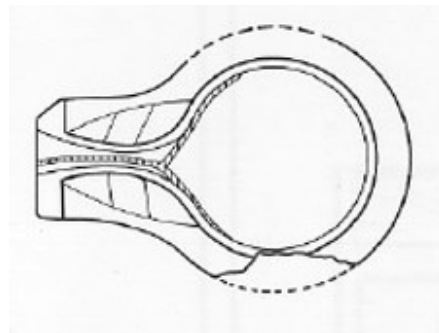
3.12 THESSALIE

TH-01. GORITSA

Localisation : Le site se situe sur la colline de Goritsa, à l'est de Vólos et sur la côte nord du golfe de Vólos, dans le sud de la Thessalie.

Description du site : Il s'agit des vestiges d'une cité. La colline est ceinturée d'un mur de fortification. À l'intérieur, de nombreuses structures sont identifiables, notamment des carrières, des blocs d'habitations, des tours et de nombreuses rues. Un cimetière a été identifié *extra-muros*.

TH-01-01 :

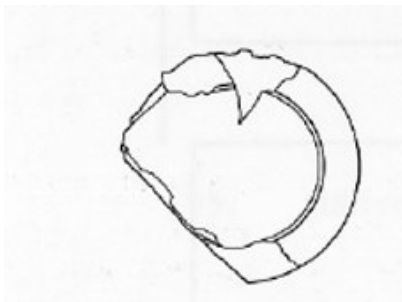


Datation : IV^e – III^e AEC

1) Il s'agit d'une maie circulaire, avec rigole et plateau central (d'un diamètre d'environ 0.80 m) convexe, taillée avec soin dans un bloc de calcaire (1.59 m X 1.12 m X 0.24 m). Présence d'un déversoir long de 0.50 m.

2) Maie découverte *in situ* dans la structure E10U1.

TH-01-02 :



Datation : IV^e – III^e AEC

1) Il s'agit d'une maie circulaire, avec rigole et plateau central (d'un diamètre d'environ 0.65 m) plat, taillée dans un bloc de calcaire (1.04 m X 0.33 m). Déversoir brisé et absent.

2) Maie découverte *in situ* dans la structure D3'U3.

Documentation : BAKHUIZEN (1992), p. 258 – 259

TH-02. NÉOCHORI

Localisation : Le site se situe sur la colline du Palaiokastro, à proximité du village de Neochori, au nord de la route 34, dans la partie orientale de la Thessalie.

Description du site : Il s'agirait des vestiges de l'ancienne cité de Lakereia. Le site s'organise autour des deux sommets de la colline. Entre 1972 et 1975, des opérations de fouilles et de prospections y eurent lieu. Un grand bâtiment rectangulaire fut trouvé sur le pic le plus à l'Est.

À l'Ouest, un grand bâtiment public fut trouvé, aux murs très épais.

TH-02-01 :



Datation : VI^e – II^e AEC

1) Maie circulaire, avec rigole et plateau central, taillée dans un bloc de pierre de forme irrégulière. Présence d'un déversoir court et étroit.

2) La maie a été découverte hors contexte, sur le sommet Ouest, lors du nettoyage du site avant excavation. Aucune indication n'est donnée quant au matériel retrouvé aux alentours.

TH-02-02 :



Datation : VI^e – II^e AEC

1) Fragment d'une grande maie circulaire, sans rigole, mais dont la face supérieure a été creusée afin de former une cavité peu profonde, taillée dans un bloc de pierre. Présence d'un déversoir, fortement érodé.

2) La maie a été découverte dans le grand bâtiment (30 m X 35 m) situé sur la partie

sommitale orientale du site, sur le mur AB et contre le mur $\Delta\Gamma$. Elle n'est pas *in situ*.

Documentation : *AD* 28 (1973), B, p. 327 – 328, fig. 284 β ; *AD* 30 (1975), B, p. 193, fig. 102 β

PARTIE IV : ANALYSE DES RÉSULTATS ET COMMENTAIRE

4.1 TYPES OBSERVABLES

Il est étonnant de remarquer que, malgré son rôle très spécifique, la maie présente une grande diversité morphologique. À l'exception de quelques cas particuliers, la grande majorité des tables de pressoir retrouvé en Grèce présente des caractéristiques uniques. Malgré tout, l'analyse de la structure «active» du matériel, c'est-à-dire celle où se déroulent les opérations de collecte et d'orientation des liquides¹⁴⁰, permet de faire ressortir trois types dominants¹⁴¹ :

Type A :

Ce type de matériel regroupe les maies circulaires aux fonds plats et aux parois hautes (en moyenne 0.30 m), parfois évasées, et munies d'un déversoir dans leur partie inférieure. La majeure partie a été fabriquée en terre cuite et certaines possèdent des décors à coulures¹⁴². Des anses sont bien souvent fixées sur les parois et deux petites anses surmontent généralement le déversoir. Parmi les dispositifs analysés, trente-trois (33) correspondent à ce type et tous proviennent de Crète.

La spécificité de ce groupe avait déjà été relevée par K. Kopaka et L. Platon, qui ont tenté de recenser tous les dispositifs s'y apparentant¹⁴³. La question concernant leur fonctionnement reste toujours en suspens. Leur capacité à contenir une grande quantité de liquide¹⁴⁴ semble les destiner à la production vinicole. Les raisins auraient pu être foulés directement dans la cuve, qui laissait couler le liquide dans un récipient collecteur. La thèse voulant qu'il s'agisse de «séparateur d'huile», destiné à séparer l'huile de l'eau par décantation, semble avoir peu de sens; il aurait été nécessaire de boucher le déversoir de la maie, afin de laisser le temps aux liquides de se séparer, et d'en contrôler le débit en permanence, ce qui en fait un appareil peu commode. La présence de lipides dans deux exemplaires (CR-16-03 et CR-17-03) s'apparente plus au traitement des textiles qu'à celui de l'huile d'olive, de par la nature des lipides (animal) ou de l'organisation de l'installation. La fonction des petites anses qui surmontent le déversoir

¹⁴⁰ Par opposition à la structure passive que présente le bloc dans lequel la maie a été taillée. Formule reprise de K. KOPAKA et L. PLATON (1993), p. 38.

¹⁴¹ Voir Annexe, Graphique I, p. 138

¹⁴² No. CR-02-01, CR-16-01, CR-16-02 et CR-16-04.

¹⁴³ K. KOPAKA et L. PLATON (1993), p. 41 – 59

¹⁴⁴ D'environ 43 litres à 209 litres selon la taille de la cuve. K. KOPAKA et L. PLATON (1993), p. 67

est également énigmatique. Leur présence pourrait s'expliquer par la nécessité d'élever et d'abaisser facilement le déversoir de la maie, afin de changer ou de vider le récipient collecteur par exemple, sans appliquer trop de pression sur ce dernier, ce qui aurait pour résultat de le briser.

Ce type disparaît au XIV^e s. AEC, au moment où s'accroît l'influence de la culture mycénienne en Crète. S'il serait précipité de lier les deux phénomènes, il est tout de même intéressant de constater le lien fort qui existe entre le monde minoen et les maies de type A et la disparition subite de ces dernières, au moment même où les maies de type 2 et 3 font leur apparition en Crète. Entre le XVI^e et le XIV^e s. AEC, une déclinaison particulière des maies de type 1 fait son apparition; la pierre succède alors à la terre cuite, ce qui entraîne certains changements morphologiques (la suppression des anses en particulier)¹⁴⁵. Il est difficile de ne pas y voir un type transitoire, marquant une période de changement, qu'il soit d'ordre culturel ou technique.

Type B :

Ce type est, et de loin, le plus fréquent; parmi le matériel analysé, cinquante (50) maies appartiennent à ce groupe. Il rassemble les maies dont la face supérieure est incisée d'une rigole circulaire cernant un plateau central et reliée à un déversoir. Il s'agit de la maie «typique», celle que décrit M.-C. Amouretti¹⁴⁶. La pierre est ici le matériel de prédilection. Le bloc choisi peut être taillé afin d'épouser le contour circulaire de la maie ou bien prendre une forme quadrangulaire; certains blocs ont cependant une structure irrégulière, voire à peine dégrossie (TH-02-01 par exemple). Le diamètre du plateau central varie sensiblement : entre 0.38 m et 0.77 m.

Certains exemplaires font état du soin considérable qui a été apporté à leur confection. Celles retrouvées à Délos (ES-02) sont l'exemple parfait de ce phénomène; les maies ES-02-09 et ES-02-10, qui sont identiques, s'éloignent nettement du simple objet pratique : le choix du matériel (un marbre très fin), la taille quadrangulaire irréprochable du bloc ainsi que la forme soignée du déversoir en font presque un élément décoratif, qui pourrait fort bien s'apparenter à sa fonction¹⁴⁷. Il importe également de souligner l'existence d'un cas particulier, celui de la maie

¹⁴⁵ No. CR-10-01, CR-11-03 et CR-18-01.

¹⁴⁶ AMOURETTI (1986), p. 156

¹⁴⁷ Ces maies ont fort probablement été utilisées dans le cadre de la production de parfum. Or, comme cela a été spécifié précédemment, certaines fresques pompéiennes laissent croire que le pressurage de l'huile aurait pu s'effectuer à la vue des clients, d'où la nécessité d'apporter un soin supplémentaire à l'aspect visuel du matériel de production. Voir la note 81.

double d'Emporios (ES-03-01); si cette maie présente toutes les caractéristiques d'une maie de type 2, elle a par contre la particularité de regrouper, sur le même bloc de pierre, deux surfaces «actives» partageant le même déversoir. Il s'agit d'un cas unique en Grèce et pour lequel aucun équivalent n'a pu être trouvé parmi la documentation disponible.

Les plus anciennes maies de ce groupe datent du XIV^e s. AEC. Le type ne devient cependant pas dominant avant le IV^e s. AEC, où il supplante largement le type 3. Tenter de l'attribuer à une production spécifique ne semble pas être très concluant; si vingt-et-une des installations où elles ont été retrouvées semblent se rattacher à la production d'huile et seulement deux à la production de vin, la distinction n'a pu être établie dans plus de la moitié des cas¹⁴⁸.

Type C :

Cette catégorie regroupe les maies dont la face supérieure a été taillée afin de former une cavité prenant la forme d'une écuelle peu profonde au fond plat et reliée à un déversoir. La forme de la cavité peut varier sensiblement : si elle est circulaire chez la grande majorité des maies cataloguées (23), elle peut également prendre une forme rectangulaire (11), ovoïde (5) ou trapézoïdale (2). À nouveau, le matériel de prédilection est la pierre.

Comme c'est le cas chez les maies appartenant au type B, la cavité peut être taillée dans un bloc épousant la forme de cette dernière. Si ce cas est le plus fréquent, il ne s'agit cependant pas de l'unique forme que peut prendre la table de presse; la cavité est parfois taillée dans un bloc rectangulaire ou de forme irrégulière, laissant suffisamment d'espace pour y ajouter une cuvette de collecte (AT-21-01).

Le matériel s'apparentant à ce type est moins fréquent que celui s'identifiant au type B. Il connaît cependant une distribution chronologique semblable; si la plus ancienne maie de type C date du XVI^e s. AEC, la popularité du type ne connaît pas son apogée avant le IV^e s. AEC. Encore une fois, l'attribution de ces maies à une production spécifique semble être un exercice vain, la moitié des installations n'ayant pas livré d'indices suffisamment concluants à cet effet.

Il convient de mentionner l'existence d'une maie (PE-04-01) n'entrant dans aucune de ces trois catégories. Il s'agit en fait d'un plateau circulaire de 0.90 m de diamètre et de 0.01 m de haut, fait à même le mortier recouvrant le sol de la pièce où il se trouve. S'il ne s'agit pas de la seule

¹⁴⁸ Dans le cas de vingt-sept installations, l'information n'est pas spécifiée ou la distinction n'a pas pu être faite. Il est hasardeux de poser un verdict aussi tranché avec si peu d'information.

maie conçue selon ce principe¹⁴⁹, elle est cependant la seule à présenter une face supérieure plane, sans bords et sans déversoir. Lors de son utilisation, le liquide produit devait inévitablement s'écouler sur l'ensemble du sol de la pièce. Cette particularité laisse croire que la quantité de liquide devait être considérable, ce qui semble prédisposer cette table de pressoir à la production vinicole.

4.2 MATÉRIEL

Le choix des matériaux sélectionnés dans le cadre de la confection des maies est plutôt limité, se bornant à l'usage de la pierre, de la terre cuite ou du mortier. La pierre constitue, et de loin, le matériel le plus utilisé. Parmi les maies cataloguées, cent vingt et une, soit 74.69% de l'ensemble, ont été taillées dans des blocs de pierre aux tailles, aux formes et aux compositions diverses. Calcaire (16.53%), marbre (15.70%), pierre volcanique (3.31%), poros (2,48%) et conglomérat rocheux (2,48%) sont les compositions minérales les plus fréquentes¹⁵⁰. L'emploi de la terre cuite semble se limiter essentiellement au matériel correspondant au type A, à la notable exception de PE-13-01¹⁵¹. En tout, trente-et-une maies, soit 19.14% de l'ensemble, ont été produites à partir de ce matériel. L'utilisation du mortier, quant à lui, est plutôt marginale, puisqu'uniquement trois exemples (1.85 %) ont pu être répertoriés. Il s'agit de maies intégrées au sol des pièces, lui-même fait de mortier.

Est-il possible de voir dans le choix d'un matériel plutôt que d'un autre un indice concernant le type de production auquel était destinée la maie? Il s'agit là d'une question intéressante, à laquelle de nombreux chercheurs ont tenté de donner une réponse. L'opinion généralement admise veut que la pierre ait été préférée à l'emploi de la céramique dans le cadre de la confection de l'huile d'olive, car elle peut supporter la pression importante développée par le pressoir, alors que des matériaux moins solides auraient plutôt convenu à la production de vin, le raisin ne requérant, pour être broyé, qu'un dixième de la pression nécessaire à l'écrasement

¹⁴⁹ PE-13-02 a également été incisée à même un sol de mortier. Cependant, il s'agit d'une maie de type B, malgré son caractère particulier.

¹⁵⁰ Plus souvent qu'autrement, le type de pierre n'est pas mentionné dans les rapports. Cela explique le pourcentage limité de maies où elle a pu être analysée par rapport à l'ensemble du matériel présent dans ce catalogue.

¹⁵¹ Cette maie a été identifiée comme telle par les fouilleurs (*AD* 18 (1963), B, p. 84 – 85). Cependant, il est difficile de ne pas y voir également un appareil ayant des fonctions s'apparentant à celle d'un mortier, de par sa forme particulière.

des olives¹⁵². Cependant, il est nécessaire de nuancer ce propos. L'étude ethnologique de R. Cresswell portant sur un pressoir libanais traditionnel, très semblable aux pressoirs antiques (il s'agit d'un appareil à levier et contrepoids), a démontré que ce dernier devait exercer une pression de 0,41 MPa afin d'écraser les olives concassées et en tirer de l'huile¹⁵³. Or, la terre cuite a une résistance à la compression d'au moins 2,8 MPa et peut même supporter une pression allant jusqu'à 10 MPa¹⁵⁴. Bien que ces valeurs soient beaucoup plus réduites que celles des pierres calcaires (50 – 60 MPa) et du marbre (100 – 125 MPa), il n'en reste pas moins qu'elles sont théoriquement suffisantes pour permettre l'emploi de la terre cuite dans le cadre de la production oléicole¹⁵⁵. Si la pierre prédomine autant, c'est probablement pour des raisons pratiques : sa résistance à l'usure et aux cassures dus aux mauvaises manipulations en fait un matériel de choix pour la confection de maies, peu importe le matériel à presser.

Les maies de mortier semblent être les seules pour lesquelles il soit possible de définir un usage plus spécifique. En effet, la résistance limitée de ce type de matériel, qui se fissure facilement, ne la rend pas propice à subir de grandes pressions. Il est donc raisonnable, même en faisant abstraction de l'organisation des ateliers où elles ont été retrouvées, de les confiner à la production vinicole.

Aucune maie faite de bois n'a été retrouvée sur le territoire étudié. Il ne s'agit pas d'une constatation étonnante, compte tenu des conditions très spécifiques nécessaires à la conservation de ce matériel périssable. Cependant, puisque l'existence de telles maies a été démontrée¹⁵⁶, il est pertinent de se questionner sur la proportion, par rapport à l'ensemble, qu'auraient pu constituer ces dernières. Malheureusement, toute réponse à cette question ne peut découler que de conjectures qui vont bien au-delà du propos tenu ici. Les pressoirs à pression directe et employant la vis semblent plus propices à l'emploi de la maie en bois.

¹⁵² AMOURETTI (1986), p. 166 ; AMOURETTI & BRUN (1993), p. 524 – 526. Il est cependant mentionné qu'un certain nombre de contre-exemples existent, notamment en Crimée, en Narbonnaise et en Italie.

¹⁵³ CRESSWELL (1965), p. 40

¹⁵⁴ Il est difficile d'évaluer la résistance à la compression moyenne de la terre cuite antique; vu l'aspect destructif des méthodes de test, aucune étude de résistance à la compression des maies de terre cuite n'a été produite. Il semblerait que la brique romaine pouvait soutenir une pression allant de 5 à 10 MPa. La valeur de 2,8 MPa est celle de la plus mince des briques modernes, afin de donner une valeur minimale. Il ne s'agit pas ici de brique réfractaire. DE GRAAUW (2014), p. 54 ; FFTB & UNTEC (2013), p. 20

¹⁵⁵ KELLER (2012), p. 800

¹⁵⁶ FRANKEL (1999), p. 124 ; BRUN (2003), p. 61 – 62

4.3 INSTALLATION

Si l'étude des caractéristiques physiques des maies n'apporte qu'une quantité limitée d'informations, les installations dans lesquelles elles ont été découvertes permettent de mettre en lumière de nombreuses autres pistes d'analyse, particulièrement en ce qui concerne leur cadre d'utilisation. Il est possible de regrouper les différentes installations en deux grandes catégories. La première est constituée par l'ensemble des installations dites «urbaines». Sont comprises dans ce groupe les installations palatiales minoennes et mycéniennes, celles provenant des cités grecques et celles retrouvées dans certains centres urbains plus modestes, qualifiés généralement de village. Elles prennent la forme d'un atelier aux dimensions limitées, composé d'une ou deux pièces où est rassemblé l'ensemble des activités de production. Il s'agit généralement de sites bien fouillés et bien documentés, ayant fourni une masse d'information importante. Sur certains sites urbains, une quantité impressionnante de maies a été mise au jour¹⁵⁷. Il s'agit d'un constat pouvant sembler étonnant si l'on attribue l'usage de la maie uniquement aux activités de transformation des produits agricoles¹⁵⁸; en effet, il aurait été beaucoup plus facile et économique de procéder à ces opérations près des lieux de récolte et de transporter ensuite le produit fini en ville. Deux hypothèses peuvent expliquer cet état des faits. Tout d'abord, il est possible que les ateliers à pressoirs urbains aient pu servir à traiter les récoltes d'un grand nombre de personnes, dont la taille de leurs cultures ne justifiait pas la mise en place d'équipements de transformation possiblement coûteux. Ensuite, il est possible qu'une partie de ces ateliers n'aient pas eu pour tâche la transformation de produits agricoles, mais plutôt celle du traitement des textiles, des cosmétiques et des teintures, qui requiert un équipement semblable (cuves, bassins, pressoirs, etc.).

Le second groupe est constitué de l'ensemble des installations «rurales». Une grande diversité de sites est comprise dans cet ensemble. S'y trouvent tout d'abord les fermes isolées, les *villae rusticae* romaines et les villas minoennes. Identifiables généralement par la présence d'un ou plusieurs bâtiments situés sur un terrain aménagé en terrasses, plus rarement par la présence d'une concentration de céramique isolée, ces sites sont nombreux à fournir des maies. Si

¹⁵⁷ Par exemple, sept maies ont été cataloguées sur l'Agora d'Athènes (AT-04), six à Kato Zakros (CR-09), douze à Délos (ES-02) et cinq à Halieis (PE-07). De façon plus générale, plusieurs sites urbains ont fournis trois ou quatre maies.

¹⁵⁸ L'histoire, rapportée par Aristote, de Thalès de Milet qui loua toutes les huileries de la cité afin de monopoliser la production démontre qu'au moins une partie des ateliers urbains avait cette activité comme occupation principale. Voir Aristote, *Politique*, II, 1559a. Cité par BRUN (2003), p. 97.

certains d'entre eux ont fait l'objet de fouilles¹⁵⁹, la plupart ont été identifiés lors d'opérations de prospection, ce qui a pour effet de limiter considérablement l'information qu'il est possible d'en tirer. Sont incluses dans cette catégorie les «tours» retrouvées un peu partout en Grèce et dont la fonction n'a pas pu être établie avec certitude; s'il n'est pas question ici de débattre du rôle défensif de ces structures, il est par contre évident que certaines d'entre elles ont eu également un rôle à jouer dans le cadre des opérations de transformation des produits agricoles¹⁶⁰. S'y trouve également un type de site particulier, alliant la présence d'un bâtiment, où a été retrouvée une maie, et d'une nécropole. Un seul site s'apparente à ce type et sa fonction n'est pas clairement établie; peut-être s'agit-il d'un endroit où l'on préparait certains produits destinés à l'accomplissement des rituels mortuaires¹⁶¹.

Indépendamment des deux catégories, très larges, dont il a été question, il est possible d'identifier certaines particularités propres aux ateliers à pressoir où ont été retrouvées des maies. Le contexte matériel associé à la présence des maies appartenant au type A est sans doute le mieux connu, puisqu'il existe de nombreuses constantes dans le type et le positionnement des vestiges¹⁶². La pièce où se trouve le pressoir rassemble ainsi toujours certaines caractéristiques. La maie est généralement posée sur une banquette ou une plateforme dont la hauteur est variable. Cette façon de la surélever permet de placer un récipient collecteur sous le déversoir; le liquide pouvait donc se déverser sans perte. Le récipient collecteur peut prendre plusieurs formes : *pithos*, bassine, bol, jarre. La forme particulière de certains, présentant un profil elliptique et une ouverture ovale, laisse à penser qu'ils auraient pu être créés spécialement pour cet usage, afin de faciliter le transvasement du produit dans des vases de stockage¹⁶³. Il est intéressant de constater que dans sept cas, un *pithos* est enfoui partiellement sous le déversoir de la maie. Il s'agit vraisemblablement là d'une installation permanente, peu commode au premier regard, mais dont l'objectif aurait pu être de stabiliser le vase collecteur ou bien de maintenir le produit du pressurage à une température stable, principe

¹⁵⁹ La «maison hellénistique» d'Argilos (MC-01), la ferme de Marmaromantra (ME-05) et la villa d'Epano Zakros en sont de bons exemples.

¹⁶⁰ La tour d'Aspros Pirogos (ES-01), sur l'île de Siphnos, en est un bon exemple, qui ne laisse place à aucun doute quant à sa fonction économique.

¹⁶¹ Il s'agit des sites de Phourni (CR-20). Voir PLATON & KOPAKA (1993), p. 93 – 94, qui ont les premiers formulé l'hypothèse retenue.

¹⁶² Ces installations ont déjà fait l'objet d'une description très précise, dont les lignes qui suivent n'en sont qu'un bref résumé basé à la fois sur les constatations qu'impose le catalogue et sur la description qu'en ont fait L. Platon et K. Kopaka. Voir PLATON & KOPAKA (1993), p. 71 – 75.

¹⁶³ PLATON & KOPAKA (1993), p. 71

que l'on retrouve, par exemple, dans les chais des installations vinicoles romaines¹⁶⁴. D'autres objets peuvent être associés à ces installations, quoique de façon moins régulière. Ainsi, du matériel relié à la production de textiles (notamment des fusaïoles et des pesons) a été découvert dans deux cas (CR-05-01 et CR-09-01). Dans certains cas, des meules, des broyeurs et des mortiers ont été retrouvés; il n'est cependant pas étonnant de voir ces objets en association avec des pressoirs, puisque la plupart des matières devant être pressées doivent d'abord avoir été broyées. Il est important de retenir ceci des installations reliées aux maies de type A : on n'y trouve aucun ancrage destiné à recevoir un levier, ni contrepoids, contrairement à ce que l'on peut constater dans les cas relevant des deux autres types.

Les installations où ont été retrouvées des maies appartenant aux types B et C n'ont pas de caractéristiques permettant de séparer aisément les unes des autres. Elles possèdent néanmoins un ensemble de traits communs, que l'on peut considérer comme caractéristiques de l'ensemble des ateliers à pressoir postérieurs à la période minoenne. Si la maie se trouve encore parfois sur une plate-forme (par exemple les maies AT-04-01, CR-11-01 ou encore ES-02-04) force est de constater que cette règle est loin d'être générale; il n'est pas rare de voir la maie déposée à même le sol (ES-09-04, GC-05-01 et AT-21-01 par exemple), voire carrément incisée dans ce dernier (PE-07-02). Si la hauteur de la table de pressoir varie, il est évident que cela a une influence sur le positionnement du récipient de collecte, qui ne peut plus seulement se situer, comme cela était le cas dans les installations précédemment décrites, sous le déversoir, à la base de la plate-forme. Plusieurs dispositifs sont alors possibles. Si le récipient peut toujours se retrouver à la base de la plate-forme (lorsqu'il y en a une), il peut également se situer sous le déversoir de la maie, enfoncé dans le sol. Il ne s'agit cependant pas ici nécessairement de *pithoi*, comme c'était le cas pour les dispositifs appartenant au type A, mais plutôt de récipients modestes pouvant être retirés de leur cavité pour être transvasés. Parfois, le récipient se trouve distancié de la maie, à laquelle il est relié par l'aménagement d'un canal dans le sol de la pièce (PE-04-01 et PE-07-02). L'usage de vases en céramique est parfois délaissé au profit de bassins, de cuves ou de citernes, dont le principal avantage est de pouvoir contenir une quantité beaucoup plus grande de liquide. Ces installations sont plutôt fréquentes; vingt-et-une maies sont en relation directe ou indirecte avec l'une d'entre elles, ce qui n'est pas négligeable. Il est tentant de postuler que la présence de ces cuves serait indicateur de production vinicole, puisque leur grande taille est tout à fait appropriée à la collecte de la

¹⁶⁴ L'installation vinicole romaine de la Villa de Molard (Rhône-Alpes, France), datant du I^{er} s. EC, en est un bon exemple. Voir BRUN (2005), p. 45 – 47.

grande quantité de liquide découlant du pressage du moût de raisin. Cependant, il ne faut pas négliger la quantité d'eau chaude qui est ajoutée lors de la production de l'huile d'olive, qui peut rendre nécessaire l'emploi de grandes cuves pour contenir l'ensemble du mélange lors du processus de décantation¹⁶⁵. Or, d'autres types de vestiges permettent l'attribution d'une production spécifique à certaines de ces installations. Parmi ces derniers, le *tropeion* est le plus commun : huit maies, datant des périodes hellénistique et romaine, ont pu être associées directement à des fragments de base ou d'*orbis* de *tropeion*. La présence d'une production vinicole peut être indiquée sans équivoque par la présence d'un chai. Ce type d'installation, qui prend la forme d'une grande concentration de *pithoi* enfoncés dans le sol, n'a cependant été répertorié qu'une seule fois, sur un site datant de la période hellénistique (ME-05-01).

Certaines installations fournissent également des données permettant d'identifier le type de pressoir y ayant été utilisé, sous la forme de contrepoids et d'ancrages. En premier lieu, dix maies ont été retrouvées à proximité de contrepoids. La présence de ces vestiges est suffisante pour y reconnaître l'utilisation d'un pressoir à pression indirecte, faisant usage d'un levier pour multiplier la pression exercée sur la masse à presser. Dans trois cas, datant de la période hellénistique, le contrepoids est muni de mortaise, ce qui permet d'affirmer qu'un treuil y était fixé, afin de faciliter l'abaissement du levier. L'un d'eux est même enfoncé totalement dans le sol, laissant ainsi le treuil reposer sur ce dernier et empêchant le contrepoids de s'élever dans les airs lorsque la pression appliquée atteint son maximum¹⁶⁶. Un certain nombre d'ancrages pour levier a également été comptabilisé. Les sept cas répertoriés se divisent en deux types : le premier regroupe ceux aménagés dans un des murs de la pièce où se trouve le pressoir. Il s'agit d'un type très répandu, qui a été décrit précédemment¹⁶⁷. Cependant, la hauteur de conservation des murs rend bien souvent difficile leur identification. Le second type regroupe les ancres percés dans des monolithes. Celui lié à la maie AT-09-01 en est le meilleur exemple. Les trous servant à caler le levier sont circulaires et de tailles réduites. Ils sont alignés selon un axe vertical afin de permettre d'abaisser la hauteur du levier au fur et à mesure que la masse à presser se tasse, afin de conserver une force de compression maximale.

L'ensemble de constatations développées précédemment s'appuie sur un nombre limité de maies. En effet, seulement soixante-trois d'entre elles ont été découvertes *in situ*, soit environ 39% de l'ensemble. Dans 52% des cas, il est certain que la maie n'a pas été découverte en

¹⁶⁵ AMOURETTI & BRUN (1993), p. 528

¹⁶⁶ Il s'agit d'un contrepoids associé à la maie PE-07-02. JAMESON (1969), p. 323.

¹⁶⁷ Voir *supra*, p. 8

place, alors que dans quinze autres cas (9%), l'information n'était pas disponible. Il n'est pas surprenant de voir qu'une grande partie du matériel catalogué n'a pas été retrouvé dans son contexte d'origine; l'état fragmentaire de nombreux sites archéologiques, ayant fait l'objet de destruction, de pillage ou, tout simplement, d'une mauvaise conservation peut certainement être pointé du doigt pour cet état des choses. Cependant, le réemploi des maies sur de grandes périodes de temps, rendu possible par la longévité opérationnelle que leur confère l'utilisation de la pierre, ne doit pas être négligé. Il est fort possible d'imaginer les populations locales les utiliser jusqu'à ce qu'elles se fracturent, après des décennies, pour ensuite récupérer les matériaux pour un tout autre usage. Un cas de ce type a même été répertorié : ainsi, la maie CR-03-03, datant de la période archaïque, a été réemployée dans sa fonction originelle au sein du bâtiment hellénistique ayant été construit sur les ruines de l'ancienne installation. Quelques cas de réutilisation de maies à un tout autre emploi ont également pu être recensés. Ainsi, la maie CG-06-01 a servi au scellement d'un vase funéraire, CR-21-02 a été sciée en deux afin de former les parois d'une cuve et MC-02-02 a été intégré à un système de canalisation.

4.4 RÉPARTITION DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS

L'un des objectifs principaux de cette étude était de mesurer la dispersion dans l'espace du matériel catalogué. Construire cette dispersion nécessite non seulement l'établissement de paramètres spatiaux, mais également de paramètres temporels. En effet, compte tenu de l'étendue chronologique importante que couvre cette étude, il importe de positionner dans le temps les différents états de distribution géographique des maies, afin d'en dresser un portrait dynamique, évinçant du même coup le danger interprétatif qu'aurait représenté un tableau plus statique. Chaque subdivision du territoire a été étudiée indépendamment, puis la somme de ces résultats a permis la mise en place d'un cadre plus large¹⁶⁸.

L'Attique

De l'Attique proviennent trente-six maies, soit 22.22% de l'ensemble, ce qui en fait la seconde région en terme de quantité de matériel retrouvé. Elles sont réparties sur un total de vingt-quatre sites différents, dont plus de la moitié sont situés dans la péninsule de Méthana. La

¹⁶⁸ Tous les sites archéologiques où des maies ont été retrouvées ont été positionnés sur des cartes régionales. Voir Annexe, p. 124 – 136.

surreprésentation de cette dernière est grandement due aux campagnes de prospection très détaillées qui s'y sont déroulées¹⁶⁹. Douze sites ont été formellement identifiés comme correspondant à des établissements ruraux isolés, alors que le nombre de sites faisant partie intégrante d'une agglomération urbaine (qu'il s'agisse d'un village ou d'une cité) se limite à six. Le contexte archéologique des six sites restant n'est pas suffisamment détaillé pour permettre ce type de catégorisation. La portion de maies retrouvées au sein de ces établissements ruraux est nettement plus élevée à partir du I^{er} s. EC (50% contre 27.27% pour les périodes classiques et hellénistiques). La distribution chronologique du matériel va comme suit : 17.5% des maies cataloguées datent de la période classique, 15.0% de la période hellénistique, 27.5% de la période d'occupation romaine et 40.0% de l'Antiquité tardive. Treize maies correspondent au type C et cinq au type B; l'information n'a pu être obtenue dans dix-huit cas.

La Crète

De la Crète proviennent cinquante-et-une maies, soit 31.48% de l'ensemble. Il s'agit de la région ayant fourni le plus grand nombre de données. Elles sont réparties sur un total de vingt-quatre sites, dont plus de la moitié proviennent de la partie orientale de l'île; la partie occidentale est la plus pauvre en données, une seule maie y ayant été cataloguée. Huit sites ont été formellement identifiés comme correspondant à des fermes ou à des villas minoennes et cinq sont des sites palatiaux; les autres correspondent à des centres urbains de plus ou moins grande envergure. Les sites ruraux datent, pour la majeure partie, du MR, à l'exception d'un site hellénistique (CR-08-01) et d'un autre datant du MM IIIB (CR-22-01). La distribution chronologique du matériel va comme suit : 9.43% des maies cataloguées datent de du MA, 13.21% du MM, 60.04% du MR, 5.66% de la période archaïque, 1.89% de la période classique et 9.43% de la période hellénistique. Il est intéressant de noter l'absence de maies datant de l'occupation romaine. L'ensemble des maies appartenant au type A provient de la Crète; ces dernières représentent même l'écrasante majorité du matériel catalogué dans cette région, constituant près du deux tiers (64.71%) du total.

L'Égée du Nord

L'Égée du Nord a livré très peu de données; seulement deux maies proviennent de cette région, l'une ayant été trouvée sur l'île de Lesbos, l'autre sur l'île de Lemnos. Les deux exemplaires sont assez tardifs, ayant une datation oscillant entre le IV^e et le V^e s. EC, et ont été découverts

¹⁶⁹ Voir MEE & FORBES (1996).

hors des centres urbains principaux. Seules des maies appartenant au type C ont été identifiées. Le peu de données disponibles est étonnant; Lesbos, Chios et Samos ayant été réputés, dans l'Antiquité, pour leur production vinicole, cet état de fait aurait pu laisser présager la présence d'un nombre plus important d'ateliers dédiés à ce type de production et employant la maie. L'absence de données provenant de prospection pédestre à grande échelle est probablement en partie responsable de ce constat.

L'Égée du Sud

De l'Égée du Sud proviennent vingt maies, soit 12.35% de l'ensemble. Elles sont réparties sur un total de huit sites, partagés entre les îles de Siphnos, de Délos, de Kalymnos, de Mykonos, d'Andros, de Mélos et de Kea. Avec douze maies, le site de Délos est largement surreprésenté; il a également été le seul à avoir fait l'objet de fouilles extensives. Il est possible d'observer une parité entre le nombre de sites urbains et ruraux, indépendamment des périodes. La distribution chronologique du matériel va comme suit : 3.03% des maies cataloguées datent de l'HR, 3.03% de la période archaïque, 3.03% de la période classique, 36.36% de la période hellénistique, 42.42% de la période d'occupation romaine et 6.06% de l'Antiquité tardive. Seulement deux maies correspondent au type C; toutes les autres appartiennent au type B.

L'Épire

L'Épire, avec un seul site et trois maies (soit 1.85% de l'ensemble), est l'une des régions ayant livré le moins de données. Il s'agit également d'une région n'ayant pas bénéficié d'une étude en profondeur de son territoire, ce qui a pu participer à l'établissement de ce constat. Le site, qui recouvre les restes d'une villa agricole romaine, date d'entre le I^{er} et le III^e s. EC. Toutes les maies y ayant été découvertes appartiennent au type B. L'absence de matériel plus ancien constitue un élément intéressant; peut-être peut-on y voir un indice d'une industrie de transformation des produits agricoles plutôt réduite avant la période romaine. La confirmation d'une telle hypothèse demanderait cependant une étude plus approfondie du territoire.

La Grèce Centrale

De la Grèce Centrale proviennent six maies, soit 3.70% de l'ensemble. Elles sont réparties sur un total de six sites, dont la moitié se trouve dans la partie méridionale de l'Eubée, qui a fait l'objet d'une prospection partielle¹⁷⁰. À l'exception d'une maie ayant été réutilisée pour sceller une sépulture géométrique, l'ensemble du matériel catalogué provient de sites ruraux; il s'agit

¹⁷⁰ Voir KELLER (1985).

là d'une particularité unique à cette région. La distribution chronologique du matériel va comme suit : 12.5% des maies cataloguées datent de la période archaïque, 25% de la période classique, 12.5% de la période hellénistique, 37.5% de la période d'occupation romaine et 12.5% de l'Antiquité tardive. Une seule maie appartient au type B, alors que trois correspondent au type C; dans les deux autres cas, le manque d'information empêchait l'attribution du matériel à un type particulier.

La Grèce de l'Ouest

La Grèce de l'Ouest est la région ayant fourni le nombre le plus limité de données. Une seule maie y a été cataloguée, ce qui représente à peine 0.62% de l'ensemble. Il s'agit également, à l'exception des environs de Patras, d'une des quelques régions n'ayant pas bénéficié d'une étude en profondeur de son territoire; les deux faits sont, encore une fois, probablement à lier. Le site, qui recouvre les restes d'une ferme romaine, date d'entre le I^{er} et le IV^e s. EC et se trouve dans la partie péloponnésienne de la région, dont le territoire est divisé en deux par le golfe de Patras. Étant donné le manque d'information nécessaire à cette opération, la maie n'a pu être associée à aucun type.

Les Îles Ioniennes

Des Îles Ioniennes proviennent trois maies, soit 1.85% de l'ensemble. Elles sont réparties sur un total de deux sites, tous deux situés sur l'île de Leucade. Puisqu'une des maies (II-02-01) a été découverte hors contexte, sans site archéologique proprement défini, il est difficile d'évaluer la proportion de matériel retrouvé en contexte rural et urbain; le seul site ayant fourni suffisamment de données quant à sa nature étant celui d'une ferme. La distribution chronologique des maies est assez limitée, puisqu'elles datent toutes d'entre le VI^e et le IV^e s. AEC. Elles correspondent également toutes à la définition d'une maie du type B.

La Macédoine Centrale

De la Macédoine Centrale proviennent sept maies, soit 4.32% de l'ensemble. Elles sont réparties sur un total de trois sites, dont deux sites urbains, Argilos et Olynthe, regroupent la totalité du matériel retrouvé, à l'exception d'une maie découverte à Veria dans un bâtiment dont il est impossible d'évaluer la fonction avec certitude. La distribution chronologique du matériel va comme suit : 30% du matériel catalogué date de la période archaïque, 40% de la période classique, 20% de la période hellénistique et 10% de la période d'occupation romaine. Sur les sept maies concernées, trois correspondent au type B (42.86%) et quatre au type C (57.14%). Parmi ces dernières, trois proviennent d'Argilos et une d'Olynthe.

La Macédoine de l'Est et la Thrace

De la Macédoine de l'Est et de la Thrace proviennent sept maies, soit 4.32% de l'ensemble. Elles sont réparties sur un total de six sites. Cependant, il est fort probable que la distribution des sites ne soit pas représentative de la répartition réelle des maies : en effet, le matériel a été découvert uniquement sur l'île de Thasos. Ce déséquilibre est aisément explicable, puisque, contrairement au reste de la région, Thasos a été, sous l'égide de l'École française d'Athènes, l'objet de plusieurs études extensives. Une seule maie a été découverte en milieu urbain; les autres proviennent essentiellement d'installations agricoles dispersées sur le pourtour de l'île. La distribution chronologique du matériel va comme suit : 85.71% du matériel catalogué date de la période hellénistique et 14.29% de la période d'occupation romaine. L'ensemble des maies possède des caractéristiques permettant de les attribuer au type B.

Le Péloponnèse

Du Péloponnèse proviennent vingt-deux maies, soit 13.58% de l'ensemble. Elles sont réparties sur un total de seize sites, concentrés dans la partie orientale de la péninsule. Sept d'entre elles proviennent d'établissements agricoles et dix autres de centres urbains. Les autres ont été découvertes lors de prospections pédestres; il en résulte un pourcentage considérable (près de 23%) de matériel ayant été découvert hors contexte. La distribution chronologique du matériel va comme suit : 3.33% du matériel catalogué date de l'helladique récent, 33.33% de la période classique, 40% de la période hellénistique, 10% de la période d'occupation romaine et 13.33% de l'Antiquité tardive. Trois maies correspondent au type B et cinq autres au type C; les données disponibles ne rendaient pas possible cette catégorisation pour les quatorze maies restantes.

La Thessalie

De la Thessalie proviennent quatre maies, soit 2.47% de l'ensemble. Elles sont réparties sur un total de deux sites, tous deux situés dans la partie orientale de la région, en Magnésie. Il s'agit, encore une fois, d'une région dont le territoire n'a pas été étudié en profondeur de façon générale, ce qui explique ce petit nombre de données. Tous les sites peuvent être classés dans la catégorie urbaine. La distribution chronologique du matériel va comme suit : 66.66% du matériel catalogué date de la période classique et 33.33% de la période hellénistique. Il est intéressant de noter l'absence de maie datant de la période d'occupation romaine.

Que peut-on dégager de cet amas de données? Tout d'abord que la distribution géographique des maies présente un tableau plutôt inégal. En effet, à elles trois, l'Attique, la Crète et le

Péloponnèse regroupent 67.28% du matériel catalogué, soit plus des deux tiers. Il n'est pas farfelu de croire qu'une aussi grande concentration contenue dans une fraction du territoire soit indicatrice d'une plus grande présence des productions employant le pressoir dans cette partie de la Grèce. Cependant, il faut conserver une certaine réserve face à cette conclusion, puisqu'une étude approfondie du territoire de chaque région n'a pas été effectuée; la corrélation est forte entre les régions possédant le plus de maies et celles ayant fait l'objet de prospections pédestres à grande échelle. Ensuite, la Crète se pose à nouveau comme étant un cas particulier : on y trouve à la fois la maie la plus ancienne, mais également un développement accru de son utilisation antérieure à tout ce qui peut être observé ailleurs en Grèce. Aucune autre région n'a pu fournir de données concernant la présence de maies avant la période archaïque.

4.5 RÉPARTITION CHRONOLOGIQUE ET CONTEXTE HISTORIQUE¹⁷¹

Sur l'ensemble du matériel catalogué, cent cinquante-huit maies ont pu être datées avec suffisamment de précision pour en permettre l'analyse. Cette quantité de données limitée permet de dresser un tableau, plus ou moins précis, de leur distribution chronologique. La superposition de ce tableau à nos connaissances sur les différents facteurs et contextes économiques ayant fait varier l'utilisation du pressoir à travers les époques permet de tirer un certain nombre de constatations intéressantes. Or, il importe ici de garder à l'esprit que ces constatations relèvent du domaine de la spéculation. En effet, la présence d'une corrélation entre les données tirées de l'analyse du catalogue et nos connaissances historiques n'implique pas nécessairement l'articulation d'une causalité, qu'elle soit directe ou indirecte. En effet, une bonne étude archéologique ne peut proposer de conclusions historiques tenables à partir d'un échantillon de matériel aussi aléatoire que celui utilisé dans le cadre de cette étude. Néanmoins, malgré le caractère spéculatif de cette démarche, je juge intéressant de mentionner ces corrélations, puisqu'elles sont observables (sans pour autant être démontrable).

La maie la plus ancienne que contient le catalogue (CR-10-02) date du MA II. Il s'agit d'une maie appartenant au type A et destinée, fort probablement, à la production vinicole¹⁷². La

¹⁷¹ Voir Annexe, Graphique I, p. 138

¹⁷² Outre les caractéristiques du type, les analyses polliniques et carpologiques, qui attestent la culture de l'olivier en Crète seulement à la fin de l'Âge du Bronze, soutiennent cette interprétation. Voir la note infrapaginale 45.

période du MA IIB voit ensuite se répandre, de façon modérée, l'emploi de ce type de matériel en Crète¹⁷³. Cependant, il semble qu'il n'ait pas fait l'objet d'un usage généralisé avant le XVII^e s. AEC : en effet, une seule maie datant d'entre le MA IIB et le MM IIIA a pu être identifiée. La situation est tout autre au MR I; les maies employées au cours de cette période constituent 8.97% du matériel catalogué, ce qui constitue une forte augmentation par rapport au nombre de vestiges plus anciens. Il est possible d'y voir le reflet de la situation économique qui prévaut alors. Le MR est en effet une période d'occupation agricole importante, marquée par une certaine régionalisation des opérations de transformation des produits agricoles¹⁷⁴. Il n'est donc pas étonnant de voir se répandre l'usage de la maie à l'extérieur des sites palatiaux. Cette période faste est cependant de courte durée et, dès le XV^e s. AEC, une lente décroissance s'amorce, qui ne prendra fin qu'au X^e s. AEC, auquel ne peuvent être liées que 0.22% des maies cataloguées. Ce phénomène correspond, d'un point de vue chronologique, à la fois au passage de la Crète sous influence mycénienne et au déclin de ces mêmes Mycéniens, qui s'amorce dès le XII^e s. AEC. La somme de ces deux facteurs a fort probablement eu une influence négative sur l'exploitation des ressources agricoles, ce qui peut expliquer cette décroissance progressive.

L'ensemble des maies dont il a été question précédemment constitue à peine 17.24% du total. Autrement dit, moins du quart du matériel étudié est antérieur au VIII^e s. AEC. À partir de l'époque archaïque, et tout au long de la période classique, le pourcentage de maies cataloguées augmente drastiquement; s'il se limite à 1,57% au VII^e siècle, il atteint 6,73% au VI^e, puis 7,17% au V^e s. AEC. Ce peut-il que ces chiffres, largement supérieurs à ceux pouvant être associés aux périodes précédentes, soient le reflet de la place grandissante qu'occupent les productions employant la maie au sein du système économique en vigueur? Plus encore, ce phénomène témoigne-t-il de l'augmentation de la productivité de ces artisanats, qui passe par l'investissement financier important que représente le pressoir? S'il pouvait s'agir là d'un indice du développement de l'affairisme qui caractérise la période classique¹⁷⁵, il est également possible d'y voir l'existence d'un nombre grandissant de grands domaines terriens, dont l'exploitation requiert la mise en place d'équipement plus efficace.

Le nombre de maies cataloguées atteint sa valeur la plus élevée au IV^e s. AEC; 12.33% du matériel possède une datation correspondante à ce siècle qui marque, d'un point de vue

¹⁷³ Les maies de cette tranche chronologique constituent 2.24% de l'ensemble.

¹⁷⁴ Voir *supra*, p. 20

¹⁷⁵ MIGEOTTE (2007), p. 118 – 119

historique, la transition entre les périodes classique et hellénistique. Les pourcentages de maies datant du III^e et du II^e siècle sont, malgré une légère baisse, du même ordre, atteignant respectivement 10.99% et 10.76%. Ces trois siècles regroupent le plus grand nombre de maies, signe de la vitalité des productions artisanales et agricoles de la période hellénistique. Ces chiffres vont cependant chuter brutalement au I^{er} s. AEC, alors que seulement 4.93% du matériel catalogué peut être lié à ce siècle. Peut-on y voir un indice de repli économique marqué par l'abandon d'une partie des terres agricoles¹⁷⁶, résultat des nombreux affrontements lors des guerres civiles romaines, qui dévastèrent le territoire et la population? Il est impossible de s'avancer sur ce sujet en employant des données aussi peu précises. Comme cela a été mentionné précédemment, le pouvoir impérial mit en place des mesures, dès le I^{er} s. EC, afin de redresser la situation, notamment en misant sur la mise en valeur des terres. Peut-être sont-ce les résultats de ces mesures qu'il est possible d'observer dans les proportions de maies datant des siècles suivants. En effet, le pourcentage de maies provenant du I^{er} EC (6.95%) marque une légère hausse, qui fut suivie de plusieurs siècles de stabilité¹⁷⁷.

L'analyse de la distribution chronologique du matériel étudié, si elle est incapable d'apporter de réelles nuances d'un point de vue historique de par sa nature spéculative, vient tout de même se greffer aisément aux connaissances héritées de l'étude des périodes concernées. Il convient cependant de garder à l'esprit qu'il s'agit de données *complémentaires* et largement incomplètes, nécessitant une approche prudente et ne pouvant en aucun cas se substituer à la documentation écrite¹⁷⁸.

4.6 COMPARAISON AVEC DU MATÉRIEL HORS GRÈCE

Puisque l'emploi de la maie ne se limite pas uniquement au territoire étudié ici, mais qu'il couvre plutôt l'ensemble du monde méditerranéen, il convient d'effectuer certaines analyses comparatives avec les vestiges provenant de l'extérieur de la Grèce. Non seulement des maies ont été retrouvées dans plusieurs régions, mais les pressoirs qui peuvent y être associés ont été étudiés en détail par de nombreux auteurs, dont l'essentiel des propos a été

¹⁷⁶ Voir *supra*, p. 24

¹⁷⁷ 4.48% pour le II^e s. EC, puis 5.16% pour le III^e, 4.93% pour le IV^e et finalement 5.83% pour le V^e.

¹⁷⁸ Cette réflexion s'inscrit dans la même lignée que celle formulée par M. Brunet, qui a fait remarquer, avec justesse, la dépendance des sources archéologiques aux sources littéraires et l'impossibilité pour les premières de pallier à l'emploi de ces dernières. BRUNET (2007), p. 33

rassemblé par J.-P. Brun dans une série d'ouvrages de synthèse importants publiés entre 2003 et 2005.

L'Égypte

Très peu de maies ont été retrouvées en Égypte pharaonique en hellénistique. Plusieurs raisons peuvent expliquer cet état de fait. Tout d'abord, si la production vinicole était très développée dans le delta du Nil, il n'en était vraisemblablement pas de même pour la production oléicole, bien que cette dernière soit également attestée. Or, le pressage du raisin, qui requiert peu de force, peut s'effectuer de plusieurs façons et dans plusieurs types d'installations, ce qui ne rend pas nécessaire l'utilisation du pressoir et de la maie; outre le foulage, l'iconographie a mis en lumière le fonctionnement de la pression par torsion, qui semble avoir été très prisée, de par son utilisation simple et économique¹⁷⁹. Quelques maies ont cependant été mises au jour. Celle découverte à Avaris et datant de la XVIII^e dynastie (1343 – 1314 AEC) est particulièrement intéressante. Elle présente plusieurs similitudes avec les maies de type C : mesurant 1.28 m X 0.62 m, elle prend la forme d'une dalle de pierre rectangulaire aux bords légèrement surélevés et le liquide s'en déversait par un long et étroit canal¹⁸⁰. Elle fut probablement utilisée afin de fouler le raisin, sans employer de pressoir mécanique. On ne trouve cependant pas de trace démontrant une utilisation extensive de la maie avant la période d'occupation romaine. L'atelier vinicole de la *villa* de Burg el-Arab, datant du IV^e – V^e s. EC, est un exemple typique de ces grandes installations, qui se perpétuèrent tout au long de la période byzantine, où une maie de pierre circulaire, posée à même le sol, est employée en tandem avec un fouloir¹⁸¹. Malgré la différence de matériel et d'échelle, cette installation est en partie semblable à celles où a été retrouvée la maie PE-04-01, à la différence près qu'aucun fouloir distinct n'y a été identifié. Dans le Fayoum, plusieurs maies de type B, de forme rectangulaire, munies de mortaises rectangulaires ont été retrouvées, notamment à Karanis et à Bacchias. Ces maies, datant des premiers siècles de notre ère, trouvent des parallèles intéressants chez d'autres maies datant de l'occupation romaine en Grèce¹⁸².

Le Proche-Orient, Chypre et l'Asie Mineure

¹⁷⁹ La scène du Mastaba de Mererouka (Saqqara), datant de l'Ancien Empire, et celle de la tombe de Baket (Beni Hassan) en sont de bons exemples. BRUN (2004b), p. 63 – 64.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 66

¹⁸¹ EL-ASHMAWI (1998), p. 62 - 64

¹⁸² Il s'agit des maies AT-16-01 et EN-01-01.

L'usage de la maie est attesté dès le Bronze récent sur la côte orientale de la Méditerranée; l'existence d'une installation très développée, employant le levier et le treuil, a ainsi été mise en évidence dans la Ville sud d'Ougarit¹⁸³. La maie s'y trouve posée sur le sol, son déversoir surplombant une cavité dans laquelle étaient déposés les récipients de collecte. Il s'agit d'une maie circulaire aux bords larges, à rigole et au plateau central bombé, possédant tous les traits caractéristiques d'une table de pressoir du type B. Sa présence dans une installation postérieure au XV^e s. AEC fait écho à ce qui a été observé en Grèce, où la première maie de type B qui a été cataloguée date du XIV^e s. AEC. Il ne s'agit cependant pas du seul type de maie découvert à Ougarit, comme en témoigne la maie carrée de type C, découverte dans la maison Aa-Da/1-2, dans le centre de la ville¹⁸⁴. Des installations semblables ont été retrouvées en Syrie, au Liban et à Chypre, ce qui tend à démontrer un emploi généralisé de la maie plus précoce dans le Proche-Orient qu'en Grèce continentale¹⁸⁵.

L'île de Chypre offre un tableau plutôt complet de l'utilisation de la maie à travers les siècles, grâce aux travaux très détaillés qu'y a effectués S. Hadjisavvas. Dès le XIII^e s. AEC, la présence de maies, prenant la forme de pierres insérées dans une structure de brique crue, a été démontrée¹⁸⁶. Leur évolution morphologique peut ensuite être retracée tout au long de l'Âge du Bronze et du Fer, permettant la construction de nombreux parallèles avec le contenu du catalogue de cette étude. Ainsi, dans une installation oléicole découverte au lieu-dit de Nicosia-PASYDY, datant du VII^e s. AEC, une maie de type B, incisée dans un bloc de pierre irrégulier, présente une forme typique de ce que l'on retrouve en Grèce continentale, à l'exception d'une particularité qui lui est propre : le plateau central est traversé par un canal relié à la rigole¹⁸⁷. Une maie datant de la période hellénistique, retrouvée à Marie-Kopetra¹⁸⁸, présente cependant une morphologie qui n'a pas été documentée en Grèce : il s'agit d'un ensemble de trois maies à rigole taillées dans le même bloc de pierre rectangulaire et dont les rigoles sont toutes reliées par des canaux se déversant dans deux cuves. Cette maie, particulière, témoigne d'une production importante d'huile pour cette période, phénomène qui toucha également le territoire grec.

¹⁸³ BRUN (2004b), p. 56 – 57 ; CALLOT (1994), fig. 303

¹⁸⁴ CALLOT (1987), fig. 5

¹⁸⁵ BRUN (2004b), p. 58 – 59 ; HADJISAVVAS (1992), fig. 37

¹⁸⁶ HADJISAVVAS (1988), p. 111

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 112 – 113

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 114 – 115

Un autre exemple de particularité régionale que l'on ne retrouve pas en Grèce nous provient d'Israël. En effet, cette région a fourni un certain nombre de maies alliant à la fois la fonction de table de pressoir et celle de cuve. Prenant une forme cylindrique ou cubique et taillée dans des blocs de pierre calcaire, la face supérieure de ces dernières était sillonnée d'une rigole qui dirigeait le liquide vers une ouverture au centre de la maie afin de remplir la cuve intégrée au dispositif¹⁸⁹.

La péninsule italienne

Les données concernant l'oléiculture et la viticulture précédant la colonisation grecque de la péninsule italienne sont peu nombreuses. L'emploi de la maie ne semble pas s'être effectué avant cette colonisation. L'Italie méridionale voit apparaître ses premières grandes installations employant le pressoir et la maie au IV^e s. AEC; de grandes fermes hellénistiques se constituent alors, semblables à celles que l'on retrouve en Grèce et dont Argilos constitue l'exemple typique. À titre d'exemple, de l'installation de Montegiordano provient un pressoir de calcaire de type B, très semblable à ES-02-04 de par sa facture et son profil très anguleux¹⁹⁰. Il serait hors de propos de lister ici les nombreuses maies hellénistiques et romaines retrouvées dans cette région; il suffit de constater leur grande similitude morphologique avec le matériel catalogué en Grèce¹⁹¹. En Italie centrale, la maie la plus ancienne qui semble avoir pu être documentée est celle de la ferme de l'Auditorium, à Rome. Il s'agit d'une maie de pressoir à levier de type B taillée dans un bloc de pierre quadrangulaire de 1.40 m X 1.30 m, dont le déversoir surplombe une petite cuve divisée en deux parties¹⁹².

Ce n'est cependant pas avant la période républicaine qu'apparaissent ces grandes installations oléicoles et vinicoles qualifiées d'«industrielles», qui deviendront si caractéristiques du paysage rural italien impérial. Les maies sont alors de plus en plus intégrées à même le sol de la pièce où elles se trouvent, sous la forme d'une rigole, cernant un plateau central, reliée à un ensemble de cuves par un canal. Les maies retrouvées dans la *Villa Prato* (Sperlonga) et à San Giuliano di Puglia (Molise) en sont de parfaits exemples¹⁹³. Très peu de ces maies ont été

¹⁸⁹ FRANKEL (1994), p. 37

¹⁹⁰ BRUN (2004b), p. 166 – 167

¹⁹¹ À titre d'exemple, il est possible de citer ici les maies retrouvées à Cancelliere (Ragusa), à Contrado Priorato (Géla), de Rupe Atenea et d'Adranon. Voir respectivement BRUN (2004b), p. 169 ; ADAMESTEANU (1958), p. 364 – 379 ; DE WAELE (1980), 191 – 202, fig. 27 ; DE MIRO & FIORENTINI (1976 – 1977), p. 241 – 244.

¹⁹² BRUN (2004b), p. 174 – 175

¹⁹³ BROISE & LAFON (2001), fig. 178 ; BRUN (2004b), p. 184 – 185

retrouvées en Grèce, les seules connues étant PE-13-02 et PE-07-02. Il convient de noter cependant que de nombreuses maies de type B ont été retrouvées au cœur d'installations de grande envergure datant de l'époque impériale, signe de la pérennité de ce type ailleurs qu'en Grèce¹⁹⁴.

La mer Noire et les Balkans

La côte de la mer Noire constitue un terrain d'étude particulièrement intéressant : en effet, l'état de conservation du paysage de certaines parties de ce territoire, notamment de la péninsule de Chersonèse, a permis la conservation de nombreuses installations rurales. Ici encore, l'utilisation de la maie découle de la colonisation de ces territoires par les Grecs. Les premières installations l'employant datent de l'époque hellénistique; l'établissement du *Kléros* 26, qui fut une ferme couvrant une superficie de 29 hectares, est un exemple frappant de la taille que pouvaient atteindre ces exploitations. Le bâtiment principal du vignoble était doté d'une maie de pressoir de type B, prenant la forme d'un rectangle fortement allongé, forme qui n'a pas été retrouvée en Grèce, mais qui semble avoir été choisie afin d'adapter l'installation à la taille réduite de la pièce¹⁹⁵. Plusieurs autres maies, morphologiquement semblables à celles découvertes en Grèce celle-là, ont été retrouvées dans des installations semblables, laissant deviner le dynamisme économique de la région. Cette région connut un déclin relatif lorsqu'elle devint cliente de l'Empire romain. Pour cette période, même si un certain nombre d'installations vinicoles connurent un développement important, aucune installation pourvue de maies ne connut un développement semblable à ce qui a pu être observé, par exemple, en Italie.

L'usage de la maie dans le reste des Balkans ne se fit que très tardivement, c'est-à-dire entre le V^e et le VI^e s. EC. Encore une fois, on retrouve autant des maies de type B que de type C. Il est cependant difficile de tirer des conclusions fiables sur un si petit échantillon, dont les datations sont plutôt imprécises¹⁹⁶.

¹⁹⁴ La *villa* de San Rocco (Campanie) en constitue un bon exemple. Notons l'emploi, dans ce cas-ci, d'un pressoir employant la vis, technologie qui va se rependre peu à peu sous l'Empire. Voir COTTON & MÉTRAUX (1985) pour un ouvrage détaillé sur la villa et le pressoir.

¹⁹⁵ BRUN (2004b), p. 119 – 120

¹⁹⁶ BRUN (2004a), p. 62

L'Afrique du Nord, la Gaule et la péninsule Ibérique

Ces trois régions ont la particularité d'avoir fourni très peu de données antérieures à leur intégration dans l'Empire romain. De l'Afrique punique nous proviennent très peu de maies; la région d'Oranie en a révélé un certain nombre, dont la description, sommaire, permet de classer selon les types B et C; aucune cependant ne semble antérieure au II^e s. AEC¹⁹⁷. Il en va de même pour la péninsule Ibérique punique. Dans le sud de la Gaule, qui se trouvait sous influence grecque, un certain nombre de maies postérieures au IV^e s. AEC a toutefois été documenté : c'est sans étonnement qu'il est possible de constater la similitude morphologique unissant les maies de cette région et celles retrouvées en Grèce. En effet, y ont été trouvées à la fois des maies de type C, de formes quadrangulaire et triangulaire, et des maies de type B, notamment dans le village protohistorique de l'île de Martigues; l'une de ces dernières présente une série d'incisions, destinées probablement à faciliter l'écoulement du liquide vers la rigole principale, sur son plateau central, chose qui n'a pas été répertoriée en Grèce¹⁹⁸.

L'intégration de ces régions à l'Empire romain a été suivie d'une généralisation de l'emploi de la maie. Certaines installations de grande envergure ont vu le jour, notamment en Afrique du Nord, où plusieurs maies de type B ont été retrouvées dans une *villa* à Senam Howod Nejem (Tripolitaine)¹⁹⁹. De la Maurétanie à l'Afrique proconsulaire, de nombreuses maies ont été découvertes. Si elles sont pour la plupart semblables à celles découvertes en Grèce, quelques-unes présentent des caractéristiques intéressantes. Les tables de pressoir de l'huilerie d'Oued R'mel sont, par exemple, incisées dans un sol de dalles de calcaires; il s'agit de maies de type B, dont les rigoles, circulaires, sont reliées à un système de cuves par des canaux²⁰⁰. Cette pratique, c'est-à-dire l'incision des maies dans les blocs de pierre constituant le sol d'une pièce, fut vraisemblablement très répandu : outre l'huilerie d'Oued R'mel, d'autres exemples ont été retrouvés à Madaure (Algérie)²⁰¹ et à Cotta (Maroc)²⁰². Il est intéressant de constater que, dans tous les cas, on retrouve plus qu'une maie par installation, signe de leur grande capacité de production.

¹⁹⁷ BRUN (2004b), p. 191

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 208 – 209

¹⁹⁹ BRUN (2004a), p. 194

²⁰⁰ GHALIA (2000), p. 60

²⁰¹ BRUN (2004a), p. 219

²⁰² PONSICH (1970), p. 277

La péninsule Ibérique vit également croître le nombre d'installations employant le pressoir à partir de l'occupation romaine. Cependant, si de nombreux fouloirs ont été découverts, la quantité de maies mise à jour par les fouilles archéologiques est restée plutôt modeste. Il en est tout autrement en Gaule romaine, où de nombreuses maies, s'apparentant majoritairement au type B, ont été retrouvées. Y ont également été découvertes quelques tables de pressoirs possédant des caractéristiques morphologiques intéressantes. De l'huilerie de Glanum (Bouches-du-Rhône), datant du I^{er} s. AEC, provient ainsi une maie à mi-chemin entre les types B et C : elle prend la forme d'une écuelle circulaire de grand diamètre, dont le fond plat est incisé d'une rigole circulaire d'un diamètre sensiblement plus réduit²⁰³. Cependant, et comme cela a pu être constaté auprès des installations d'autres régions correspondant à la même période, il semble que la maie ne connut pas la même popularité que les aires de pressurage bétonnées.

²⁰³ BRUN (2005), p. 22

CONCLUSION

Il est difficile de prétendre pouvoir conclure de façon définitive une étude aussi vaste et complexe que celle-ci; l'analyse des données obtenues aurait dû s'étirer encore sur des dizaines de pages afin d'explorer en profondeur toutes les pistes disponibles. L'objectif principal a cependant été atteint : la lacune que constituait l'absence de publication portant directement sur les maies antiques retrouvées en Grèce a été comblée. La constitution du catalogue, ouvrage central de cette étude, a ainsi permis de rassembler, au sein d'une même publication, les données provenant de cent soixante-deux maies, réparties sur un total de quatre-vingt-seize sites archéologiques. L'ensemble couvre une étendue chronologique de plus de trente siècles. Ce travail, dont l'envergure vise à rendre visible les variations qu'ont subies, à la fois dans l'espace et dans le temps, les productions employant le pressoir, a nécessité le dépouillement d'un corpus littéraire important ainsi que, lorsque cela était possible, le recours à des études de terrains.

L'analyse de ces données, qui constituait le second objectif de cette étude, a rendu possible la division du matériel en trois types distinct, en fonction de leurs paramètres physiques (matériel utilisé, forme, taille, etc.). Plus important encore, la distribution de ces types, en fonction des périodes chronologiques retenues et de leur répartition géographique, a été établie, permettant la mise en place d'un portrait dynamique de la distribution spatio-temporelle des vestiges concernés. En ajoutant à cela la présentation des caractéristiques des installations où elles ont été retrouvées ainsi qu'à de multiples comparaisons avec du matériel découvert ailleurs en Méditerranée, il en résulte un portrait détaillé de ce qu'était la maie en Grèce antique.

Or, il serait vain de prétendre à l'exhaustivité de cette étude; il n'est pas nécessaire de rappeler ici toutes les contraintes méthodologiques qui sont inhérentes à la fois à la rédaction d'un mémoire de maîtrise et au sujet abordé. Il est probable que plusieurs maies n'aient pas été incluses dans ce catalogue; l'information étant difficilement accessible et certains sites n'ayant toujours pas publié le résultat des fouilles s'y déroulant, il est évident que tout le matériel n'a pu être catalogué. Il est également certain que beaucoup d'autres encore seront découvertes à l'avenir. Si ce travail présente donc une base d'étude intéressante, il devra cependant constamment faire l'objet de mises à jour. Ce mémoire ne cherche pas non plus à présenter une image complète de ce que sont les ateliers à pressoirs. Les installations n'ayant pas livré de

maies n'ont pas été incluses dans cette étude. Identifiées grâce à la présence d'ancrage, de bassins, de citernes ou de contrepoids, ces dernières sont nombreuses et il serait nécessaire d'en dresser les caractéristiques et la distribution afin d'offrir un portrait plus fidèle des ateliers à pressoir dans leur ensemble.

Il reste aujourd'hui peu de place à la rédaction d'ouvrages généraux portant sur les pressoirs. Les travaux récents de J.-P. Brun, portant sur les productions oléicoles et vinicoles antiques, ont amplement comblé un espace auparavant laissé vacant. Ces publications n'auront pas besoin d'être mises à jour avant de nombreuses années. Cependant, des études portant sur des tranches chronologiques plus réduites font défaut. Des catalogues tel que celui-ci sont nécessaires à l'élaboration de ces analyses plus précises, dont la somme des résultats permettra de préciser l'image des pressoirs et des productions qui bénéficient de son utilisation, non seulement d'un point de vue archéologique, mais également d'un point de vue historique, en pavant les discussions portant sur les aspects socio-économiques découlant de ces mêmes productions²⁰⁴.

²⁰⁴ Plusieurs publications récentes explorent ces thèmes, notamment celle de L. M. Elliott (*Gendering the production and consumption of wine and olive oil in ancient Greece*, 2006) et de T. Lewit (*Oil and wine press technology in its economic context. Screw presses, the rural economy and trade in Late Antiquity*, 2012).

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMESTEANU (1958) ADAMESTEANU, D. (1958). «Contrada priorato (Butera) – Scavo di una fattoria greca». In *NSA*, XII, 8, p. 364 – 379.
- ALBERTI (2008) ALBERTI, M. E. (2008). «Textile industry indicators in Minoan work areas : problems of typology and interpretation». In C. ALFARO et L. KARALI (eds). *Vestidos, textiles y tintes. Estudios sobre la producción de bienes de consumo en la Antigüedad. Actas del II Symposium Internacional sobre Textile y Tintes del Mediterraneo en el mundo antiguo*, València : Universitat de Valencia. Servei de Publicacions.
- ALCOCK (1993) ALCOCK, S. E. (1993). *Graecia capta : the landscapes of Roman Greece*, Cambridge : Cambridge University Press.
- AMOURETTI & al. (1984) AMOURETTI, M.-C. et al. (1984). «À propos du pressoir à huile : de l'archéologie industrielle à l'histoire». In *MEFRA*, XCVI, 1, p. 379 – 421.
- AMOURETTI (1986) AMOURETTI, M.-C. (1986). *Le pain et l'huile dans la Grèce antique. De l'aire au moulin*, Ann. Litt. Univ. de Besançon, no 328, Centre de recherche d'histoire ancienne, LXVII, Paris : Les Belles Lettres.
- AMOURETTI & BRUN (1993) *La production du vin et de l'huile en Méditerranée*, BCH suppl. XXVI, ed. M.-C. AMOURETTI et J.-P. BRUN, Athènes : École française d'Athènes ; Paris : Diffusion de Bocard.
- ANTONACCIO (2007) ANTONACCIO, C. M. (2007). «Colonization : Greece on the Move». In *The Cambridge companion to Archaic Greece*, ed. H. A. SHAPIRO, Cambridge : Cambridge University Press.
- Athenian Agora XXIV* FRANTZ, A. (1988). *The Athenian Agora vol. XXIV. Late Antiquity : A.D. 267-700*, Princeton: The American School of Classical Studies at Athens.
- AULT (1999) AULT, B. A. (1999). «Koprone and Oil Presses at Halieis : Interactions of Town and Country and the Integration of Domestic and Regional Economies». In *Hesperia*, LXVIII, 4, p. 549 – 573.
- AUSTIN & VIDAL-NAQUET (2007) AUSTIN, M. et VIDAL-NAQUET, P. (2007) [1972]. *Économies et sociétés en Grèce ancienne*, préf. de C. Mossé, Paris : Armand-Colin.

- BAKHUISEN (1992) BAKHUISEN, S. C. (ed.) (1992). *A Greek City of the Fourth Century B. C. by the Goritsa Team*, Rome : «L'Erma» di Bretschneider.
- BLITZER (1993) BLITZER, H. (1993). «Olive Cultivation and Oil Production in Minoan Crete». In *BCH suppl. XXVI*, p. 163 – 176.
- BOMMELJÉ *et al.* (1987) BOMMELJÉ, S. *et al.* (1987). *Aetolia and the Aetolians : Towards the Interdisciplinary Study of a Greek Region*, Utrecht : Parnassus Press.
- BONIAS & PERREAULT (1993) BONIAS, Z. et PERREAULT, J. (1993). «'Αργίλος, ανασκαφή, 1992 – 1993». In *AEMΘ*, 7, p. 465 – 473.
- BONIAS & PERREAULT (1997) BONIAS, Z. et PERREAULT, J. (1997). «'Αργίλος, ανασκαφή, 1992 – 1993». In *AEMΘ*, 11, p. 539 – 548.
- BOSANQUET & *al* (1902 – 1903) BOSANQUET, R. C. *et al* (1902 – 1903). «Excavations at Palaikastro. II.». In *BSA*, 9, p. 274 – 387.
- BRESSON (2007) BRESSON, A. (2007). *L'économie de la Grèce des cités (fin VI^e – I^{er} siècle a.C. I. Les structures et la production*, Paris : Armand Colin.
- BROISE & LAFON (2001) BROISE, H. et LAFON, X. (2001). *La villa Prato de Sperlonga*, Paris : De Boccard ; Rome : École française de Rome.
- BRUN (1998) BRUN, J.-P. (1998). «Une parfumerie romaine sur le Paestum». In *MEFRA*, 110, 1, p. 419 – 472.
- BRUN (1999) BRUN, J.-P. (1999). «Laudatissimum fuit antiquitus in Delo insula. La maison IB du Quartier du Stade et la production des parfums à Délos». In *BCH*, 123, 1, p. 87 – 155.
- BRUN (2000) BRUN, J.-P. (2000). «The production of Perfumes in Antiquity: The Cases of Delos and Paestum». In *AJA*, 104, 2, p. 277 – 308.
- BRUN (2003) BRUN, J.-P. (2003). *Le vin et l'huile dans la Méditerranée antique : viticulture, oléiculture et procédés de transformation*, Paris : Errance.
- BRUN (2004a) BRUN, J.-P. (2004). *Archéologie du vin et de l'huile dans l'Empire romain*, Paris : Errance.
- BRUN (2004b) BRUN, J.-P. (2004). *Archéologie du vin et de l'huile: de la préhistoire à l'époque hellénistique*, Paris : Errance.
- BRUN (2005) BRUN, J.-P. (2005). *Archéologie du vin et de l'huile en Gaule*

- romaine*, Paris : Errance.
- BRUN & BRUNET (1997) BRUN, J.-P. et BRUNET, M. (1997). «Une huilerie du premier siècle avant J.-C. dans le Quartier du théâtre à Délos». In *BCH*, 121, 2, p. 573 – 615.
- BRUNEAU & DUCAT (2005) BRUNEAU, P. et DUCAT, J. (2005). *Guide de Délos*, 4^e édition, Paris : De Boccard.
- BRUNET (1993) BRUNET, M. (1993). «Vin local et vin de cru : les exemples de Délos et de Thasos» In *BCH suppl. XXVI*, p. 201 – 212.
- BRUNET (1998) BRUNET, M. (1998). «L’artisanat dans la Délos hellénistique : essai de bilan archéologique». *Topoi*, 8, 2, p. 681 – 691.
- BRUNET (2007) BRUNET, M. (2007). «Économie et société en Grèce aux époques classiques et hellénistique: le monde rural». In *Pallas*, 74, 31 – 41.
- CAHILL (2002) CAHILL, N. (2002). *Household and City Organization at Olynthus*, New Haven : Yale University Press.
- CALLOT (1987) CALLOT, O. (1987). «Les huileries du Bronze Récent à Ougarit, premiers éléments pour une étude». In *RSO III : Le centre de la ville, 38^e – 44^e campagnes (1978 – 1984)*, Paris : ERC-ADPF.
- CALLOT (1994) CALLOT, O. (1994). «La tranchée «Ville Sud», Études d’architecture domestique». *RSO X*, Paris : ERC-ADPF.
- CATON, *De Agricultura* CATON (1975). *De l’agriculture*, texte édité, traduit et commenté par R. GOUJARD, Paris : Les Belles Lettres.
- CAVANAGH *et al.* (1996) CAVANAGH, W. *et al.* (1996). *Continuity and Change in a Greek Rural Landscape. The Laconia Survey, vol. II: Archaeological Data*, London : British School at Athens.
- CHAMONARD (1906) CHAMONARD, J. (1906). «Fouilles de Délos (1904) : Fouilles dans le quartier du Théâtre». In *BCH*, 30, p. 485 – 606.
- CHERRY *et al.* (1991) CHERRY, J. F. *et al.* (1991). *Landscape Archaeology as Long-Term History: Northern Keos in the Cycladic Islands*. Los Angeles : University of California Press.
- CHRYSSOULAKI (2008 – 2009) CHRYSSOULAKI, S (ed.) (2008 – 2009). *Το δέντρο της ζωής σε τέσσερις εποχές*, Athènes : Περιβάλλον και Πολιτισμός.
- CRESSWELL (1965) CRESSWELLE, R. (1965). «Un pressoir à olives au Liban». In *L’Homme. Revue française d’anthropologie*, 5, 1, p. 33 – 63.

- COLUMELLE, *De re rustica* COLUMELLE (1988). *De re rustica libri XII*, texte édité, traduit et commenté par J. ANDRÉ, Paris : Les Belles Lettres.
- COTTON & MÉTRAUX (1985) COTTON, M. A. et MÉTRAUX, G. P. R. (1985). *The San Rocco villa at Francolise*, London : British School at Rome ; New York : Institute of Fine Arts.
- CUNNINGHAM (2001) CUNNINGHAM, T. (2001). «Variations on a Theme: Divergence in Settlement Patterns and Spatial Organization in the Far East of Crete during the Proto- and Neopalatial Periods». In *Urbanism in the Aegean Bronze Age*, ed. K. BRANIGAN, London : Sheffield Academic Press.
- CURTIUS & KAUPERT (1900) CURTIUS, E. et KAUPERT, J. A. (1900). *Karten von Attika*, heft IX, Berlin: Dietrich Reimer.
- DE GRAAUW (2014) DE GRAAUW, A. (2014). *Ancient Ports and Harbours. Volume III : Ancient Port Structures*, 4^e édition, Grenoble.
- DE MIRO & FIORENTINI (1976 – 1977) DE MIRE, E. et FIORENTINI, G. (1976 – 1977). «Relazione sull'attività della Soprintendenza alle Antichità di Agrigento 1972 – 1976». *Kokalos*, XXII – XXIII, p. 223 – 255.
- DE WAELE (1980) DE WAELE, J. A. (1980). «Das Felsheiligtum unter S. Biagio in Agrigento». In *Babesch*, LV, p. 191 – 202.
- DEMARGNE (1903) DEMARGNE (1903). «Fouilles à Lato, en Crète 1899 – 1900». In *BCH*, 27, p. 206 – 232.
- DEONNA (1938) DEONNA, W. (1938). *Exploration archéologique de Délos, XVIII : Le mobilier délien*, Paris : de Boccard.
- DICKINSON (1994) DICKINSON, O. (1994). *The Aegean Bronze Age*, Cambridge : Cambridge University Press.
- DIOSCORIDES, *De materia medica* DIOSCORIDES (2000). *De material medica. Five books in one volume*, texte édité et traduit par T. A. OSBALDESTON. Johannesburg : Ibidis Press.
- DOUZOUGLI (1998) DOUZOUGLI, A. (1998). «Μια Ρωμαϊκή Αυρική στις Ακτές του Αμβρακικού Κόλπου». In *Αρχαιολογία & Τέχνες*, 68, 74 – 78.
- EICKSTEDT (1991) EICKSTEDT, K.-V. VON (1991). *Beiträge zur Topographie des antiken Piräus*, Αθήναι : Αρχαιολογική Εταιρεία.
- EL-ASHMAWI (1998) EL-ASHMAWI, F. (1998). «Pottery Kilns and Wine-factory at Norg El-Arab». In J.-Y. EMPEREUR (éd.), *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine, Actes du colloque d'Athènes, 11 – 12 décembre 1999*, *BCH suppl.* 33,

- Paris : De Boccard ; Athènes : École française d'Athènes.
- FFTB & UNTEC (2013) FFTB et UNTEC (2013). *Guide pratique. Brique de terre cuite*, Paris : Imprimerie Kossuth.
- FOXHALL (2007) FOXHALL, L. (2007). *Olive Cultivation in Ancient Greece: Seeking the Ancient Economy*, Oxford : Oxford University Press.
- FRANKEL (1994) FRANKEL, R. (1994). *History and technology of olive oil in the Holy land*, Arlington, VA : Oléarius Ed. ; Tel Aviv : Eretz Israel Museum.
- FRANKEL (1999) FRANKEL, R. (1999). *Wine and oil production in antiquity in Israel and other Mediterranean countries*, Sheffield : JSOT Pr.
- FRÖDIN & PERSSON (1938) FRÖDIN, O. et PERSSON, A W. (1938). *Asine. Results of the Swedish Excavations, 1922 – 1930*, Stockholm : Generalstabens litografiska anstalts förlag I distribution.
- FURIA & SERRE (1970) FURIA, D. et SERRE, P. (1970). *Techniques et sociétés; liaisons et évolutions*, Paris : Armand Colin.
- GHALIA (2000) GHALIA, T. (2000). «Das Römische Landhaus von Wadi R'mel (Zriba, Zaghouan). In *Der Ölbaum in der Ausstellung für Kulturerbe und Bildende Künste*. Tunis : Kultusministerium.
- GILLY (2005) GILLY, G. (2005). *Les plantes aromatiques et les huiles essentielles à Grasse*, Paris : L'Harmattan.
- GLEBA (2008) GLEBA, M. (2008). *Textile production in pre-roman Italy*, Oxford: Oxbow books.
- GRANDJEAN & SALVIAT (2000) GRANDJEAN, Y. et SALVIAT, F. (2000). *Guide de Thasos*, 2^e ed., Athènes : École française d'Athènes.
- GRANGER-TAYLOR (1987) GRANGER-TAYLOR, H. (1987). «The Emperor's Clothes». In *The Bulletin of Cleveland Museum of Art*, vol. 74, 3, p. 114 – 123.
- GUILLOU & OSTUNI (1986) GUILLOU, A. et OSTUNI, G. (1986). *Les Outils dans les Balkans du Moyen-Âge à nos jours*, Paris : Éditions de l'École des Hautes études en sciences sociales ; Maisonneuve et Larose.
- HADJISAVVAS (1988) HADJISAVVAS, S. (1988). «Olive oil processing in ancient Cyprus». In *RDAC*, 23, 10, p. 111 – 120.
- HADJISAVVAS (1992) HADJISAVVAS, S. (1992). *Olive oil processing in Cyprus from*

- the bronze age to the Byzantine period*, Sävedalen : Aström.
- HADZI-VALLIANOU (2004) HADZI-VALLIANOU, D. (2004). «Ελαιοκαλλιέργεια και ελαιοπαράγωγή στην Κρήτη κατά τη μινωική και έως την πρωτοβυζαντινή εποχή». In *Ελαιοσοδεία : Μελέτες για τον πολιτισμό της ελιάς (Παράρτημα της Επετηρίδας του Κέντρου Ερεύννης της Ελληνικής Λαογραφίας της Ακαδημίας Αθηνών* 29 – 30), édité par A. Polymerou-Kamelaki, Athènes : Academy of Athens, p. 65 – 130.
- HAGGIS & al. (2011) HAGGIS, D. C. *et al.* (2011). «Excavations in Archaic Civic Buildings at Azoria in 2005 – 2006». In *Hesperia*, 80, 1, p. 1 – 70.
- HAMILAKIS (1996) HAMILAKIS, Y. (1996). «Wine, oil and the dialectics of power in Bronze Age Crete: a review of the evidence». In *OJA*, 15, 1, p. 1 – 32.
- HANSEN (1988) HANSEN, J. M. (1988). «Agriculture in the prehistoric Aegean. Date versus speculation». In *AJA*, XCII, 39 – 52.
- HANSEN & NIELSEN (2004) HANSEN, M. H. et NIELSEN, T. H. (2004). *An inventory of archaic and classical poleis*, Oxford: Oxford University Press.
- HAWES & al. (1908) HAWES, H. B. *et al.* (1908). *Gournia, Vasiliki, and other prehistoric sites on the Isthmus of Hierapetra, Crete*, Philadelphia : American Exploration Society.
- HÉRON, *Μηχανική* CARRA DE VAUX (1894). *Les mécaniques ou l'élévateur de Héron d'Alexandrie*, texte édité et traduit par M. CARRA DE VAUX, extrait du *Journal Asiatique*, Paris : Imprimerie Nationale
- HITCHNER (2002) HITCHNER, R. B. (2002). «Olive production and the Roman economy: the case for intensive growth in the Roman empire». In *Scheidel and von Reden*, 7, 1 – 83.
- HOGARTH (1900 – 1901) HOGARTH, D. G. (1900 – 1901). «Excavations at Zakro, Crete». In *BSA*, 7, p. 121 – 149.
- HOHMANN (1983) HOHMANN, H. (1983). «Ein Rundbau auf Sifnos Aspros Prigos». In *AW*, vol. 14, no. 4, p. 27 – 38.
- JAMESON (1969) JAMESON, M. H. (1969). «Excavations at Porto Cheli and vicinity, preliminary report : I : Halieis, 1962 – 1968». In *Hesperia*, XXXVIII, p. 311 – 343.
- JAMESON & al. (1994) JAMESON, M. H. *et al.* (1994). *A Greek countryside : the*

- southern Argolid from prehistory to the present day*, Stanford: Stanford University Press.
- JAMESON (2001) JAMESON, M. H. (2001). «Oil presses of the late Classical/Hellenistic Period». In J.-P. BRUN et P. JOCKEY (dir.) *Techniques et sociétés en Méditerranée*, Paris : Maisonneuve & Larose, p. 281 – 299.
- KARVONIS (2008) KARVONIS, P. (2008). «Les installations commerciales dans la ville de Délos à l'époque hellénistique». In *BCH*, 132, p. 153 – 219.
- KELLER (1985) KELLER, D. R. (1985). *Archaeological survey in Southern Euboea, Greece : a reconstruction of human activity from Neolithic times through the byzantine period*, Ph.D. thesis, Indiana University, Program in Classical Archaeology.
- KELLER (2012) KELLER, E. A. (2012). *Introduction to Environmental Geology*, 5e édition, Boston ; Montréal : Prentice Hall.
- LABARRE (1998) LABARRE, G. (1998). «Les métiers du textile en Grèce ancienne». In *Topoi Orient Occident*, 8, 2. p. 792 – 814.
- LESPEZ & PAPADOPOULOS (2008) LESPEZ, L. et PAPADOPOULOS, S. (2008). «Étude géoarchéologique du site d'Aghios Ioannis (île de Thasos, Grèce)». In *BCH*, 132, 2, p. 667 – 692.
- LEVI (1961) LEVI, D. (1961 – 1962). «Gli scavi a Festos negli anni 1958 – 1960». In *ASAtene*, XXIII – XXIV, p. 377 – 504.
- LEWIT (2012) LEWIT, T. (2012). «Oil and Wine press technology in its economic context. Screw presses, the rural economy and trade in Late Antiquity». In *AnTard*, 20, p. 137 – 149.
- LOHMANN (1993) LOHMANN, H. (1993). *Atene : Forschungen zu Siedlungs – und Wirtschaftsstruktur des klassischen Attika*. Cologne, Weimar, Vienna : Böhlau.
- LOLOS (2011) LOLOS, Y. A. (2011). *Land of Sikyon. Archaeology and History of a Greek City-State*, Hesperia supplement 39, Princeton: The American School of Classical Studies at Athens.
- MACDONALD & RAPP (1972) MACDONALD, W. A. et RAPP, G. R. (1972). *The Minnesota Messenia Expedition : Reconstructing a Bronze Age regional environment*, Minneapolis : University of Minnesota Press.
- MACGILLIVRAY & al (1987) MACGILLIVRAY, L. H. et al (1992). «Excavations at Palaikastro 1986». In *BSA*, 82, p. 135 – 154.

- MACGILLIVRAY & al (1992) MACGILLIVRAY, L. H. *et al* (1992). «Excavations at Palaikastro 1991». In *BSA*, 87, p. 121 – 152.
- MARSHALL & BOSANQUET (1901 – 1902) MARSHALL, J. H. and BOSANQUET, R. C. (1901 – 1902). «Excavations at Praesos. I». In *BSA*, 8, p. 231 - 270.
- MATTINGLY (1990) MATTINGLY, D. J. (1990). «Paintings, presses and perfume production at Pompeii». In *OJA*, IX, p. 71 – 90.
- MATTINGLY (1996) MATTINGLY, D. J. (1996). «Olive presses in roman Africa». In *L'africa romana: Atti dell' XI convegno di studio, Cartagine, 15 – 18 dicembre 1994*, 3 vol., Ozieri: Il Torchetto.
- MEE & FORBES (1996) MEE, C. B. and FORBES, H. A. (eds.) (1996). *A Rough and Rocky Place: Settlement and land use in the peninsula of Methana, Greece*, Liverpool : University of Liverpool Press.
- MELENA (1983) MELENA, J. L. (1983). «Olive Oil and Other Sorts in the Mycenaean Tablets». *Minos*, 18, p. 89 – 123.
- MIGEOTTE (2007) MIGEOTTE, L. (2007). *L'économie des cités grecques : de l'archaïsme au Haut-Empire romain*, Paris : Ellipses.
- MILLET (2000) MILLET, P. (2000). «The economy». In *Classical Greece, 500 – 323 BC*, éd. R. OSBORNE, Oxford: Oxford University Press.
- MORRIS (1994) MORRIS, I (1994). *Classical Greece: ancient histories and modern archaeologies*, Cambridge : Cambridge University Press.
- MORRIS (2001) MORRIS, S. P. (2001). «The towers of Ancient Leukas. Results of a Topographic Survey, 1991 – 1992». *Hesperia*, 70, p. 285 – 347.
- NICOLAS (2009) NICOLAS, B. (2009). «De la maie à l'alabastre : quelques traces du savoir-faire des parfumeurs chez Théphraste». In *Transmettre les savoirs dans les mondes hellénistique et romain*, dir. F. Le Blay, Rennes : Pr. Universitaires de Rennes, p. 167 – 184.
- Olynthus II* ROBINSON, D. M. (1930). *Excavations at Olynthus Part. II. Architecture and Sculpture: Houses and other Buildings*, Baltimore: The John Hopkins University Studies in Archaeology 9.
- Olynthus VIII* ROBINSON, D. M. et GRAHAM, J. W. (1938). *Excavations at Olynthus Part. VIII. The Hellenic House: a study of the houses found at Olynthus with a detailed account of those*

- excavated in 1931 and 1934*, Baltimore: The John Hopkins University Press.
- OSBORNE (1985) OSBORNE, R. (1984). *Demos, the discovery of classical Attika*, Cambridge : Cambridge University Press.
- PALMER (1994) PALMER, R. (1994). *Wine in the Mycenaean Palace Economy*, Liège : Université de Liège ; Austin : University of Texas at Austin.
- PALLADIUS, *Opus agriculturae* PALLADIUS (1976). *Opus agriculturae*, texte édité, traduit et commenté par R. MARTIN, Paris : Les Belles Lettres.
- PATON & MYRES (1898) PATON, W. R. et MYRES, J. L. (1898). «On some Karian and Hellenic Oil-Presses». In *JHS*, 18, p. 209 – 217.
- PEATFIELD (1996) PEATFIELD, A. A. D. (1994). «Knossos». In *The Oxford Companion to Archaeology*, ed. B. M. FAGAN, New York : Oxford University Press.
- PLASSART (1916) PLASSART, A. (1912 – 1913). «Fouilles de Délos, exécutées aux frais de M. le Duc de Loubat (1912 – 1913). Quartier d'habitations privées à l'est du stade». In *BCH*, 40, p. 145 – 256.
- PLATON (1997) PLATON, L. (1997). «The Minoan «villa» in Eastern Crete». In *The function of the «Minoan villa»: proceedings of the eighth international symposium at the Swedish Institute at Athens, 6 – 8 June 1992*, ed. R. H. SÄVEDALEN, Stockholm : Aström, p. 187 – 202.
- PLATON (1971) PLATON, N. E. (1971). *Zakros; the discovery of a lost palace of ancient Crete*, New York : Scribner.
- PLATON & KOPAKA (1993) PLATON, L. et KOPAKA, K. (1993). «Ληνοί Μινωικοί. Installations minoennes de traitement des produits liquides.» In *BCH*, 117, 1, p. 35 – 101.
- PLINE, *Naturae historia-rum* PLINE (1958 – 1972). *Naturae historiarum*, livres XIV, XV, XVII : texte édité, traduit et commenté par J. ANDRÉ ; livre XVIII : texte édité, traduit et commenté par H. LE BONNIEC, Paris : Les Belles Lettres.
- PONSICH (1970) PONSICH, M. (1970). *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, Paris : Édition du CNRS.
- POURSAT (2010) POURSAT, J.-C. (2010). «Malia: palace, state, city». In *BSA*, 18, p. 259 – 267.
- RENFREW (1972) RENFREW, C. (1972). *The emergence of civilisation. The*

- Cyclades and the Aegean in the third millennium B.C.*, London: Methuen.
- RENFREW & BAHN (2012) RENFREW, C. et BAHN, P. (2012). *Archaeology. Theories, Methods, and Practice*, 6e édition, London: Thames & Hudson.
- RENFREW & WAGSTAFF (1982) RENFREW, C. et WAGSTAFF, J. M. (1982). *An Island Polity. The archaeology of exploitation in Melos*, Cambridge : Cambridge University Press.
- RILEY (2002) RILEY, F. R. (2002). «Olive oil production on Bronze age Crete: nutritional properties, processing methods and storage life of Minoan olive oil». In *Oxford journal of archaeology*, 21, 1, p. 63 – 75.
- ROSSITER (1981) ROSSITER, J. J. (1981). «Wine and oil processing at roman farms in Italy». In *Phoenix*, XXXV, p. 345 – 361.
- ROSTOVTSSEFF (1989) ROSTOVSTEFF, M. I. (1989). *Histoire économique et sociale du monde hellénistique*, traduit par O. DEMANGE, Paris : Éditions Robert Laffont.
- ROUGEMONT (2009) ROUGEMENT, F. (2009). *Contrôle économique et administration à l'époque des palais mycéniens (fin du IIe millénaire av. J.-C.)*, Athènes : École française d'Athènes.
- RUNNELS & HANSEN (1986) RUNNELS, C. N. et HANSEN J. M. (1986). «The olive in the prehistoric aegean : the evidence for domestication in the early bronze age». In *Oxford Journal of Archaeology*, 5, 3, p. 299 – 308.
- SACKETT & al. (1966) SACKETT, L. H. et al. (1966). «Prehistoric Euboea : Contribution toward a Survey». In *BSA*, 61, p. 33 – 112.
- SARPAKI (1992) SARPAKI, A. (1992). «The Palaeoethnobotanical approach. The Mediterranean triad or is it a quartet?». In *Agriculture in Ancient Greece. Proceedings of the Seventh International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 16 – 17 May, 1990*, ed. B. Wells, Stockholm: Paul Aströms Förlag.
- SANIDAS (2013) SANIDAS, G. M. (2013). *La production artisanale en Grèce : une approche spatiale et topographique à partir des exemples de l'Attique et du Péloponnèse, du VIIe au Ier siècle avant J.-C.*, Paris : CTHS.
- SCHAUS & SPENCER (1994) SCHAUS, G. P. et SPENCER, N. (1994). «Notes on the Topography of Eresos». *AJA*, 98, 3, p. 411 – 430.
- SINGER & al. (1954) SINGER, C. et al. (1954) *The History of Technology: From*

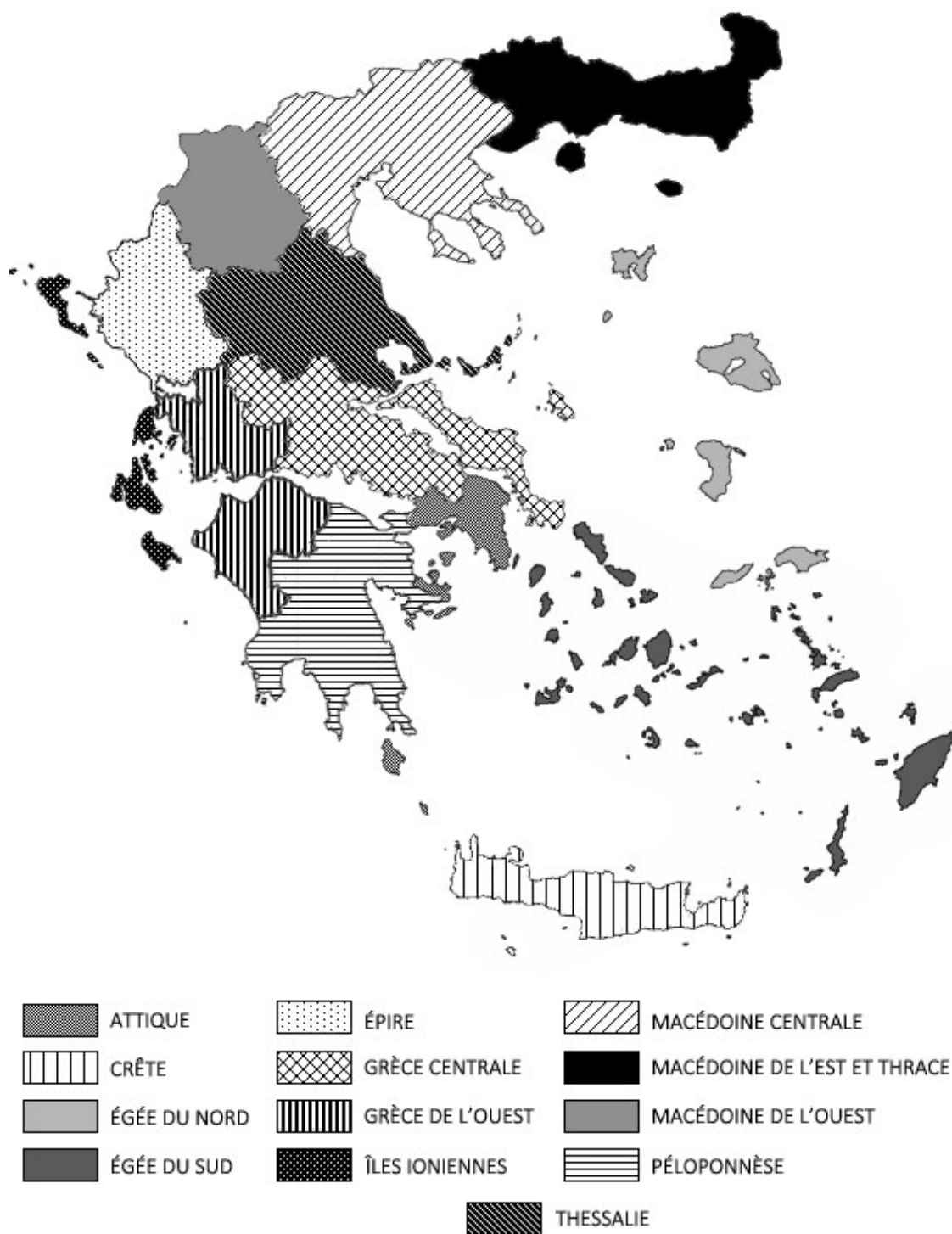
- early times to fall of empires*, Londres: Oxford University Press.
- SNODGRASS (1971) SNODGRASS, A. M. (1971). *The Dark Age of Greece: an archaeological survey of the eleventh to the eighth centuries BC*, Edinburg : Edinburg University Press.
- SNODGRASS (1980) SNODGRASS, A. M. (1980). *Archaic Greece. The Age of Experiment*, London : J. M. Dent & Sons.
- THÉOPHRASTE, *Περί Φυτῶν Ιστορίαν* THÉOPHRASTE (1988). *Recherches sur les plantes*, texte traduit et édité par S. AMIGUES, Paris : Les Belles lettres.
- THOMPSON & WYCHERLEY (1972) THOMPSON, H. A. et WYCHERLEY, R. E. (1972). *The Agora of Athens: the history, shape and uses of an ancient city center*, Princeton: The American School of Classical Studies at Athens.
- TREUIL & al. (2008) TREUIL, R. et al. (2008). *Les civilisations égéennes du Néolithique à l'Âge du Bronze*, Paris : Presses Universitaires de France.
- VANDERPOOL (1965) VANDERPOOL, E. (1965). «The location of the Attic Deme Erchia». In *BCH*, 89, 1, p. 21 – 26.
- VARRON, *De re rustica* VARRON (1997). *De re rustica*, texte édité, traduit et commenté par J. HEURGON, Paris : Les Belles Lettres.
- VITRUVÉ, *De architectura* VITRUVÉ (1999). *De architectura*, texte édité et traduit par I. D. ROWLAND, Cambridge: Cambridge University Press.
- VOGEIKOFF-BROGAN (2014) VOGUEIKOFF-BROGAN, N. (2014). *Mochlos III: The Late Hellenistic Settlement: The Beam-Press Complex*, Philadelphia : INSTAP Academic Press.
- WARNOCK (2007) WARNOCK, P. (2007). *Identification of ancient olive oil processing methods based on olive remains*, Oxford: Archaeopress.
- WARREN (1972) WARREN, P. (1972). *Myrtos: an early Bronze Age settlement in Crete*, BSA suppl. VII, London: The British School of Archaeology at Athens.
- WESTGATE (2007) WESTGATE, R. (2007). «House and Society in Classical and Hellenistic Crete: A Case Study in Regional Variation». In *AJA*, 111, 3, p. 423 – 457.
- WICHTL & ANTON (1999) WICHTL, M. et ANTON, R. (1999). *Plantes thérapeutiques. Tradition, pratique officinale, science et thérapie*, Paris : Lavoisier.

- WISEMAN (2001) WISEMAN, J. R. (2001). «Landscape Archaeology in the Territory of Nikopolis». In *Foundation and Destruction. Nikopolis and Northwestern Greece: the archaeological evidence for the city destructions, the foundations of Nikopolis and the synoecism*, ed. J. ISAGER, Athens : Danish Institute at Athens ; Oakville : Aarhus University Press, p. 43 – 64.
- YOUNG (1956) YOUNG, J. H. (1956). «Ancient Towers on the Island of Siphnos». In *AJA*, 60, 1, p. 51 – 55.

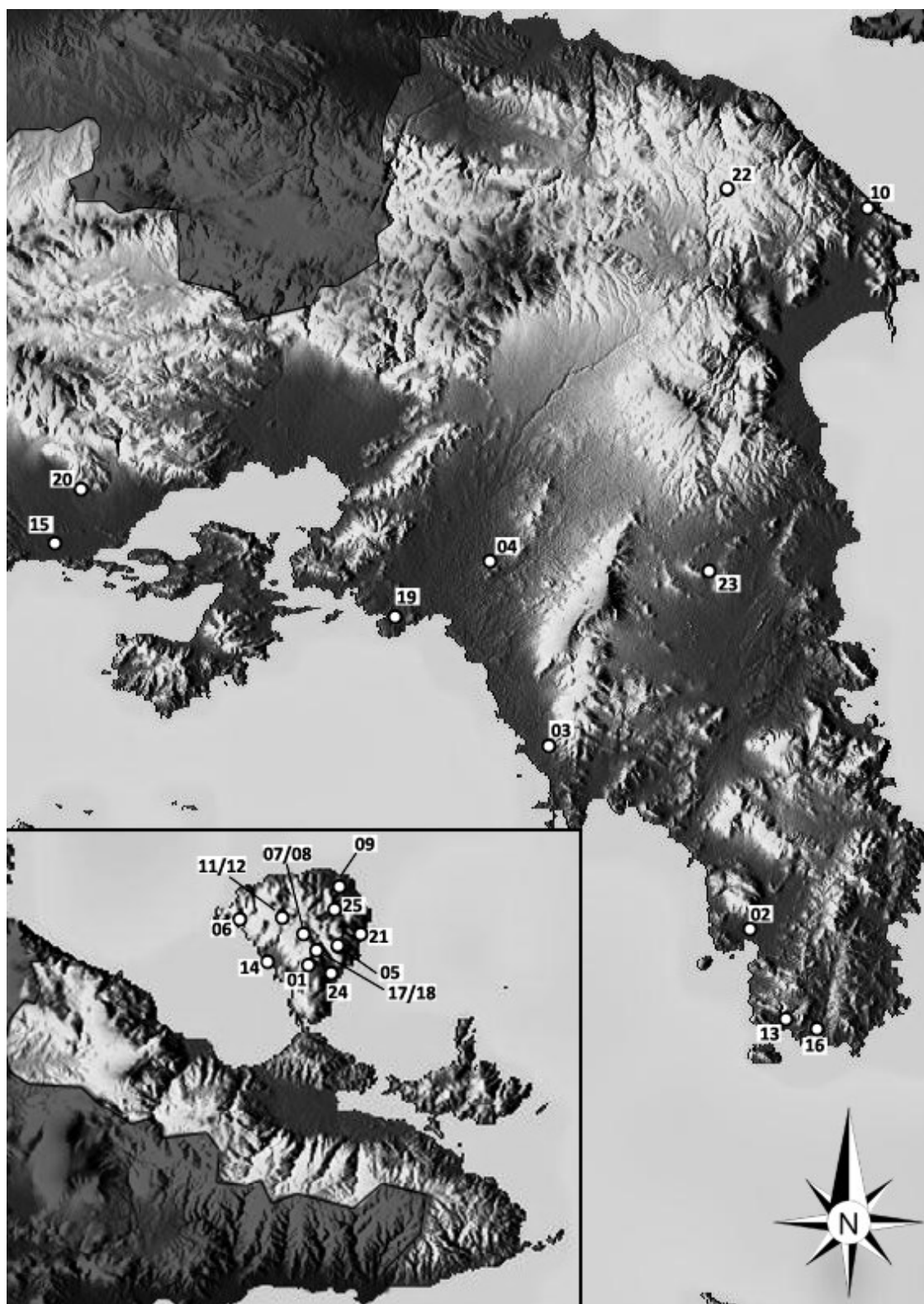
ANNEXES

ANNEXE I : CARTES

CARTE I : DIVISIONS ADMINISTRATIVES DE LA GRÈCE



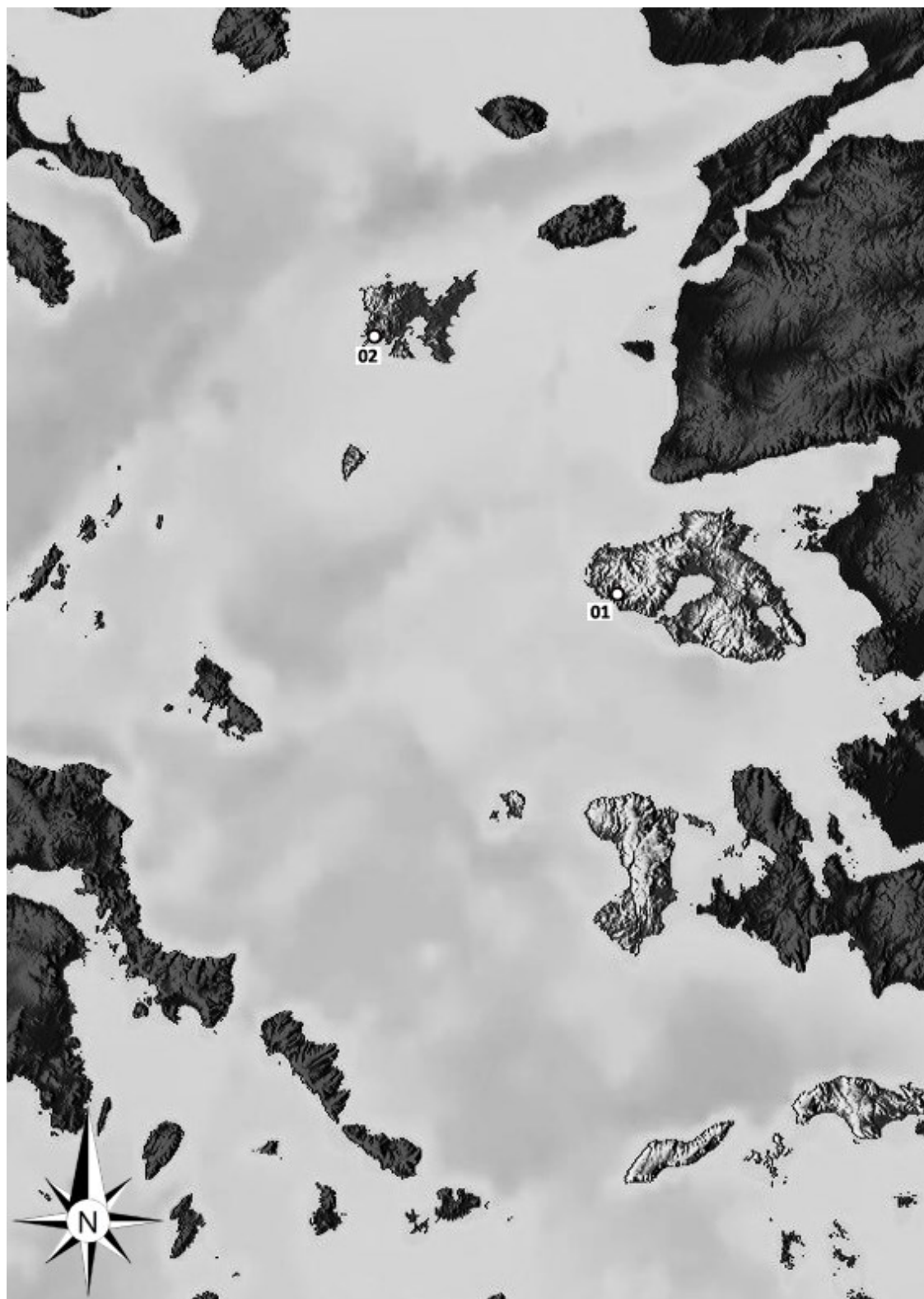
CARTE II : DISTRIBUTION DES SITES EN ATTIQUE



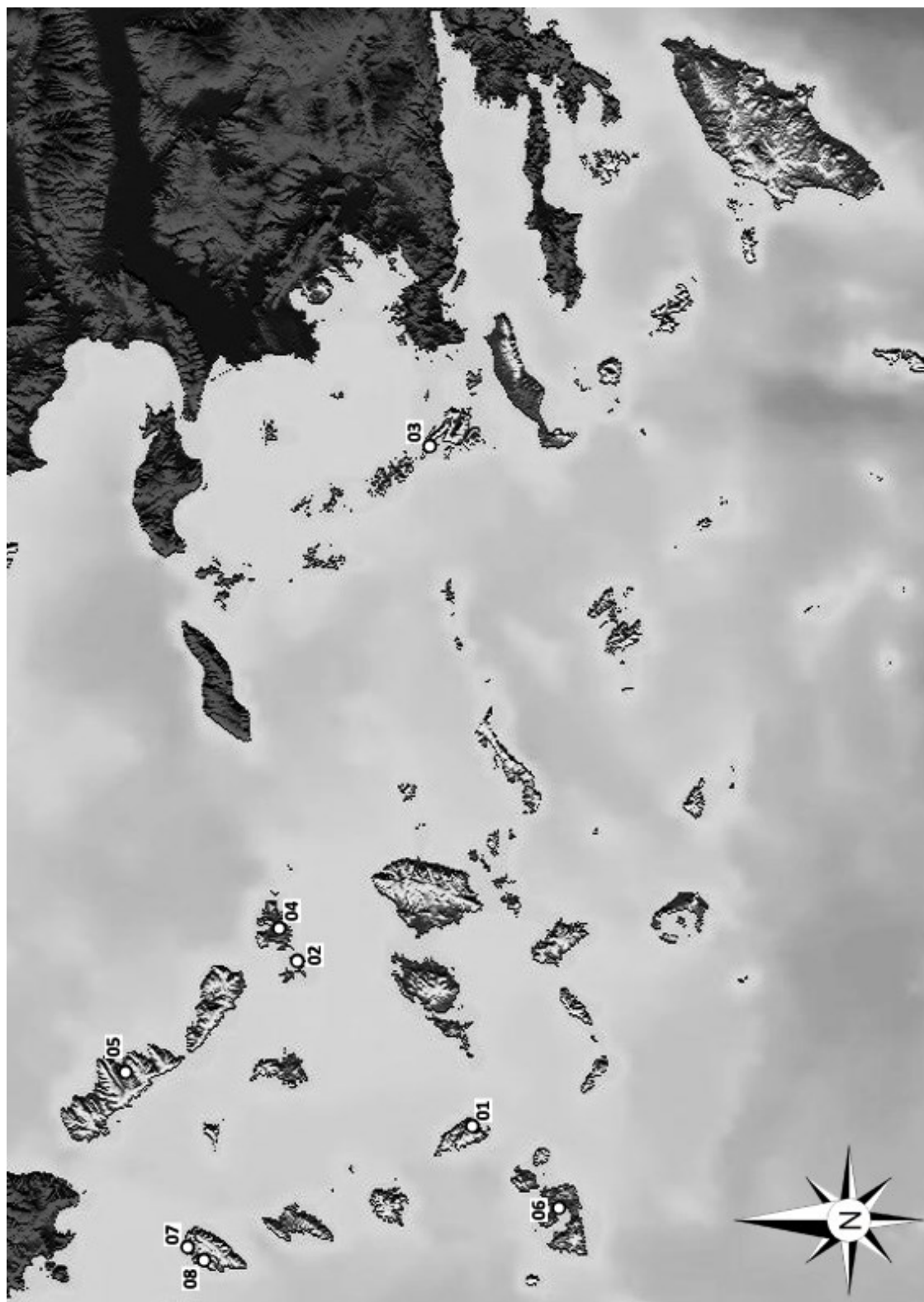
CARTE III : DISTRIBUTION DES SITES EN CRÈTE



CARTE IV : DISTRIBUTION DES SITES EN ÉGÉE DU NORD



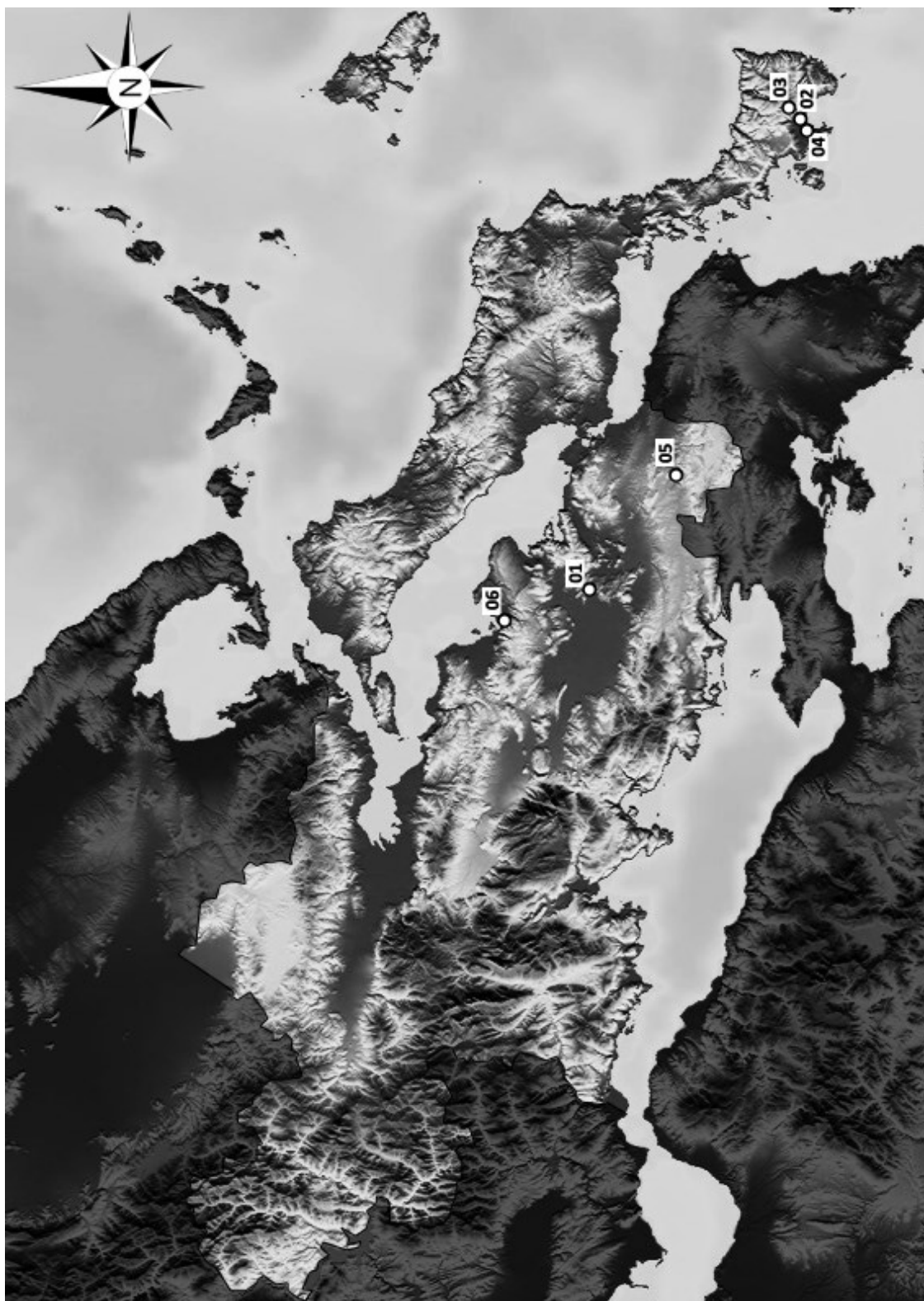
CARTE V : DISTRIBUTION DES SITES EN ÉGÉE DU SUD



CARTE VI : DISTRIBUTION DES SITES EN ÉPIRE



CARTE VII : DISTRIBUTION DES SITES EN GRÈCE CENTRALE



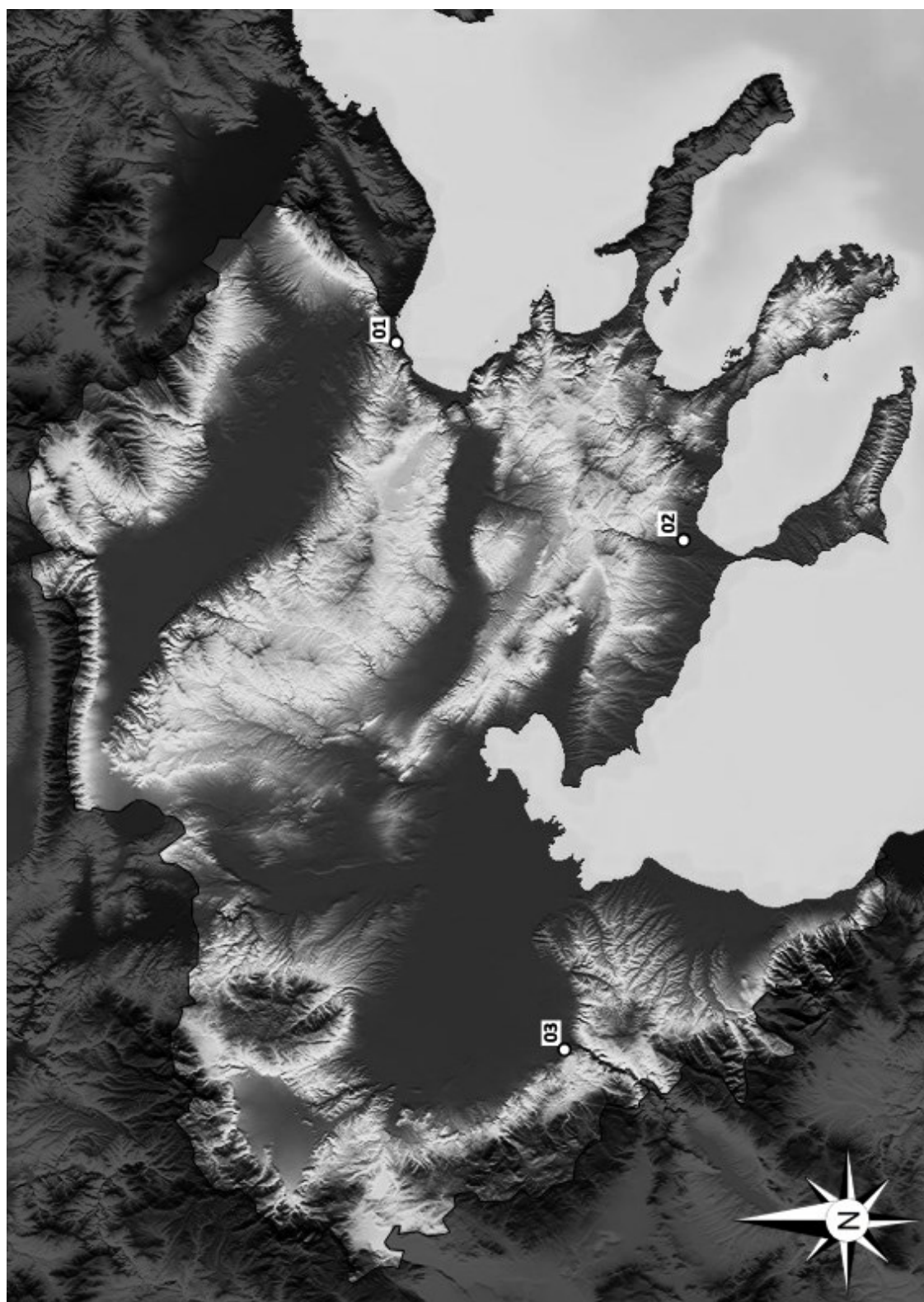
CARTE VIII : DISTRIBUTION DES SITES EN GRÈCE DE L'OUEST



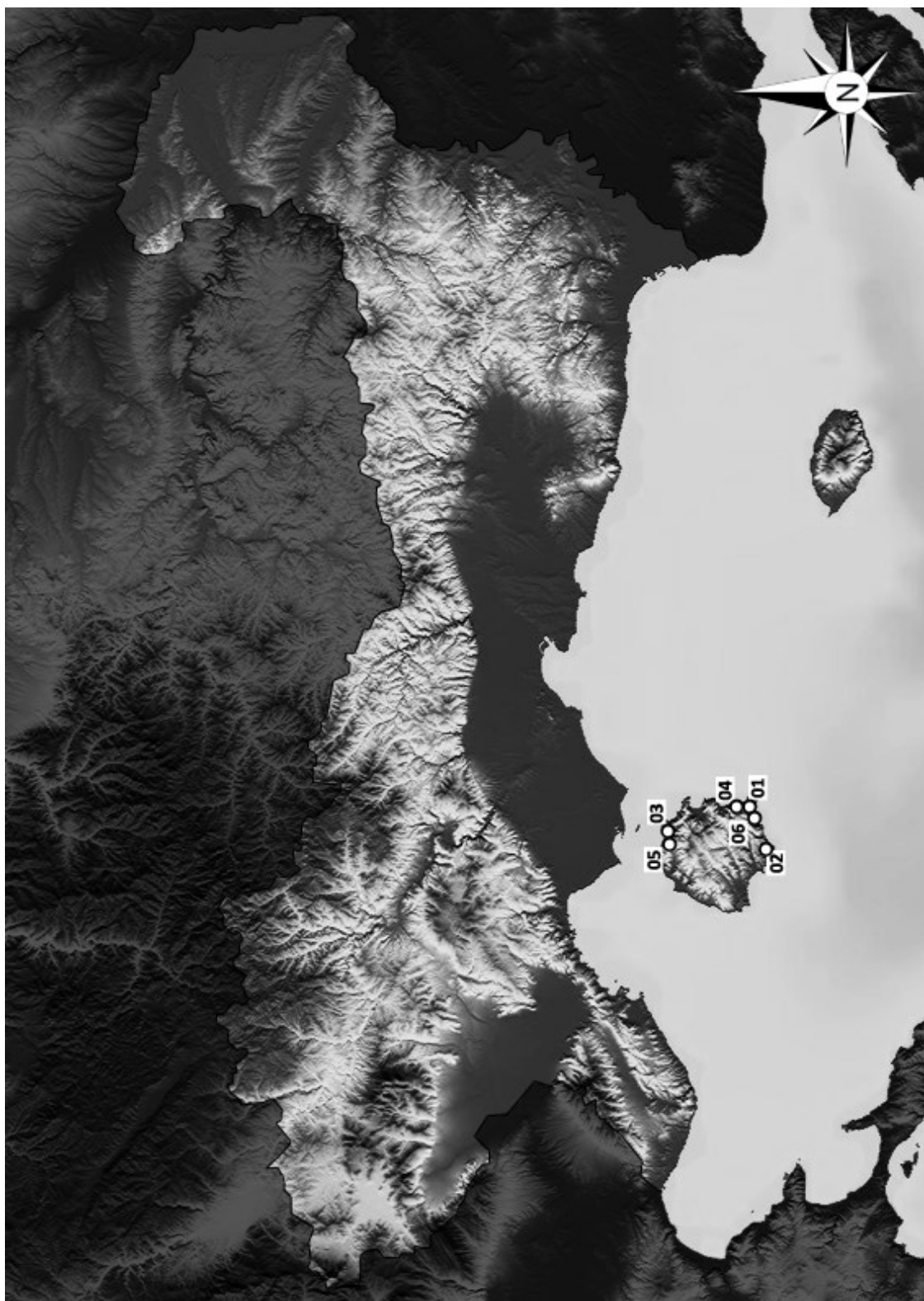
CARTE IX : DISTRIBUTION DES SITES DANS LES ÎLES IONIENNES



CARTE X : DISTRIBUTION DES SITES EN MACÉDOINE CENTRALE



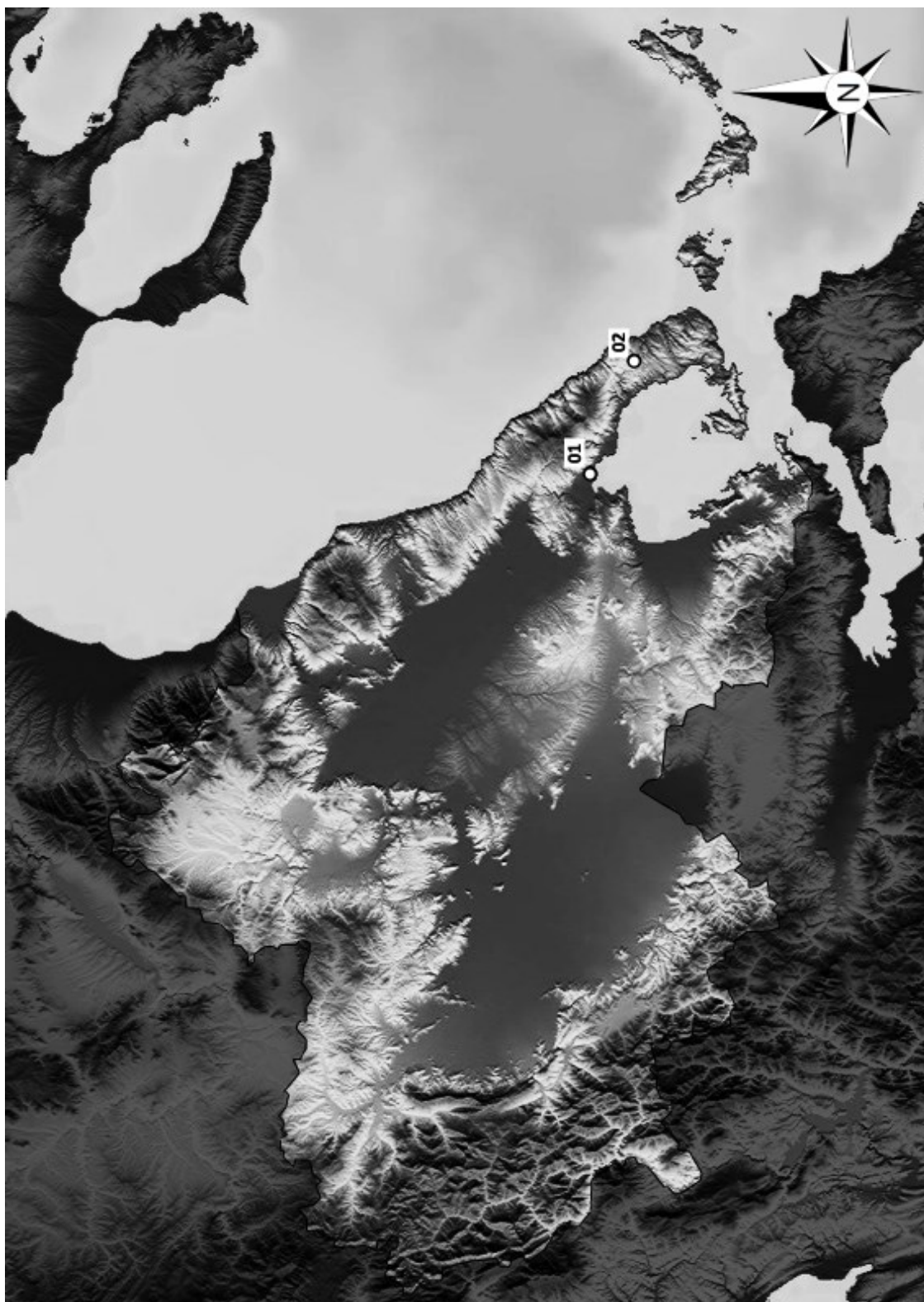
CARTE XI : DISTRIBUTION DES SITES EN MACÉDOINE DE L'EST ET THRACE



CARTE XII : DISTRIBUTION DES SITES AU PÉLOPONNÈSE

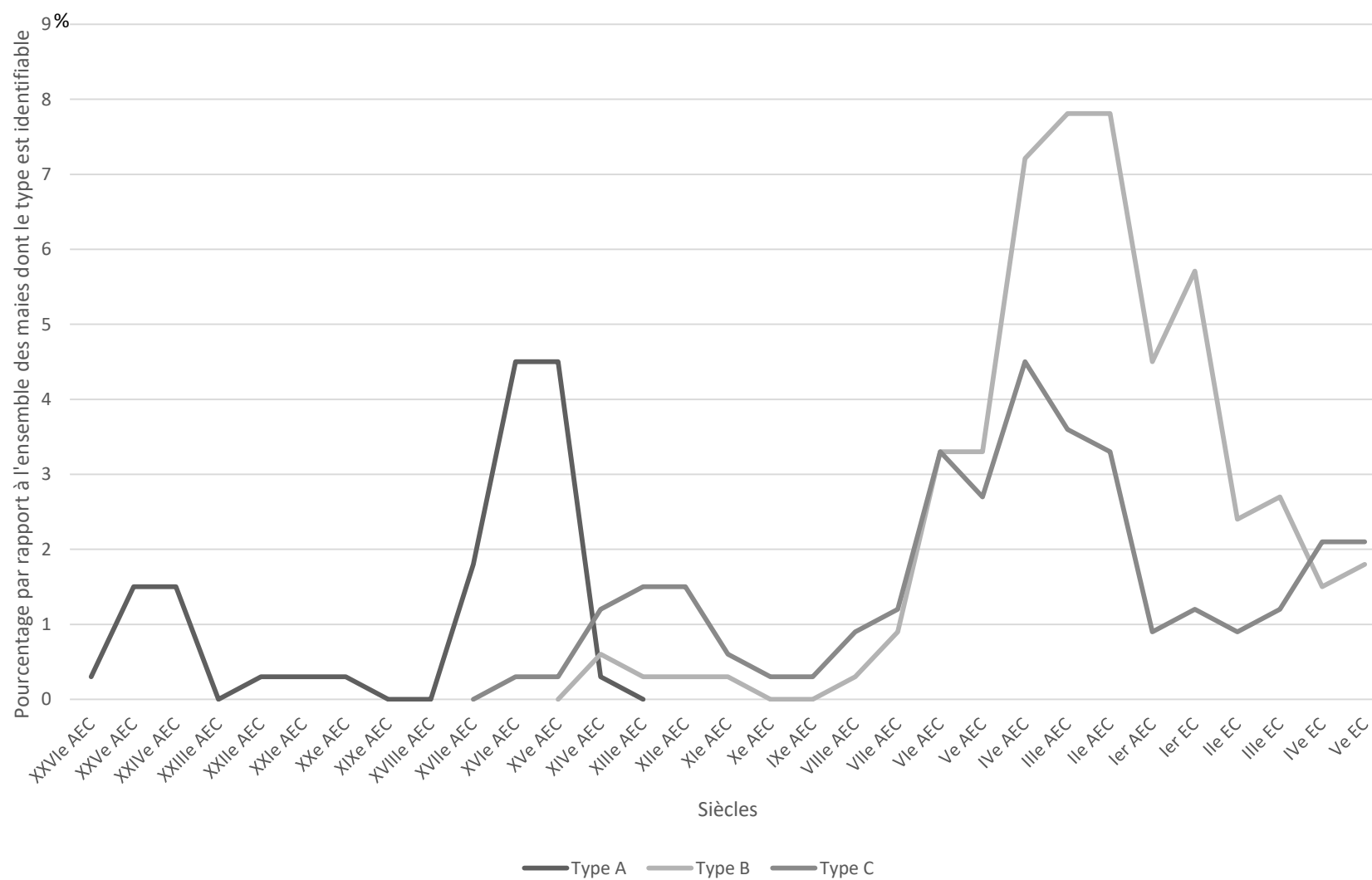


CARTE XIII : DISTRIBUTION DES SITES EN THESSALIE



**ANNEXE II :
GRAPHIQUES**

Graphique I: Distribution chronologique (en %) des maies en fonction de leur type



Graphique II: Distribution chronologique (en %) de l'ensemble des maies cataloguées

